Projet marionnettes

Chapitre 1 :

La Comlat Corp était une multinationale tentaculaire qui vendait de tout, du crayon à papier au missile. Cependant ses deux spécialités majeures se révélaient le matériel d'espionnage et les armes militaires. L'entreprise concentrait la majorité de ses structures économiques en France, dans la ville de Paris. Le meilleur élément de la Comlat Corp avait pour nom de code Black Fang. Il effectuait diverses missions pas très propres pour son employeur. Il ne reculait devant pratiquement rien pour accomplir avec succès ses objectifs. Il se caractérisait par une efficacité remarquable, car depuis qu'il fut diplômé d'une école d'assassinat, il n'échoua jamais durant une mission. Il était plutôt froid, il s'investissait à fond dans son travail illégal, et négligeait d'avoir une vie sentimentale ou amicale. Durant ces vingt dernières années, il n'eut aucune aventure, pourtant il bénéficiait d'un physique avantageux, d'une grande culture générale, de facultés pour s'exprimer et d'excellents revenus financiers. Néanmoins il ne trouvait pas d'intérêt à avoir de relations amoureuses avec une femme ou un homme. Il disposait de contacts dans le milieu du crime, mais il s'agissait surtout de partenaires d'affaire.

Il respectait scrupuleusement ses engagements, et tenait systématiquement sa parole, cependant il ne se révélait pas toujours très aimable. Il savait se montrer poli avec certains supérieurs hiérarchiques, mais par moment il réagissait avec insolence, en particulier avec les chefs qu'il trouvait incompétents. Heureusement pour lui sa très grande efficacité, et des soutiens hauts placés le protégeaient. Néanmoins il possédait des ennemis acharnés très déterminés à vouloir sa perte. Parmi les plus engagés dans un processus de nuisance contre Black figurait le sous-directeur Thomas Rattus qui rêvait souvent de l'humilier gravement. Il donna rendez-vous à Fang dans son bureau.

Bien que l'endroit serve de sombres complots, il ne contenait pas une décoration particulièrement originale. Il y avait un joli bureau marron en bois massif, un fauteuil confortable et des armoires en métal servant à ranger des dossiers dans un langage codé. Le seul bien non lié complètement au travail était un globe terrestre reposant sur un joli socle en verre. Cette représentation de la planète Terre possédait une légère fantaisie, les noms de pays dessus n'étaient pas imprimés mais calligraphiés. Un des passe-temps de Rattus consistait à agrémenter des cartes avec une jolie écriture. Il avait un nouveau travail illégal pour Black Fang, consistant à nuire à une figure très célèbre du monde syndical.

Rattus : Black Fang, j'ai une nouvelle mission pour vous. Elle consistera à injecter un produit spécial dans le corps de Guillaume Igor le syndicaliste.
Black : Monsieur Rattus quelles sont les propriétés du produit ?
Rattus : Le produit a pour effet de modifier le comportement pendant deux à trois mois, il devrait ôter toute crédibilité au syndicaliste.
Black : Si Igor est gênant pourquoi ne pas simplement le faire tuer ?
Rattus : Un ennemi qui devient ridicule peut être utile, tandis que les martyrs sont des éléments très gênants.
Black : J'ai entendu dire qu'une nouvelle combinaison de camouflage optique avait été mise au point par le département recherche. Pourrais-je essayer durant ma mission la combinaison ?

Rattus : Il reste des détails à régler avant que la combinaison ne soit utilisable sur le terrain. Autrement j'ai une question. Pourquoi avez-vous choisi le nom de code Black Fang ?
Black : C'est la traduction anglaise du prénom Croc noir, il s'agit d'un mentor à moi, qui m'a appris beaucoup dans le domaine des arts martiaux.
Rattus : Ah bon, je croyais qu'on vous avait surnommé Black Fang à cause de votre hygiène dentaire douteuse.
Black : La capacité de votre blague à faire rire était à l'image de vos cheveux monsieur le sous-directeur, c'est à dire pratiquement inexistante, il est temps que je parte.

Rattus ravala une réplique cinglante, par contre il pensa qu'il chercherait plus activement que jamais un bon prétexte pour saquer son interlocuteur. Il espérait bientôt avoir de quoi bien embêter Black tout en respectant les usages de l'entreprise. Il répliquait souvent face aux gens sarcastiques avec lui, mais il jugeait préférable de bien préparer son coup. Donc il opta cette fois pour le silence suite à la remarque sur ses cheveux.

Fang était un fan des gadgets sophistiqués, il aimait beaucoup investir dans un équipement de haute technologie. Deux des raisons qui le poussèrent à travailler pour la multinationale Comlat Corp s'avérait sa grande avance scientifique dans le matériel militaire, ainsi que sa philosophie particulièrement féroce. En effet dans cette entreprise privée les problèmes comme les opposants politiques et les syndicalistes revendicatifs se réglaient de manière sanglante. Les chefs de la multinationale se caractérisaient par un comportement souvent impitoyable. Ils réglaient peu souvent par la négociation leurs tracas, ils préféraient agir de manière directe et percutante. Tant pis s'il y avait de nombreuses victimes au passage, un meurtre ou même le massacre de milliers de personnes ne les dérangeaient pas, du moment que l'action illégale était effectuée avec discrétion et efficacité.

Dans le milieu des affaires, certains redoutaient avec effroi de subir la répression de la Comlat Corp, car ses ennemis les plus francs finissaient généralement en tant que cadavres, fous, prisonniers pour une très longue peine, ou personnes complètement discréditées. Black appréciait les agissements particulièrement offensifs et destructeurs de l'entreprise. Il considérait comme une organisation particulièrement intéressante la multinationale qui lui permettait de satisfaire ses fantasmes morbides, notamment sa soif de sang, tout en bénéficiant d'un salaire très confortable. Même si au fil du temps il développait une mentalité de tueur professionnel, il perdait progressivement son envie de tuer pour le plaisir. Au sein de la Comlat Corp il existait quelques personnes qui refusaient d'appeler Black Fang par son nom de code, et préférait le dénommer par son véritable prénom Yuri.

C'était le cas d'Alexandra Banks, une jolie blonde d'un mètre soixante. Elle était une assistante d'opération, une personne qui fournissait des armes et de l'équipement aux tueurs. De temps à autre elle usait de compétences en cambriolage, ou en piratage informatique pour augmenter les chances de réussite de Black. Elle était un des meilleurs hackers de la planète. Elle avait un superbe palmarès pour neutraliser les systèmes de sécurité. Par contre ce n'était pas à elle d'ôter la vie des cibles, sauf cas très particulier. Actuellement elle attendait Fang dans une salle dévolue au stockage du matériel. Sur tel mur blanc se trouvait des fioles de poison, sur un autre des kits de crochetage, et il y avait aussi des armes très variées, allant du couteau de guerre à la mitrailleuse lourde.

Black : Alors Banks qu'as-tu comme matériel à me proposer pour ma mission actuelle ?
Alexandra : Yuri, voilà un pistolet béretta, muni d'un silencieux et de trois chargeurs, ainsi qu'un pistolet taser à longue portée. Il peut toucher à plus de cinquante mètres une cible tout en l'assommant. Enfin tu as le droit à une petite bonbonne de gaz soporifique. Il est recommandé de n'utiliser le béretta qu'en dernière extrémité.
Black : Vu la facilité de ma mission, il y a très peu de risques que j'attire l'attention.
Alexandra : Tu as intérêt, le sous-directeur n'a pas du tout apprécié que tu ais tué dix personnes au lieu d'une lors de la dernière mission.
Black : Ce n'était pas de ma faute si la cible avait eu le droit à une visite imprévue de la part de plusieurs de ses amis.
Alexandra : Je sais que tu as géré admirablement une situation critique, mais d'un autre côté tu aurais pu te contenter d'assommer les importuns avec ton pistolet neutralisant, au lieu d'employer un pistolet à balle létales qui a tué tous les importuns.
Black : Je n'aime pas laisser derrière moi des témoins, même s'ils savent très peu de choses, les morts ne parlent pas.
Alexandra : Dix morts au lieu d'un dans le même endroit, cela attire franchement l'attention des médias. Or tu sais que le sous-directeur est très attaché au concept de confidentialité.
Black : Je sais mais bon, je n'ai pas très envie de faire plaisir à un sale imbécile comme Rattus.
Alexandra : Tu joues un jeu dangereux Yuri, ceux qui déplaisent à Rattus n'ont pas une longue durée de vie.
Black : J'agis comme je l'entends avec Rattus. Dis-moi plutôt si je peux profiter de nouvelles mises à jour de mon matériel cybernétique.
Alexandra : Le laboratoire peut renforcer la puissance de tes bras mécaniques, afin de te donner la capacité de casser des murs de brique. Evidemment si tu t'attaques à un mur en granit ou un autre matériau très solide, tu n'obtiendras pas grand-chose.
Black : C'est intéressant, des bras casseurs de murs. Autrement tu as des informations de dernière minute avant que je ne parte à la chasse au syndicaliste ?
Alexandra : Ta cible vient d'embaucher depuis peu un garde du corps. Le protecteur du syndicaliste est réputé pour son savoir-faire. Il a déjoué des dizaines de tentatives d'assassinats.
Black : Suis-je autorisé à tuer le garde du corps ?
Alexandra : Si tu veux, mais il te faudra le faire discrètement.
Black : Je voudrais un plan du domicile d'Igor le syndicaliste.
Alexandra : Je t'envoie tout de suite un e-mail avec ce que tu demandes, plus d'autres informations.
Black : Parfait j'ai tout ce qu'il me faut, Igor va recevoir d'ici moins d'une semaine une petite piqure spéciale. Au revoir Banks.
Alexandra : Au revoir Yuri.

Bien que le palmarès de Black Fang soit particulièrement élogieux, cela n'empêchait pas l'existence de rivaux décidés à le détrôner au sein de la Comlat Corp. Mike Anders faisait partie des gens qui se dévouaient avec beaucoup de zèle pour tenter de rafler la place de meilleur assassin à Black. D'ailleurs Mike comprenait parfois difficilement comment il n'arrivait pas à décrocher la première place. Il s'entraînait sans relâche, il suivait un programme sportif très complet pour maximiser son potentiel physique. Il se montrait très cordial avec ses supérieurs, ses

partenaires et ses subordonnés. Il entretenait avec amour son équipement. Il bénéficiait de solides relations dans le milieu des tueurs à gages. Il prit des risques forts pour améliorer mécaniquement son corps au moyen d'implants. Il demanda à ce que des machines très complexes lui soient greffées pour accroître son potentiel guerrier. Il étudiait d'arrache-pied la stratégie, les langues, et d'autres domaines pour disposer d'un vaste panel de connaissances utiles pour l'infiltration, et la mise à mort. Anders s'illustra dans des contextes très difficiles, par exemple en parvenant à assassiner des chefs d'état très protégés par la police, et des sociétés de sécurité. Bref il faisait des efforts monumentaux pour parvenir à devenir la principale légende du siècle chez les assassins professionnels. Pourtant malgré des états de service très brillants, il n'arrivait pas à la cheville de la renommée de Black qui se révélait connu au niveau mondial par la plupart des meurtriers qui tuaient pour de l'argent, tandis qu'Anders devait se cantonner à une bonne réputation européenne. Il admettait que la force de volonté de Black était impressionnante, mais il considérait ce facteur comme insuffisant pour expliquer la supériorité de son rival.

D'ailleurs il rendit une petite visite dans le bureau de Fang afin d'exposer sa nouvelle arme. Le lieu regorgeait de couteaux en tout genre, mais aussi de pistolets. Il y avait bien une table, une chaise, un ordinateur, des feuilles de papier et quelques stylos, mais il se trouvait bien d'avantage d'outils de mort que de matériel de bureautique.

Black : Bonjour Anders, que me veux-tu ?
Mike (joyeux) : Je voudrais que tu admires la petite merveille que j'ai acquise, un pistolet magnum supérieur à balles anti-blindage.
Black : Ton flingue a des effets spectaculaires, mais question discrétion il y a mieux, son long canon le rend plus difficile à dissimuler qu'un béretta. De plus il est affreusement cher.
Mike : C'est vrai que mon magnum a quelques défauts, mais ses nombreuses qualités valent que l'on investisse dedans. Grâce à mon pistolet je peux transpercer la majorité des blindages à coup de balle.
Black : En situation de combat le nombre de balles que peut contenir ton arme à feu est un élément primordial, or ton magnum supérieur ne contient que six balles comme les vieux six coups du dix-neuvième siècle.
Mike : Avec une balle de magnum supérieur tu peux tuer deux voire trois personnes par balle, si jamais tes ennemis se suivent de près.
Black : Bon on ne va pas débattre pendant dix ans sur le bien-fondé d'un achat idiot. Je dois y aller.
Mike (enthousiaste) : Attends deux minutes Yuri, je voudrais une revanche pour le tir de cibles en carton. J'ai fait de gros progrès en deux mois.
Black : Peut-être, mais je n'ai pas envie de participer à un nouveau défi contre toi.
Mike : Si tu gagnes je te donnerai deux mille euros.
Black : La réponse est toujours non, et puis je n'aime pas les victoires faciles.
Mike : Tu es très sûr de toi, je reconnais que tu es compétent en tant que tireur, mais je suis capable de rivaliser avec toi.
Black : Je me suis clairement ennuyé la dernière fois que je t'ai affronté au tir, tu étais franchement dépassé par moi. Alors je n'ai pas l'intention de renouveler avant longtemps de défi de tir à la cible avec toi. J'ai assez perdu de temps à bavarder, j'ai une tâche importante à accomplir.

Les assassins de la Comlat Corp comme Black Fang n'utilisaient pas de téléphone portable pour communiquer lors d'une mission. À la place ils recouraient à des puces radios, des appareils greffés au niveau des oreilles, qui faisaient partie intégrante du corps des agents d'élite de la multinationale. Ils garantissaient un haut niveau de discrétion, vu qu'une fouille corporelle même poussée ne permettait pas de les détecter. Les puces pesaient moins d'un centième de gramme, et mesuraient une taille inférieure à un millimètre. De plus les appareils à rayons x et les détecteurs n'arrivaient pas à les déceler. Elles étaient faites dans un matériau spécial entre le métal et le plastique, elles pouvaient émettre et recevoir des messages sur des centaines de fréquences différentes. Il suffisait de chuchoter un mot ou un nombre particulier pour engager une conversation avec quelqu'un se trouvant à des milliers de kilomètres grâce aux puces.

Ces appareils étaient conçus pour résister au froid, à la chaleur, l'humidité et beaucoup d'autres conditions défavorables. Même le froid polaire ou la chaleur du Sahara ne les détérioraient pas. Ils arrivaient à envoyer des signaux même quand leur possesseur se trouvait à plus d'un kilomètre sous terre, dans une mine très profonde. Quelques personnes au sein de la multinationale murmuraient que les puces avaient aussi une fonction d'outils d'espionnage, qu'elles aidaient à déterminer la position, et les paroles des agents peu importe l'endroit. Black Fang croyait dans les rumeurs sur le rôle de mouchard de sa puce. Alors il demanda à quelqu'un de la bricoler pour que l'appareil ne soit pas une mauvaise surprise, si un jour il faudrait se retourner contre ses employeurs.

Fang attendait dans un parc municipal près du domicile de sa cible actuelle. Il y avait de l'herbe autour de lui et par ci par là un chêne ou un frêne en mauvaise santé, rempli de feuilles qui blanchissaient. Il était assis sur un banc de métal noir. Il n'y avait personne à part lui dans le parc, presque complètement désert à cause de l'heure tardive. Le crépuscule avançait, encore un peu et il laisserait place à une nuit noire sans étoiles visibles à cause du ciel plutôt couvert. Black communiquait sur une longue distance avec Alexandra qui opérait depuis un bureau de la Comlat Corp.

Black : Banks où en es-tu du piratage du système de sécurité d'Igor le syndicaliste ?
Alexandra : Il est presque terminé, donne-moi encore trente secondes.
Black : Tu sais, je t'ai connu plus rapide.
Alexandra : Je ne suis pas très en forme, je dors mal en ce moment, bien que je prenne des somnifères. Tu veux savoir la raison de mes soucis ?
Black : Non je n'ai pas envie, on n'est pas là pour converser sur tes problèmes de vie, mais pour effectuer un travail efficace.
Alexandra : Voilà votre majesté, j'ai fini, la caméra d'Igor ne fonctionne plus, et son alarme est hors-service. Il ne reste plus qu'à crocheter les portes de la maison d'Igor, et à injecter le produit spécial au syndicaliste pour que la mission soit un succès.
Black : Parfait transmission terminée.

Igor le syndicaliste disposait d'une très grande et luxueuse demeure. Il ne devait pas son habitation à son travail, ou une marque de mérite personnel. Il gagnait beaucoup d'argent grâce à son manque de scrupules. Il était à la tête du principal syndicat de travailleurs européens, et il aidait les multinationales comme la Comlat Corp à abaisser vers le bas les conditions sociales des salariés. Igor servait de témoin de complaisance, et de soutien pour la mise en place de contournement de lois et de normes. Quand il recevait une grosse somme, il était prêt à jurer des

choses assez osées. Heureusement son manque de moralité s'accompagnait d'une excellente éloquence, et il bénéficiait du soutien d'experts pour déformer la vérité.

Ainsi le syndicaliste put négocier l'établissement de la semaine de quarante-deux heures de travail en France, une baisse considérable des allocations chômage en Allemagne, et un durcissement sévère du traitement des employés agricoles en Espagne. Igor reçut très souvent un coup de pouce de la part de la Comlat Corp. Il serait sans doute resté juste le représentant local des balayeurs de la ville de Rennes sans l'influence de la multinationale.

Problème il développa un gros complexe de supériorité, il s'imaginait jouer désormais un rôle indispensable. Il ne se voyait pas comme un pantin remplaçable, mais un élément primordial. Résultat il énerva plusieurs cadres supérieurs qui décidèrent d'organiser des représailles contre lui. Il échappa de peu à une proclamation de mise à mort, le sous-directeur Rattus convainquit suffisamment de monde pour limiter la vengeance contre Igor à une atteinte à sa réputation. Il argua que ce serait plus efficace pour les pions de la multinationale de savoir que non seulement ils risquent la mort, mais que leur statut personnel était facile à perdre, que leur déchéance sociale constituait un événement simple à provoquer. Rattus avait l'intention de demander à un artiste de diffuser sur internet une chanson codée qui vanterait le sort triste d'Igor auprès des sbires de la multinationale. Toutefois il fallait déjà que Fang réussisse sa mission actuelle.

Black s'introduisit relativement facilement dans la chambre de sa cible, un endroit plein de posters de stars du cinéma. Il n'eut pas de mal à crocheter plusieurs portes fermées et à entrer dans la demeure de sa proie. Il n'aurait pas été contre un peu plus d'action, mais il était quand même content d'ajouter bientôt une mission réussite à son palmarès d'après les apparences. Surtout que Fang reçut un gros coup de pouce involontaire de la part d'Igor. Ce dernier licencia il y a moins d'une heure son garde du corps suite à une grosse dispute. Donc la cible était actuellement seule à son domicile. Black ignorait ce retournement de situation, néanmoins la difficulté de sa tâche était désormais abaissée d'un cran.

Black (murmure) : Igor et son garde du corps doivent dormir comme des bienheureux, maintenant.
Igor : Surprise, haut les mains où je vous tue avec mon pistolet, non en fait vous allez mourir quoique vous fassiez.
Black : J'ai une question pourquoi ne dormez-vous pas ? Le gaz Hypnos est réputé pour être très efficace.
Igor : J'ai pris de l'anti-morphée, ce produit contre les effets du gaz Hypnos. Je vous accorde une minute pour faire une prière, si vous me dites tout ce que vous savez sur votre employeur.
Black : Très bien, mon commanditaire est, **une fléchette file sur l'épaule d'Igor, et le syndicaliste est désarmé.**
Igor : Argh, maudit, avec quoi m'as-tu blessé ?
Black : Un lance-fléchette miniature, fixé au poignet. Bon il est temps de dormir Igor.

Igor chercha à se débattre, il essaya de résister de toutes ses forces à l'emprise de son agresseur. Il estima qu'en usant de toutes son potentiel physique, que son adversaire d'apparence chétive ne devrait pas être capable de l'étrangler. Malheureusement le syndicaliste sous-estimait grandement Black Fang qui ne possédait certes pas une musculature très apparente, mais d'un autre côté bénéficiait de bras artificiels conférant une force surhumaine. Il pouvait soulever des

haltères de huit cent kilos plusieurs dizaines de fois de suite dans la même heure. De plus Igor perdit du répondant à cause de sa blessure certes non grave, mais quand même douloureuse. En prime Black enduisait d'une substance paralysante ses fléchettes, vu qu'il visa une personne lourde de plus cent kilos et plutôt résistante, l'engourdissement chez le syndicaliste se révélait plus lent que d'habitude, mais il opérait quand même partiellement.

Pour arranger les choses, Black était un spécialiste de l'étranglement et des clés de bras. Il connaissait l'art et la manière d'immobiliser des personnes souples, agiles et fortes, sans ressentir de difficultés particulières. Ainsi Igor malgré la certitude qu'il triompherait finit par sombrer dans l'inconscience. Il jugeait sincèrement comme impossible de recevoir une visite hostile de la part du personnel de la Comlat Corp. Il estimait qu'il était destiné à être couvert d'honneurs, à finir à la tête d'un poste politique très prestigieux, du genre président de l'Union européenne. Qu'il deviendrait un exemple historique, un homme cité de nombreuses fois dans les livres d'histoire. Pourtant il reçut l'ingestion par l'intermédiaire d'une seringue d'une drogue spéciale qui lui donnerait un comportement excentrique et querelleur, tout en l'incitant à insulter facilement les gens.

Trois minutes plus tard, Black et Yuri entamèrent une discussion dans le parc près du domicile d'Igor.

Alexandra : As-tu réussi à t'occuper du syndicaliste, Yuri ?
Black : Oui, même si la cible s'est plus défendue que prévu.
Alexandra : Que veux-tu dire ?
Black : Le gaz soporifique Hypnos n'a eu aucun effet sur Igor, alors il m'a menacé avec une arme.
Alexandra : Une dose légère d'Hypnos pourrait endormir un éléphant. Comment Igor a-t-il pu éviter le sommeil ?
Black : Grâce à de l'anti-morphée.
Alexandra : L'anti-morphée est pourtant un produit secret de la Comlat Corp.
Black : Il n'est pas étonnant que des traîtres agissent au sein de la Comlat Corp, étant donné qu'elle compte plus de deux millions de salariés, dont certains très mal payés.
Alexandra : Si tu te demandes pourquoi le garde du corps de la cible n'est pas intervenu, la réponse est simple, Igor l'a viré il y a très peu de temps. Tu veux savoir pourquoi ?
Black : Je m'en fiche, il est temps pour moi d'annoncer la réussite de ma mission au sous-directeur Rattus.

Rattus le cadre supérieur était content, non seulement à cause du travail impeccable de Black Fang, mais aussi parce que son projet spécial le plus chronophage en temps, en ressources financières et en cobayes humains était en train de porter ses fruits. Il mobilisa un gros budget, il joua sa réputation, il dut batailler sévèrement avec d'autres personnes pour défendre son projet. Toutefois des années de travail acharné allaient vraisemblablement déboucher sur une belle promotion. Des études très poussées, des milliers de tests et d'autres procédures longues et fatigantes se révélèrent nécessaires pour aboutir aux résultats actuels.

Tout n'était pas fini, il restait des obstacles à franchir avant d'espérer concrétiser le projet, le transformer en une réalité impossible à contester. Néanmoins le cadre était sûr que bientôt il serait promu à un poste très prestigieux. Que ses efforts lui vaudraient la fonction de vice-président de la Comlat Corp. Qu'il évoluerait

tôt ou tard comme le numéro deux de la multinationale. Il susciterait de nombreuses jalousies, mais il s'en moquait. Il vivait pour le pouvoir, il désirait ardemment officier dans les plus hautes sphères économiques et politiques.

Il rêvait presque tous les jours de se changer en un décideur vis-à-vis duquel les chefs d'état quémandaient des faveurs, se comportaient presque servilement pour obtenir des appuis. Rattus visait haut, mais il considérait que ses ambitions s'avéraient pleinement justifiées, qu'il obtiendrait ce qu'il voulait, s'il ne se décourageait pas. Bien sûr des envieux oseraient tôt ou tard se dresser, mais le cadre prévit le coup. Il rassemblait des informations pour assurer ses arrières. Il corrompait des employés pour connaître les secrets compromettants de ses rivaux.

Comlat le président et leader suprême de la multinationale pour laquelle travaillait Rattus, vint voir son subordonné dans un laboratoire assez glauque selon les critères humains. Il y avait des ordinateurs et du matériel médical, notamment des seringues et des scanners, et surtout des hommes et des femmes attachés à des tables grises en métal, par des entraves en acier. Les malheureux fréquemment nus, avaient sur la tête ce qui ressemblait à un casque de moto mais bourrées de fils électriques reliés à des ordinateurs modernes.

Comlat : Quel est l'avancement du projet marionnettes, monsieur Rattus ?
Rattus : Il est en voie d'être achevé, monsieur Comlat. Pour les tests ultimes, il me faudrait dix cobayes, de préférence non volontaires et avec une forte volonté.
Comlat : Très bien je vous fournirais des sans-abris réputés pour leur force de caractère.
Rattus : Merci beaucoup monsieur Comlat, autrement j'aurais une requête personnelle, j'aimerais que l'agent Black Fang soit inclus dans les cobayes.
Comlat : Hors de question, Black Fang est un très bon élément, il est un peu froid, mais c'est un excellent agent de terrain.

Chapitre 2 :

John Spark le journaliste devint une cible à enlever pour Black Fang. Ce reporter était réputé pour son efficacité et son dévouement envers la Comlat Corp. Cependant il détestait le sous-directeur Rattus qu'il voyait comme une espèce de vermine, un élément très nuisible. Alors il enchaîna les attaques contre lui, il répandit par exemple la rumeur selon laquelle, ses cheveux n'étaient pas naturels, qu'il se collait une moumoute sur le haut du crâne. Ce genre de guerre de ragots presque enfantine faisait plutôt sourire. Cependant d'un autre côté Rattus n'appréciait pas que l'on se moque de lui. Même si les arguments contre lui se révélaient véridiques, ou gentillets. Alors il déclencha une procédure illégale contre Spark, et créa des fausses preuves qui incitaient à croire qu'il était un espion travaillant pour des concurrents.

Black se doutait que les agissements du sous-directeur se révélaient sans doute fondés par une volonté de vengeance personnelle qui ne s'appuyait aucunement sur la vérité. Néanmoins il n'émit pas d'objections quand on lui confia le devoir de s'en prendre à John. Il n'avait pas de grief particulier contre le journaliste, mais il pensait surtout à ses intérêts. Or s'il se mettait à dos Rattus, il savait que cela déboucherait sur une longue guerre d'usure où il ne serait pas forcément le vainqueur. En outre désobéir à un ordre officiel de mission constituait une faute grave très difficile à pardonner par la hiérarchie. Black ne désirait pas fournir au sous-directeur un excellent prétexte pour le saquer. Il ne craignait pas spécialement

Rattus, cependant il ne désirait pas commettre un impair grave qui déshonorerait ses brillants états de service. Il souhaitait que sa réputation d'agent de terrain demeure impeccable.

Fang retrouva Alexandra dans un endroit réservé à l'apprentissage du piratage informatique. Le lieu se composait d'une vingtaine de tables, chacune avec un clavier, une souris et un ordinateur récent. Black vint deux minutes après le cours auquel participait comme élève son interlocutrice. Il attendit que la salle ne contienne plus que lui et son assistante avant de commencer à parler.

Alexandra : Je t'accompagnerai durant ta mission, le journaliste Spark est protégé par un système de sécurité dernier cri, que l'on ne peut neutraliser que si on se trouve à moins d'une vingtaine de mètres de chez lui.
Black : Combien de missions as-tu exécuté sur le terrain Banks ?
Alexandra : Cinq, mais pour l'occasion je me suis entraîné de manière intense avec le programme de réalité virtuelle.
Black : Ta dernière mission dans le monde réel en tant qu'agent de terrain date de quand ?
Alexandra : Deux ans, cependant ne t'en fais pas, je ne participerai normalement à aucun combat, mon rôle sera du soutien informatique.
Black : Mis à part ton entraînement sur un logiciel de réalité virtuelle, as-tu suivi une formation dans le monde réel au combat au corps-à-corps, ou au tir avec une arme ?
Alexandra : Oui mais le problème est que je suis moyennement aguerri.
Black : J'ai l'impression que tu utilises un terme poli pour dire que tu n'es pas très douée pour te défendre.
Alexandra : J'avoue, si je dois me battre contre une personne expérimentée mes chances de l'emporter ne sont pas optimales.
Black : C'est formidable, j'ai envie de demander à ce que quelqu'un te remplace. Je n'ai pas la patience de jouer les nounous.
Alexandra : Malheureusement tu n'as pas le choix Yuri, dans le pays il ne doit y avoir qu'environ une dizaine de personnes capables de neutraliser le système de sécurité du journaliste Spark. D'après ce que j'ai compris tu ne peux pas te passer de moi sur ce coup là.
Black (contrarié) : Très bien je cède, mais tu as intérêt à remplir correctement ta part de travail. Si la mission échoue à cause de toi, ne compte pas sur moi pour te défendre. Autrement dois-je tuer ou bien enlever Spark ?
Alexandra : Spark doit être ramené vivant, afin que nos supérieurs connaissent les sources d'informations du reporter. Le sous-directeur Rattus tient absolument à ce que le journaliste soit kidnappé. À mon avis Rattus doit craindre qu'un de ses secrets ait été découvert par Spark. Ah oui j'ai un message du laboratoire, le professeur Franken a envie de t'installer une mise à jour au niveau des yeux.
Black : Très bien je vais voir ce que veut me proposer Franken.

Le professeur Franken avait de solides diplômes en médecine et en biologie, il fit avancer avec brio la science cybernétique. Il rendit possible de grandes prouesses en matière d'implantation de machines sur un corps humain dans un but non thérapeutique. Il ne soigna pas beaucoup de malades, mais il permit de démultiplier le potentiel guerrier de nombreux agents de la Comlat Corp.

Par exemple il inventa l'anti-chute, un dispositif mécanique qui modifiait les os et les muscles du corps en cas de saut d'une hauteur importante. Ainsi un individu qui essayerait d'aller vers le sol en bondissant du toit d'un immeuble de dix étages

ne mourrait pas, ou ne se casserait pas les jambes, car anti-chute viendrait pour empêcher les dégâts. Et il ne s'agissait que d'une réalisation brillante parmi des dizaines d'autres.

Autrement dit le professeur était très productif, et surtout efficace. Malheureusement par moment il écoutait son côté savant fou, il se laissait aller à de gros délires, il dota des rats de fulguro-poings. Il s'arrangea pour que des rongeurs possèdent des implants mécaniques au niveau des pattes avant, qui servaient à éjecter des poings de métal hérissés de pointes. Il pensait réussir à dresser les rats à déclencher au moment opportun leurs armes, malheureusement l'expérience tourna vite au désastre. Quelques rongeurs réussirent à obéir, mais la plupart se révéla indisciplinée et se servait de leurs fulguro-poings à n'importe quel moment.

Plusieurs assistants de laboratoire furent blessés gravement par les rats équipés d'armes. Et ce n'était qu'un délire parmi beaucoup d'autres. Franken avait une imagination très fertile, quand il fallait inventer des dispositifs particulièrement loufoques.

Black vint s'asseoir près du professeur aussi calé sur une chaise, derrière un bureau. Son lieu de recherche de deux cent mètres carrés grouillait de créations mécaniques, notamment des jambes et des bras de la même taille que ceux d'un humain normal, mais constitué de métal gris, blanc ou noir.

Black : Monsieur Franken, vous vouliez me parler, que voulez améliorer au niveau de mes yeux ?
Franken : Je veux vous installer un dispositif spécial qui vous conférera la capacité d'aveugler temporairement les gens, grâce au rayon aveuglant qu'enverront vos yeux.
Black : Combien de temps seront incapables de voir mes adversaires ?
Franken : Cela dépend du temps que vous fixerez les yeux de vos ennemis avec le rayon. Si ce n'est qu'une seconde, l'aveuglement sera d'une à deux minutes. Si vous envoyez pendant trente secondes le rayon sur quelqu'un, sa cécité pourra être permanente.
Black : Le rayon sera-t-il efficace sur une personne protégée par des lunettes de soleil ?
Franken : Pas encore, mais je travaille sur une version qui aura la capacité de passer outre les verres protecteurs des lunettes de soleil modernes.
Black : Comment j'active et j'arrête le fonctionnement du rayon ?
Franken : Il faut dire pouvoir de la justice transforme moi.
Black (énervé) : Vous moquez vous de moi ?
Franken (intimidé) : Si vous êtes prêt à attendre cinq minutes, je peux vous injecter tout de suite les nanomachines qui vous permettront de pouvoir lancer un rayon aveuglant.
Black (se calme) : Allez-y, je suis impatient de pouvoir disposer d'une faculté très utile.

Les nanomachines étaient de minuscules robots de la taille d'un microbe. Celles de la Comlat Corp avaient des fonctions très diverses et poussées. Elles pouvaient faire disparaître une cicatrice, ou couper en deux un morceau de bois. Black sentit tout de suite des transformations au niveau de son corps à cause des nanomachines. Il éprouva une vive douleur pendant quelques heures, mais il refusa de prendre un médicament combattant les souffrances physiques. En effet il désirait surmonter par ses ressources mentales, et son entraînement les effets douloureux

de ses changements. En outre sa fierté l'incitait à considérer comme déshonorant l'idée de recourir à une solution médicale, pour supporter une souffrance très passagère.

Il n'y avait aucune honte à se soigner pour supporter la douleur, toutefois Black estimait que ce genre de comportement reflétait un manque de caractère. Il jugeait comme bien plus glorieux de surmonter la souffrance en utilisant la force de l'esprit. Son amour du prestige l'incitait parfois à éprouver de véritables supplices. Par exemple il subit pendant des mois des maux de tête atroces à cause de son amélioration vision nocturne, un dispositif mécanique au niveau des yeux lui garantissant la possibilité de voir presque aussi bien dans des ténèbres presque complètes, que durant une journée ensoleillée.

La greffe oculaire entraîna de véritables tourments, pourtant Black persista à vouloir travailler comme agent de terrain, et à ne prit pas un seul jour de congé. Il n'était pas un masochiste, une personne qui prenait du plaisir à souffrir intensément. Mais ses principes le poussaient à voir comme des mauviettes les gens qui consommaient des médicaments pour des problèmes de douleur mineure.

Black : Monsieur Franken, j'ai envie de m'exercer dès maintenant, mais je suis sceptique sur votre mot d'activation ou de désactivation de ma nouvelle capacité. Quel est le véritable mot ou phrase qui active et arrête le rayon aveuglant ?
Franken : Zob, active, et yob fait cesser de fonctionner.
Black : Je vais tout de suite parfaire ma maîtrise du rayon aveuglant avec les chats d'entraînement.
Franken : Il est inutile que vous maltraitiez des chats pour arriver à vous entraîner, vous pouvez à la place utiliser le logiciel de réalité virtuelle.
Black : La réalité virtuelle c'est bien, mais cela ne vaut pas encore l'entraînement dans le monde réel.

Les agents de terrain de la Comlat Corp pour tester leurs armes et modifications corporelles, pouvaient utiliser des chiens et des chats élevés dans le but de servir de chair à canon. Black Fang prenait très à cœur les sessions de combat contre des animaux. Il considérait cela comme un exercice très salutaire, et excellent pour renforcer ses aptitudes de combattants. Néanmoins au début de sa carrière il éprouvait quelques petits scrupules à décimer des bêtes. Cependant quand il s'aperçut que ce type d'entraînement produisait d'excellents résultats sur le long terme, il ne ressentit pratiquement plus aucun remords. Il existait la possibilité d'affronter des robots ou d'autres machines pour parfaire ses aptitudes guerrières, mais Black considérait comme essentiel de s'exercer sur des êtres vivants. Il estimait que des adversaires possédant des émotions, voire une conscience, réagissaient différemment à des attaques armées que des appareils, y compris ceux très complexes.

Bizarrement l'envie de Black de tuer des animaux lui valaient plus d'ennuis que ses activités de meurtrier sur des humains. En effet en tuant des hommes, il récoltait de la gloire, de l'argent et un bon statut social. Tandis qu'il faillit subir des blâmes de la part de sa hiérarchie pour son enthousiasme à décimer des chiens et des chats. Il existait un courant pro-animal au sein de la Comlat Corp qui jugeait comme particulièrement barbare de tuer des bêtes, quand des machines constituaient des défis valables pour des assassins expérimentés. Le président de la multinationale s'opposa aux amis des animaux, mais il ne parvint pas à les censurer complètement. Il se moquait déjà de la plupart des humains, vu qu'il assassinait des hommes et des

femmes pour entretenir sa capacité à manier les armes, et son talent dans les arts martiaux. Néanmoins même un individu comme Comlat, n'arrivait pas à régenter complètement les mouvements d'opinions dans son entreprise.

De leur côté Black et Alexandra essayaient d'entrer dans le domicile de Spark le journaliste. Ils virent une demeure impressionnante de trois étages, presque un manoir. L'habitation ressemblait à un lieu de résidence pour noble du dix-septième siècle avec ses colonnes, et son aspect vieillot, mais elle bénéficiait de solides systèmes de sécurité.

Black : Banks dépêches toi, nous allons attirer l'attention, si tu ne termines pas rapidement la tâche qui t'incombe.
Alexandra : J'ai presque fini, d'ici une minute tout au plus j'aurai fini de m'occuper du système de sécurité protégeant Spark. Voilà j'ai réussi.
Black : Pourquoi as-tu mis plus de temps que prévu ?
Alexandra : Spark a mis à jour son système, de plus il a considérablement renforcé les normes de sécurité de son domicile. Il doit avoir un contact haut placé, seuls les hauts cadres de multinationales, ou les personnalités d'état disposent normalement d'un système de protection aussi perfectionné.

Soudain Alexandra perdit sa concentration, elle hésitait à poursuivre sa tâche car elle voyait ce qu'elle considérait comme une horreur se rapprocher d'elle. Elle avait une envie de meurtre, et une phase de délire. Elle s'imaginait que bientôt des centaines d'œufs écloront dans son corps si elle n'éliminait pas la menace.

Alexandra : Une araignée, sale bête je vais te, zut en tuant la bête j'ai ruiné mon travail, l'alarme silencieuse de Spark s'est déclenchée.
Black : Dans ce cas, adieu la subtilité, bonjour l'assaut frontal.

Alexandra Banks n'aurait pas été contre une fuite précipitée, plutôt qu'une poursuite de la mission. Néanmoins elle se retint d'émettre ce genre d'opinion pour éviter de mettre en colère Black Fang, qui n'était déjà pas de bonne humeur à cause de la dernière gaffe de sa partenaire. Banks regrettait que sa haine des araignées l'ait poussée à compromettre un objectif. Toutefois elle désirait conserver sa liberté, sa loyauté pour la Comlat Corp s'annonçait relative. Elle travaillait habituellement avec efficacité, mais elle trahirait sans vergogne ses employeurs en échange de gros avantages, et de la certitude de ne pas subir de représailles. Black se mit à courir à toute vitesse, il dépassa les soixante-dix kilomètres heure, et il activa la puissance maximale de ses bras mécaniques.

Il s'attaqua à des murs en pierre d'une maison vieille de plus de cinquante ans, mais quand même dotée d'une bonne solidité. En effet leur propriétaire injecta des nanomachines pour renforcer la résistance de ses murs, les robots miniatures réparèrent les brèches et les fissures, et améliorèrent la qualité des matériaux. Ainsi Black dut s'y reprendre à plusieurs fois pour casser les obstacles devant lui, il dut donner dix coups de poing avant de parvenir à démolir le dernier mur l'empêchant de progresser. Toutefois il mit tout de même moins de cinq secondes pour pénétrer dans la chambre de Spark. La vitesse des coups de poing de Black s'avérait prodigieuse, il pouvait frapper vingt fois à la seconde. Malheureusement le journaliste eut le temps de prendre des contre-mesures, il dégaina un révolver. Il ne tua jamais personne, et ses mains tremblaient, mais il était prêt à beaucoup de choses pour empêcher la Comlat Corp de l'attraper.

Spark : Vous n'êtes pas très subtil de foncer comme un dératé vers moi, levez les mains en l'air, d'ici une à deux minutes la police devrait venir ici.
Black : Zob.
Spark (désemparé) : Je suis aveugle, que se passe t-il ?

John Spark bien que souffrant de l'incapacité de voir, demeurait armé. Il tenta d'aligner Black Fang en se fiant au bruit de ses pas. Malheureusement il affrontait un ennemi particulièrement mobile, ainsi il le loupa complètement. Il vida totalement ses munitions sans parvenir à blesser ou tuer sa cible. Il se mit à chercher désespérément une solution pour vaincre. Il savait où trouver de nouvelles balles, mais il ne réussirait jamais à les atteindre à temps en étant aveugle, à moins d'avoir un adversaire vraiment crétin. Problème Black même s'il souffrait de certains défauts, se révélait plutôt intelligent. Il s'avança vers sa victime avec la ferme intention de l'assommer, maintenant qu'elle ne représentait plus une menace. John essaya d'appeler à l'aide, puis il s'aperçut de la futilité de cette action. Il se situait dans un endroit isolé, même en beuglant comme un dératé, il y avait peu de chances de déceler ses hurlements.

Puis il se ressaisit, il entendit dire qu'il était possible de déterminer la position de quelqu'un en se concentrant, même sans le voir. Il manquait de pratique pour cette performance, et il n'avait que cette solution. Bien sûr la réalité était différente des films ou des dessins animés, la volonté ne permettait pas d'accéder à des capacités miraculeuses en situation de danger. Un aveugle avec une formation presque inexistante en arts martiaux, ne pouvait pas brusquement devenir un danger pour un assassin expérimenté comme Black. Ainsi Spark se fit neutraliser très facilement, il poussa un cri tonitruant pour tenter d'intimider son adversaire, et il donna plusieurs coups de poing, mais il n'arriva qu'à faucher le vide. Il se retrouva assommé très vite, avant de perdre connaissance il maudit la Comlat Corp. Black sourit devant le comportement désespéré de sa cible, il apprécia sa volonté de survivre, de ne pas lâcher prise devant l'adversité.

Black reçut à la dernière minute de nouvelles consignes concernant sa proie. Il apprit par une communication secrète à distance transmise dans son oreillette, qu'il devait ajouter le vandalisme et la supercherie à ses crimes. Alors il incendia la maison de sa cible avec un cocktail molotov jeté sur un lit, puis il répandit à l'extérieur des tracts écrits en apparence par des néo-nazis afin de brouiller les pistes. Les papiers attribuaient à une organisation extrémiste la responsabilité de l'enlèvement et de la destruction de la demeure. Fang transportait Spark sur son dos, il lui fit respirer après l'avoir assommé un gaz qui devrait le maintenir dans les vapes durant plusieurs heures.

Alexandra : Que va-t-on faire ? La police doit rechercher activement Spark, nous sommes cuits.
Black : J'avais prévu un plan b, j'ai descellé discrètement une plaque d'égout la nuit dernière, on peut s'en tirer si on voyage sous terre.
Alexandra (dégoûtée) : Les égouts c'est très sale, et cela génère des maladies, on doit vraiment s'y aventurer ?
Black (en colère) : On n'a pas le choix, viens c'est un ordre !

Alexandra Banks reconnaissait que la situation se révélait urgente, qu'il était impératif d'échapper à la police. Mais elle hésita vraiment à pénétrer dans les égouts,

elle considérait cet endroit comme un lieu à éviter impérativement. Elle n'était pas une maniaque de la propreté, mais elle jugeait comme particulièrement répugnant de patauger dans une eau croupie, toxique, et nauséabonde. Elle craignait aussi de se perdre au milieu d'un labyrinthe souterrain. Elle ne disposait d'aucun plan ou expérience pour s'orienter sous terre. Donc elle risquait d'errer pendant des heures voire des jours, si elle perdait de vue Black Fang. Elle avait raison d'angoisser à la perspective se faire distancer par son partenaire. Il marchait très vite, et il ne se montrait pas très attentionné en temps ordinaire. Par conséquent s'il considérait Alexandra comme un poids mort qui risquait d'attenter à sa liberté, il y avait une probabilité réelle, qu'elle se fasse abandonner.

Black était connu pour son inflexibilité, il liquida sans rechigner des camarades avec qui il entretenait des années de partenariat, juste parce qu'il en reçut l'ordre de la part de sa hiérarchie. Alors il n'aurait sans doute aucun scrupule à sacrifier quelqu'un comme Banks contre qui il ressentait de la colère. Black avait en effet l'intention s'il s'en tirait de pondre un rapport peu flatteur sur Alexandra, de demander à ce qu'elle soit mutée dans un emploi de bureau, et qu'elle ne travaille jamais plus sur le terrain. Banks dut batailler sévèrement pour obtenir sa chance de par son statut de femme. Son employeur la Comlat comportait du personnel féminin, mais les chefs rechignaient à embaucher des femmes pour les opérations illégales. Banks progressait lentement dans la hiérarchie.

Elle avait beau démontrer des compétences très appréciées en piratage informatique, elle n'était qu'une agent de répression, un des échelons les plus bas dans les grades illicites de la multinationale.

Heureusement l'échappée dans les égouts se passa relativement bien. La police ne remarqua pas la fuite par la voie souterraine, et Alexandra ne se perdit pas en cours de route. Elle frémit quand même à cause des jeux d'ombre projetés par sa lampe torche dans les souterrains, et de la présence de gros rats. Black lui n'eut pas besoin de lumière, il comptait sur ses yeux améliorés. Après une heure d'une marche éprouvante, Alexandra savourait le fait de se retrouver à l'air libre dans un parc peu fréquenté, au milieu du gazon, des chênes et des bancs en bois.

Alexandra : Je dois te dire merci Yuri, sans ton idée brillante la mission aurait pu échouer. J'ai une dette à ton égard.
Black (énervé) : La flatterie ne te sauvera pas Banks, je vais faire un rapport de mission où je serai sans pitié à ton égard. Ta gaffe stupide a été très préjudiciable.
Alexandra : Tu ne me dénonceras pas Yuri, si tu fais ça je dévoilerai ton passé embarrassant à l'ensemble de tes collègues. Je connais plusieurs de tes secrets honteux. Par exemple le fait que ton père adoptif était un exhibitionniste qui aimait montrer son sexe à des enfants. Et c'est loin d'être la seule information préjudiciable que je connais.
Black : Comment es-tu au courant ?
Alexandra : En tant que pro de l'informatique, c'est un jeu d'enfant pour moi de consulter les fichiers personnels des agents de la Comlat Corp.
Black : Très bien je ne te descendrai pas en flèche, mais tu dois me jurer que tu n'utiliseras plus jamais contre moi les secrets de mon père.
Alexandra : Promis juré, si je mens je vais en enfer.

Alexandra Banks regrettait son action d'espionnage, son viol de vie privée à l'égard de Black Fang. Mais elle voulait avec énergie éviter de finir comme gratte-papier, être obligée de passer l'essentiel de son temps professionnel à classer des

archives, et à taper des rapports. Elle considérait avec respect les secrétaires, elle reconnaissait leur contribution à la Comlat Corp comme vitale. Mais elle adorait en même temps le frisson. Or elle jugeait comme beaucoup plus exaltante sa profession d'agent de répression. Elle éprouvait cependant un lourd remords à l'idée d'avoir mis dans une colère noire Black. Elle n'avait pas peur de lui, au contraire elle désirait se lier à lui de manière amicale. Alors elle ressentait une peine réelle d'avoir commis une action susceptible de les brouiller pour longtemps. Même si elle estimait ne pas avoir le choix, elle s'ennuierait à mourir si elle devait se cantonner à une activité de secrétaire, surtout au sien de la Comlat Corp.

Dans cette multinationale, les femmes recevaient rarement des responsabilités. Elles devaient se contenter généralement de faire le café, taper des lettres, réceptionner des colis, et d'autres activités de second ordre. Le président de cette entreprise se moquait royalement des lois sur la parité des états. Il s'arrangeait pour que son conseil d'administration international ne comporte aucune personne de sexe féminin. Il faisait d'ailleurs pression pour que les lois sur l'égalité homme, femme soient remises en cause, ou du moins que les politiques ferment les yeux sur les cas très flagrants de discrimination féminine. Il considérait d'ailleurs avec hargne les organisations féministes. Il chargea plusieurs commandos de régler leur compte à des partisans de la parité, par le meurtre, l'enlèvement ou la diffamation. Il voyait la femme comme naturellement inférieure à l'homme.

Alexandra était consciente que ses compétences exceptionnelles de hacker la protégeait en partie du boulot de gratte-papier. Cependant elle n'était pas certaine d'échapper à une rétrogradation si Black la dénonçait. Ce dernier avait un solide soutien dans la personne du président. Et le chef suprême de leur organisation avait tendance à écouter davantage ses émotions que son cerveau pour faire plaisir à Fang. Il lui offrait un traitement très préférentiel par rapport aux autres subordonnés. Si Black n'était pas dans un bureau, ou régulièrement aux côtés du président, la raison était simple, il préférait allégrement un travail d'action sur le terrain. Alors Alexandra recourut à contrecoeur à la solution du chantage contre Yuri pour assurer son silence.

Quant à Black de mauvaise humeur, il vint faire son rapport dans le bureau de Rattus.

Rattus : Avez-vous une idée de ce qui a déclenché l'alarme chez Spark le journaliste ?
Black : Je ne sais pas ce qui a donné l'éveil à Spark, peut-être qu'il a pris peur en me voyant moi et Banks. Le reporter était réputé pour ses nerfs fragiles, et pour observer les environs de chez lui avec des jumelles.
Rattus : L'incendie de la maison de Spark s'est communiqué à plusieurs habitations. Donc on trouve des échos à la télévision sur la disparition du journaliste, vous n'avez pas été très discret.
Black : Je ne suis pas responsable du vent, de plus la mission a été une réussite, Spark a été appréhendé, les preuves que contenaient sa maison ont brûlé, et les médias pensent que les responsables de la disparition du journaliste sont de l'extrême droite.
Rattus : Si vous continuez à agir de manière spectaculaire, vous nuirez un jour à la Comlat Corp, Black Fang. Monsieur Comlat le président vous apprécie, mais ce n'est pas une raison pour vous croire intouchable. Vous pouvez disposer, je vous ai assez vu.

Rattus le sous-directeur avait pour objectif d'essayer d'en faire voir de toutes les couleurs à Black Fang, et il manquait d'indulgence. Quand il était un jeune agent de terrain, il avait un goût marqué pour le spectaculaire. Par exemple il tua des dizaines de cibles à coup de bombes très performantes. Il fit sauter des rues voire des quartiers entiers avec des explosifs. Il hérita d'ailleurs du surnom de capitaine déflagration. Il allait très loin pour causer des attentats susceptibles d'entraîner la mort de centaines de gens. À lui seul il faisait plus de massacres dans une année, que certaines organisations terroristes célèbres en une décennie. Il avait un sacré palmarès de victimes, et parfois il fauchait loin pour atteindre une cible isolée. Par exemple pour abattre un seul individu, il déclencha une bombe surpuissante qui anéantit pratiquement toute la population d'un village. Il signa certains de ses meurtres en tirant des roquettes au moyen d'un bazooka portatif. Pourtant Rattus ne montrait aucune compréhension pour les agents qui cherchaient à s'illustrer par des actions d'éclat retentissantes.

En devenant un cadre supérieur, il développa un côté obtus et intolérant. Il sanctionnait beaucoup et pardonnait peu. Résultat il commençait à avoir une liste impressionnante d'ennemis parmi ses subordonnés. Pour l'instant Rattus maîtrisait la situation au moyen d'une sévère intimidation pour les fortes têtes, mais petit à petit une véritable cabale se formait chez ses subalternes. Le sous-directeur se pensait respecté, mais dans les faits il se révélait surtout craint. Peu de personnes lui témoignaient de l'estime. Au contraire plus le temps passait, plus la liste de ceux le méprisant s'allongeait.

Pour l'heure Rattus était occupé à présenter l'avancée d'un projet spécial à Comlat le président. Tous deux discutaient dans une pièce servant lors des réunions des publicitaires. L'ambiance était amicale au sein de ce lieu, il y avait des ballons de baudruche multicolores, une jolie tapisserie avec des colombes. Même si cet endroit servait de temps à autre au déclenchement de guerres, et à des conspirations de meurtre.

Comlat : Monsieur Rattus dans combien de temps commencera la campagne promotionnelle pour le projet marionnettes ?
Rattus : Il faudra attendre au moins six mois monsieur Comlat, il y a encore quelques petits problèmes à résoudre. Les cobayes meurent très rarement maintenant, mais ils ont quelque chose dans le regard qui les rend très facile à identifier.
Comlat : Six mois c'est long, surtout que cela fait plus de vingt ans que j'attends que mon projet se concrétise.
Rattus : Justement pour un délicat travail de longue haleine il vaut mieux prendre toutes les précautions possibles et imaginables.
Comlat : Entendu mais essayez de faire en sorte que l'attente ne dure pas plus d'une demi année, je commence à en avoir marre de patienter.

Chapitre 3 :

La nouvelle mission de Black Fang consistait à mettre la main sur le docteur Faust, une personne qui vendit des secrets importants de la multinationale Comlat Corp, notamment la formule de l'anti-morphée, un liquide qui protégeait de la plupart des substances soporifiques. Faust arriva pendant quelques temps à faire croire à sa mort, mais il se retrouva tracé à cause de ses goûts alimentaires. Il adorait les pizzas au caviar, et il se fournissait souvent auprès du même magasin. Problème la multinationale disposait depuis peu d'un ordinateur super performant pour détecter

les gens. Il arrivait à tenir compte de milliers de paramètres pour déceler la position de quelqu'un. Il parvenait à organiser la surveillance de centaines de milliers de lieux, sur tous les continents du monde, y compris l'Antarctique. La machine informatique pistait avec des dizaines de moyens différents, le contenu des vidéos de caméras de surveillance, des satellites d'observation, des micros. Elle pouvait pirater des systèmes sans lien avec la Comlat Corp pour obtenir des informations, d'ailleurs peu de secrets d'état pouvaient lui échapper. En effet l'ordinateur représentait un véritable cauchemar pour les fugitifs. Il fut le fruit de dizaines d'années de recherche, il symbolisait la quintessence de la traque. La machine informatique garantissait presque à coup sûr une chasse réussie contre les ennemis de la multinationale.

D'après son concepteur, seul un miracle ou une trahison interne permettrait à un adversaire de la Comlat Corp d'échapper sur le long terme à la vigilance de l'ordinateur. Bien sûr la machine n'était pas parfaite, mais elle se caractérisait quand même par des facultés fantastiques de traqueur. Elle garantissait des nuits difficiles pour les poursuivis qui connaissaient son existence.

Mike Anders voulait participer à la même tâche que Black. Aussi il sollicita Fang, alors que tous deux se livraient à des exercices dans une zone de tir à la cible. Ils employaient des armes avec silencieux, donc ils n'avaient pas besoin de casque anti-bruit pour protéger leurs oreilles, malgré l'acoustique de la salle, qui amplifiait bien les sons bruyants des tirs de pistolet. Les murs, le sol et le plafond étaient faits dans un alliage gris et blindé capable de résister à l'explosion d'un missile. Aussi Mike ne se gênait pas pour tester des armes dévastatrices qui explosaient le crâne, et réduisaient en charpie un bras avec une seule balle. Ses tirs étaient moins précis que ceux de Fang, par contre ils produisaient des trous très gros sur les cibles d'entraînement en carton solide. Le plus petit des trous faisait plus de trois centimètres.

Mike : Yuri j'aimerais que tu me permettes de participer à ta mission.
Black : D'abord réponds à une question. Est-ce qu'il t'arrive de consulter les fichiers personnels d'autres membres de la Comlat Corp ?
Mike : Jamais, je respecte la vie privée de mes confrères, c'est un principe sacré chez moi.
Black : Dans ce cas-là je veux bien que tu viennes avec moi Anders.
Mike : Et que penses-tu de ma dernière acquisition ? Il s'agit de balles super incendiaires, une seule de ces petites merveilles te réduise en cendres un corps humain en moins de trente secondes.
Black : Cela peut être pratique pour se débarrasser d'un corps, si l'on tue une personne sans rapport avec une mission. Pour une fois tu as investi dans quelque chose d'utile.
Mike (vexé) : A t'entendre Yuri, on dirait que le choix de mon équipement est souvent inadapté.
Black (très calme) : C'est le cas Anders, tes aptitudes en tant qu'agent de terrain sont bonnes, mais ton goût pour les armes spectaculaires est souvent préjudiciable.
Mike : Je n'ai échoué qu'à deux missions au cours de ma carrière, j'ai un très bon niveau de réussite.
Black : Sans ton attirance pour les armes voyantes tu aurais pu avoir un tableau de chasse parfait, n'avoir à assumer aucun échec.
Mike : J'aime les gros calibres, mais ce n'est pas une tare.
Black : Personnellement je pense que ton refus de te passer de gros calibres quand la discrétion est de rigueur, constitue une faiblesse.

Mike : Tu as ton opinion et j'ai la mienne. Ah oui, le professeur Franken a appelé, il désire que tu essayes une nouvelle mise à jour.

Mike Anders méritait sans ambages, le nom d'amoureux des gros calibres. Il employait des outils de mort plutôt encombrants et pas très faciles à dissimuler. Son arme de prédilection était le magnum Guillotine, un révolver capable de décapiter cinq personnes se suivant en un seul tir. Anders avait aussi un faible pour le fusil lourd anti-char Exploit, un matériel de guerre très puissant disposant de la faculté de tirer des balles anti-blindage, mais aussi de petites roquettes. Exploit pesait plus de dix kilos, mais Mike pouvait le manier pendant des heures en le tenant d'une seule main. Il ne possédait pas la même force physique que Black Fang, toutefois il était capable d'effectuer des performances impressionnantes. Son record en lever d'haltère se chiffrait à six cents kilos. Anders s'assagit avec le temps, contrairement au début de sa carrière où il brandissait sans complexe des armes très voyantes. Il apprit à maîtriser partiellement ses pulsions, mais il devait continuer à faire des efforts pour contenir son envie de foncer dans le tas en braillant, et en n'économisant pas ses munitions.

Heureusement que le coût de fabrication des balles des armes à feu se réduisit fortement. Sinon Mike aurait un salaire qui serait misérable, qu'il aurait la contrainte de dépenser la plupart de ses revenus dans des notes de frais considérables. En effet Anders tira plus de cent mille balles, deux mille cartouches, et cent roquettes depuis ses débuts en tant qu'agent de répression. Il faisait le bonheur de certains armuriers de la Comlat Corp, il leur fournissait beaucoup de travail. Il y avait des explications pour justifier en partie ses nombreux tirs comme par exemple son entraînement assidu sur des cibles, mais aussi et surtout sa manie d'y aller franchement en matière d'arrosage des objectifs à éliminer.

Franken retrouva Black dans son laboratoire. Il était occupé à triturer le cerveau d'un ennemi de la multinationale, pour tester un nouveau dispositif mécanique. La vue du sang ne gênait pas spécialement Fang.

Franken : Black Fang j'ai quelque chose qui devrait vous intéresser beaucoup, la mise à jour équilibriste. Elle consiste à vous injecter dans le cerveau des namomachines qui vont augmenter considérablement votre sens de l'équilibre. Au bout de dix injections et avec un peu d'entraînement, vous serez capable de marcher sur une corde d'une largeur d'un centimètre.
Black : Combien de temps sera nécessaire d'après vous pour être aussi doué qu'un funambule de cirque ?
Franken : Cela dépendra surtout de votre tolérance aux injections de nanomachines. Certains peuvent supporter une injection tous les trois jours, tandis que d'autres doivent attendre trente jours entre chaque injection, pour ne pas mettre leur santé en danger. Si vous êtes très tolérant, vous n'aurez besoin que d'un mois pour acquérir un niveau égal à un équilibriste de cirque.
Black : La mise à jour est organique ou mécanique ?
Franken : Organique, les nanomachines ne vont pas construire de machines dans votre cerveau, elles vont modifier vos neurones.
Black (joyeux) : N'hésitez pas à commencer des injections sur moi dès que c'est possible.
Franken : J'ai l'impression que la modification équilibriste vous tient beaucoup à cœur, y a-t-il une raison particulière qui vous motive ?

Black (froid) : Cela ne vous regarde pas, contentez-vous de m'injecter les nanomachines.

Franken avait le nez creux, il devina juste, en effet Black Fang désirait ardemment profiter de l'amélioration équilibriste, parce qu'il souffrait du vertige. Il avait peur de tomber dans le vide quand il se trouvait en hauteur. Il espérait en accroissant son sens de l'équilibre surmonter son angoisse. Il ne subissait pas une phobie, mais il souffrait quand même d'un point faible préjudiciable. Dans le passé une cible faillit lui échapper en exploitant un parcours périlleux fait de cordes et de sauts dans les airs. Heureusement pour Black qui se faisait largement distancer, sa proie se réceptionna mal, et tomba d'une hauteur qui causa sa mort.

L'origine de l'angoisse de Fang remontait à son enfance. Il participa à une course de vitesse dans un chemin de cordes reliés à des arbres, il menait bien, il était premier. Cependant il subit une grosse déconvenue, une corde se détacha, et il faillit tomber sur le sol, faire une chute de plus de dix mètres de hauteur. Il parvint à terminer la course en conservant la meilleure position dans le classement. Toutefois il fut marqué de manière négative par les événements. Chaque fois qu'il contemplait le sol depuis une hauteur supérieure à cinq mètres, il souffrait d'appréhension. La peur venait ralentir ses réactions, diminuait ses performances physiques.

Il pourrait se débarrasser de son angoisse en suivant une thérapie psychologique, néanmoins Black n'aimait pas se confier. La seule personne à qui il racontait parfois ses doutes, était son mentor Croc noir. En dehors de lui, il ne montrait ses faiblesses à pratiquement personne. Fang n'aimait pas ouvrir son cœur, il considérait comme une atteinte à sa gloire de parler de ses embarras à du personnel de santé.

Black s'équipa, puis il passa revoir Mike dans la salle de tir, pour une ultime discussion avant de partir dans un voyage destiné à les amener tous deux vers leur cible.

Mike : Yuri avant de partir pour le domicile du docteur Faust, j'aurais quelques questions à te poser. Alexandra t'a fait quelque chose ou quoi ?
Black : Précise ta question, je connais plusieurs Alexandra au sein de la Comlat Corp.
Mike : Je parle d'Alexandra Banks, celle qui te sert de soutien logistique et informatique. Tu es souvent froid et distant, mais il y a une hostilité manifeste de ta part avec elle depuis peu.
Black : Tu as raison, Banks m'a fait une belle crasse, mais je ne peux pas te dire de quoi il s'agit. Si tu veux éviter de me mettre en colère, je te conseille de ne pas enquêter sur le conflit entre moi et Banks.
Mike : Est-il vrai que tu connais depuis longtemps le docteur Faust ?
Black : En effet, je suis entré en contact avec lui il y a une bonne dizaine d'années.
Mike : Ressens-tu quelque chose de particulier à être complice de sa mort ?
Black : Cela n'est pas sûr que Faust meure.
Mike : Il y a quand même de fortes chances qu'il trépasse. Les cadres de la Comlat Corp supportent vraiment mal la trahison, même quand elle est motivée par de puissantes raisons.
Black : Que veux-tu dire Anders ?
Mike : Faust n'a pas agi de son plein gré, il a trahi la Comlat Corp car son fils avait été enlevé.

Black : Je ne savais pas, mais cela ne change pas la nature de notre mission. Si nous ne ramenons pas Faust, d'autres s'en chargeront, et il est fort probable qu'ils soient moins compréhensifs que toi.
Mike : Cela ne te gêne pas de t'en prendre à quelqu'un que tu connais bien ?
Black : Faust est une vieille connaissance, mais ce n'est pas un ami. Je n'éprouve donc pas de réticences à m'occuper de lui.

La maison du docteur Faust était isolée, mais ses systèmes de sécurité s'avéraient de premier ordre. Black Fang se fit repérer tout de suite dès qu'il posa un pied dans le jardin, malgré l'appui de sa récente combinaison de camouflage. Il s'agissait pourtant d'une merveille de technologie qui non seulement imitait les couleurs de l'environnement proche, mais en plus elle rendait invisible à l'œil nu, elle étouffait les bruits du corps, et elle déjouait les capacités de détection de nombreux systèmes de surveillance comme les caméras à vision thermique, des appareils qui décelaient la chaleur des corps.

Cependant la demeure de Faust possédait des dispositifs de sécurité ultra perfectionnés. Par exemple cette maison bénéficiait de l'appui de micro caméras d'une taille de quelques millimètres, avec une résolution vidéo démentielle qui captaient des images nettes, même en cas de tempête de sable ou de brouillard épais. Ces appareils très discrets se caractérisaient aussi par une solidité impressionnante, ils pouvaient être détruits mais il fallait y aller franchement. Un forcené essaya de briser une des micro caméras avec un marteau lourd de vingt kilos, il provoqua l'apparition d'une petite fissure microscopique au bout de la centième frappe. Le fin du fin en matière d'outil de détection chez Faust était le nez artificiel, une machine analysant les odeurs, et sentant les parfums et la transpiration sur des kilomètres de distance. Il ne s'agissait pas d'un organe mécanique greffé sur le docteur, mais d'une machine non reliée à son corps. Il localisa en moins de deux secondes la sueur de Black et déclencha une des alarmes silencieuses. Résultat Faust vit un voyant lumineux l'informant de la présence d'intrus. Il hésitait entre s'enfuir ou affronter courageusement le danger.

Black : Anders c'est bon, le gaz Bès a été diffusé dans le domicile de Faust ?
Mike : C'est fait mais est-ce vraiment utile ? Le docteur doit être protégé grâce à l'anti-morphée.
Black : Justement non, le département recherche de la Comlat Corp a trouvé une parade à l'anti-morphée, il s'agit du gaz bès.
Mike : Au fait c'est quoi déjà l'anti-morphée ?
Black : Je ne sais pas grand-chose de ce liquide, à part qu'il est souverain contre la majorité des substances soporifiques. Bon assez discuté, le docteur doit dormir à poings fermés, passons à l'action.

Une mauvaise surprise attendait Black Fang.

Black : Zut Faust n'est pas endormi.
Faust : Le célèbre Black Fang en personne, j'apprécie que l'on me témoigne de grands égards. A votre place je m'en irais d'ici tant qu'il est temps. Je n'ai pas envie d'avoir votre mort sur ma conscience.
Black : Vous n'êtes pas armé docteur Faust, et nous vous tenons tous les deux en joue, votre bluff ne marche pas.
Faust : C'est vrai mais j'ai de puissants amis. Rex à l'attaque.

Rex n’était pas un chien mais un robot de combat qui rendit inconscient en quelques secondes Mike, avec un violent coup de poing au menton. Il mesurait deux mètres de haut, et adoptait une forme humanoïde de type masculin, son revêtement métallique rappelait la pierre à première vue, il fallait le toucher pour constater qu’il ne s’agissait pas d’une sculpture minérale. Cette apparence aidait la machine à tromper les voleurs ou les assaillants, à le faire passer pour un objet inoffensif.

Black Fang arrivait à esquiver et parer les coups du robot, mais il ne parvenait pas à inquiéter Rex dans le sens que son blindage résistait très bien aux balles de pistolet ordinaire ou à la lame d’un poignard. Black commençait d’ailleurs à fatiguer, même si son ennemi ne disposait pas d’une haute science du combat. Ses attaques ne s’avéraient pas très variées, et il bougeait d’une manière assez prévisible, néanmoins le robot était un adversaire presque infatigable. Il pouvait tenter de blesser un adversaire pendant des jours quand sa batterie était remplie. Or c’était justement le cas, Rex se révélait presque complètement chargé. Il ne possédait pas une intelligence particulièrement développée, ses coups se limitaient à des claques assommantes et à des directs. Mais il compensait ce handicap grâce à son endurance prodigieuse, et surtout sa force très supérieure à celle des humains. Black para une des claques avec un de ses bras artificiels, alors son membre se retrouva très engourdi. Fang malgré le haut degré de mécanisation de son corps sentait la douleur, et d’autres sensations peu importe l’endroit sur lui où il se retrouvait frappé. Son essoufflement commençait à devenir problématique, encore quelques minutes de combat, et ses réflexes diminueraient dangereusement. Puis Black eut une idée, il lança une grenade à impulsion magnétique, une arme émettant des ondes très néfastes pour les machines.

Faust (impressionné) : Bravo vous avez visé avec soin. Si vous n'aviez pas fait très attention, votre grenade à impulsion magnétique n'aurait pas seulement mis hors service Rex mon robot, elle vous aurait aussi affecté.
Black (énervé) : Trêves de bavardages, allongez-vous par terre, et pas de coup fourré ou je vous tue.
Faust : Vos menaces ne m'impressionnent pas, je suis sûr que vous avez reçu l'ordre de me ramener vivant. Cette sale vermine de Rattus aime trop jouer les bourreaux, pour qu'il ait donné l'instruction de m'assassiner.
Black : Si vous vous rendez gentiment, je promets de faire des démarches afin que la Comlat Corp se charge de retrouver votre fils.
Faust : Noble intention, mais je ne crois pas que vous arriviez à grand-chose.
Black : Je suis la seule option qui vous laisse une chance pour que votre fils s'en tire en un seul morceau.
Faust : Il faudrait que vous ayez l'assentiment du président Comlat pour que ma progéniture soit sauvée.
Black : Je peux obtenir le soutien de Comlat, il m'aime bien.
Faust : Même si vous avez raison, je n'ai pas envie d'énerver les ravisseurs de mon fils, Chipie assomme.

Black Fang devait encore gérer un robot de combat. Cette fois il s’agissait d’un modèle représentant une femme, qui n’était pas complètement finie au niveau de la peinture, le bas avait l’aspect de la pierre, mais le haut indiquait de manière évidente le métal. Néanmoins ce travail inachevé n’enlevait pas la valeur guerrière de la machine, elle se débrouillait nettement mieux que son prédécesseur. Elle ne se

contentait pas de claques et d'attaques brutales, elle enchaînait de manière rapide et ordonnée les coups de poing, de pied, les feintes et les contres. Néanmoins elle ne partageait pas la solidité et la force de son homologue désactivé. En effet Black parvint à provoquer des fissures en frappant une seule fois le torse du robot, et il encaissa sans recevoir de dégâts un direct au visage. La machine disposait d'une excellente maîtrise des arts martiaux, et d'une rapidité indéniable par contre elle souffrait quand même de points faibles.

Fang prit à deux mains un bras du robot et l'arracha sans trop d'efforts, puis il le lança de toutes ses forces, et il mit dans un triste état la tête de Chipie. Il attendit quelques secondes avant d'achever la destruction de la machine, car il avait besoin de reprendre son souffle. Il commençait à ressentir une fatigue intense, ses bras lui faisaient mal. Il observa d'ailleurs de légers signes de défaillance sur ses membres supérieurs. Il frappa un robot non blindé, mais quand même assez résistant, alors il sollicita au-delà du raisonnable ses bras mécaniques. Fang décela un sourire narquois chez Faust. Cela sous-entendait que le docteur ne joua pas tous ses atouts, qu'il lui restait encore du répondant face à des agresseurs. Black espérait que son ennemi bluffait, mais il ne faisait pas trop d'illusions.

Faust (serein) : Impressionnant vous avez vaincu Chipie, mais il me reste encore un autre robot de combat, et celui-ci est beaucoup plus fort. De plus vous êtes très fatigué. Mais comme vous avez fait preuve de gentillesse à mon égard, je vais être magnanime avec vous. Black Fang prenez votre compagnon, et disparaissez à jamais de ma vue.
Black : J'ai une réputation à tenir, je n'ai jamais échoué durant une mission. J'ai l'intention d'avoir un palmarès parfait jusqu'au moment de ma retraite.
Faust : La vie est précieuse, mettre son intégrité physique en danger pour une question d'orgueil est une stupidité terrible.
Black : Peut-être, mais ma renommée est ce que j'ai de plus précieux. Alors je préfère mourir en tentant de la préserver.
Faust (triste) : Vous êtes navrant, Fifi attaque.

À peine Faust finit de parler qu'un homme inconnu surgit dans la maison. Il fracassa une fenêtre, mais aucun bris de verre ne s'enfonça dans sa combinaison moulante noire ou sa peau. Il était préservé des dommages par ce qui paraissait un champ de protection invisible. Fait étonnant aucune alarme ne se déclencha suite à l'entrée en scène du nouveau protagoniste. Il devait s'appuyer sur des brouilleurs élaborés de systèmes de sécurité. Il mesurait un mètre quatre-vingt, cachait son visage derrière un masque noir peu élaboré, comportant un sourire. Il maniait une grande hache de plus de deux mètres de long, et pesant un poids supérieur à cinquante kilos sans sembler préoccupé par son arme, comme s'il utilisait un jouet léger. Il découpa avec sa hache le robot Fifi, comme si de rien n'était.

L'arme sectionna la machine adverse à forme humaine au bas-ventre en un seul coup. Elle ne rencontra aucune résistance particulière, son tranchant ne fut pas ébréché. Elle détruisit en une seule frappe une machine blindée, faite avec un matériau plus résistant que la plupart des tanks modernes. Faust identifia son interlocuteur violent, mais il resta quand même incrédule. Il ne comprenait pas pourquoi le fameux Éclair avait pour mission de s'intéresser à lui. Le docteur opéra des détournements de fonds financiers pour maintenir son fils en vie, mais ses actions n'avaient pas encore un impact retentissant du point de vue économique. Certes il trahit la Comlat Corp, cependant des pertes de quelques millions d'euros en

terme de chiffres d'affaire, c'était une goutte d'eau dans les actifs financiers de la multinationale.

Et Éclair avait la réputation de se montrer actif que contre les grandes menaces pour l'ordre et la stabilité. Au cours de sa carrière il recourut à des mesures spectaculaires, du genre assassiner un président des États-Unis capable de déclencher une nouvelle guerre mondiale, à cause de ses discours racistes et très haineux. Donc le voir débarquer actuellement c'était très perturbant pour Faust. Puis un espoir jaillit dans l'esprit du docteur. Certes ce serait très gonflé de chercher à s'adjoindre les services d'Éclair, mais qui sait ? Il représentait peut-être une opportunité formidable de libérer un fils. Alors Faust décida de tenter sa chance, mais avant qu'il ne puisse ouvrir la bouche, il entendit des paroles étonnantes.

Éclair : Monsieur Faust, votre fils est entre les mains de mes employeurs, il a été délivré des griffes de la Conspiration Corp.
Faust (fébrile) : Vous ne me jouez pas un tour ? Pouvez-vous jurer sur ce que vous avez de plus cher que vous me dites la vérité ?
Éclair : Je promets sur la tête de ma femme, que ce que j'affirme est la pure vérité.
Black (excité) : C'est un honneur de vous rencontrer Zeus Éclair, j'ai rêvé plusieurs fois de me mesurer à vous. Maintenant éloignez-vous du docteur Faust, ou il vous en cuira.
Éclair : Je ne peux pas, mes employeurs veulent que je leur ramène Faust.
Black : Dans ce cas, vous allez mourir Éclair.

Black Fang s'attendait à un combat difficile, voire à se faire surclasser. Mais il ne prévit pas la différence importante de capacités martiales entre lui et son opposant. Il se battait à fond, utilisait des armes comme un pistolet et un couteau. Pourtant il n'arrivait pas à pousser son adversaire à y aller sérieusement. De son côté Éclair la légende jouait la carte de l'esquive, mais de manière apparemment négligente. Il croisait les bras sur le torse, et ne cherchait aucunement à répliquer. Black ressentit de la colère, il avait l'impression de se faire snober, de susciter du mépris chez son antagoniste. Il se promit de causer une vive souffrance à celui qui s'amusait à le tourner en bourrique.

Fang supportait difficilement qu'un combattant l'insulte. Mais surtout il n'appréciait pas la tournure des événements. Il s'entraînait sans relâche depuis dix ans au maniement du pistolet, du couteau et dans plusieurs arts martiaux, cependant il ne parvenait pas à générer l'envie de se battre chez une de ses idoles. Il considérait cette perspective comme absolument révoltante, totalement écœurante. Il avait envie de hurler de rage, tellement il éprouvait de la frustration.

Éclair se révélait pourtant agréablement surpris, il avait cinq fois plus d'améliorations mécaniques et organiques que Black, mais son ennemi démontrait un niveau de vitesse, de force, et de réflexes plutôt surprenant. Éclair lui reconnaissait un bon niveau de talent. Cependant il estimait qu'une défaite pouvait se révéler très salvatrice pour la mentalité de Fang. Il détecta chez son adversaire une fierté qu'il considérait comme déplacée. En outre d'après ses connaissances sur le dossier de Black, il apprit qu'il ne connut pas d'échec depuis qu'il fut diplômé comme assassin. Or la légende pensait que montrer à son antagoniste qu'il existe toujours plus fort que soi de manière évidente, participerait à faire évoluer Fang, et offrirait un combat exaltant entre eux deux d'ici quelques années. Après vingt secondes d'esquive, Éclair assomma avec un seul coup de poing son ennemi.

Heureusement Mike fut là pour veiller sur Black, et l'aider à reprendre conscience en aspergeant son visage d'eau.

Mike (angoissé) : Il faut s'en aller rapidement, la police peut arriver d'ici peu de temps.
Black (encore un peu sonné) : Où sont Éclair et le docteur Faust ?
Mike : Ils sont partis, nous n'avons plus rien à faire ici.
Black : J'ai déposé un émetteur miniature sur Faust, je devrais connaître sa position, zut je ne capte rien.
Mike (pressé) : On découvrira peut-être où se terre Faust, une fois dans la base. Allez, il est plus que temps de partir.

Le sous-directeur Rattus s'avérait très content, malgré l'échec de la capture de Faust. Il disposait d'un prétexte officiel pour sanctionner Black Fang l'agent, il allait pouvoir se venger d'années d'humiliation. Bien qu'il ait officiellement un grade supérieur, Black refusait de se montrer poli et courtois à son égard. Il le regardait comme un minable, il témoignait un respect supérieur à la boue se trouvant parfois sur ses chaussures. Rattus estimait que Fang se trouvait au centre d'une machination pour le perdre. Qu'il passait beaucoup de temps à élaborer des plans pour le déshonorer. Qu'il investissait une énergie considérable dans des entreprises de calomnie. Qu'il était le principal responsable de ses déboires au sein de la Comlat Corp.

Il était vrai que Black ne se montrait pas très aimable avec le sous-directeur, et qu'il adoptait souvent un ton froid vis-à-vis de lui. En outre il faisait par moment des commentaires franchement négatifs sur lui. Néanmoins il ne travaillait pas spécialement à la perte de Rattus, en tout cas nettement moins que beaucoup d'autres personnes. Le sous-directeur se trompait de cible en qualifiant Black de principal conspirateur hostile contre lui, il avait des ennemis beaucoup plus acharnés que Fang. Mais il se complaisait dans son délire violent, il imaginait que l'agent s'amusait à poser des micros pour l'écouter. Qu'il embauchait des dizaines de personnes pour surprendre ses faiblesses. Cependant Rattus ne comptait pas abandonner la partie. Il triompherait au final, car il croyait posséder une intelligence incroyablement développée, et des capacités de déduction extraordinaires. Il démontrerait bientôt de manière irréfutable la duperie, et les manigances honteuses de Black. Il l'invita dans son bureau pour mieux le narguer.

Rattus : Je ne suis pas content de vous Black Fang, vous avez lamentablement échoué.
Black : Deux personnes contre trois robots de combat dernière génération, et le légendaire Éclair, cela fait beaucoup.
Rattus : Éclair est censé avoir pris sa retraite, j'ai du mal à vous croire quand vous dites qu'il est intervenu pour escorter Faust.
Black : C'est pourtant la vérité monsieur Rattus, et je ne pense pas avoir eu affaire à un sosie. Le style de combat d'Éclair est très facile à reconnaître pour un œil exercé.
Rattus : Vous le reconnaissez à la première confrontation, c'est un peu fort.
Black : Mon maître Croc noir m'a bien décrit les caractéristiques d'Éclair.
Rattus : D'après mes souvenirs Croc noir est un alcoolique, il me paraît étonnant que vous fassiez confiance à une épave.
Black (haineux) : Croc noir avait un fort penchant pour la bouteille, mais il s'est soigné. En plus il m'a raconté l'anecdote sur Éclair avant de devenir alcoolique. Enfin

je vous conseille de mesurer vos paroles à propos de mon maître, sinon je vous mets mon poing dans la figure.
Rattus : Vous êtes bien insolent, disparaissez pendant que je réfléchis à une sanction à votre égard.

Alexandra Banks désirait connaître certains secrets bien cachés de la multinationale Comlat Corp, et elle souffrait d'un besoin presque compulsif de révéler des défis. Alors elle tenta de pirater les fichiers informatiques des archives secrètes. Elle s'aventurait sur un terrain franchement miné. Elle affrontait des protocoles de sécurité très bien huilés, et surtout conçus pour résister à des hackers expérimentés. Néanmoins elle croyait dans ses chances de réussite. Alors elle tenta un pari difficile, elle s'attaqua seule à une véritable forteresse numérique. Ainsi elle commença à pianoter sur son super ordinateur, elle réalisa qu'elle s'opposait à très forte partie. Son bureau pourrait devenir le dernier lieu où elle était aperçue vivante si elle échouait.

Si elle se montrait distraite, ou qu'elle ne tapait pas correctement des chiffres et des lettres, elle se ferait immédiatement repérée. Elle ressentait une pression vive, mais d'un autre côté elle exultait. Elle vivait un moment de frisson intense, elle se trouvait sur le fil du rasoir. La moindre fausse manœuvre signifierait sans doute une mort douloureuse pour elle. Toutefois Alexandra ne se démontait pas, elle angoissait mais aussi elle s'épanouissait, elle éprouvait des sensations inoubliables. Elle s'attela avec une grande conviction à la tâche, pendant certains moments elle se crut détectée par les services de renseignements. Puis elle se rassura, elle devait avoir confiance en elle. Si elle cédait au découragement, elle commettrait beaucoup plus facilement des erreurs.

Elle découvrit des informations bouleversantes. Elle croyait que les chefs de la Comlat Corp respectaient un minimum leur personnel chargé des opérations illégales. Elle découvrit que ce n'était pas nécessairement le cas, que Rattus ne constituait pas une exception isolée. Une demi-heure plus tard, Alexandra rendit une visite dans le bureau de Black afin de lui communiquer des révélations, après avoir mémorisé le contenu de plusieurs documents informatiques.

Elle ne pouvait pas télécharger ce qu'elle découvrit. Elle n'était pas encore assez douée pour dupliquer les fichiers lus, à cause d'une sécurité trop performante. Quant à photographier une partie de ses trouvailles ce n'était pas possible, son smartphone était resté chez elle.

Alexandra retrouva Black dehors dans un parc isolé rempli de chênes, afin de tenter de désamorcer le conflit les liant.

Black (peu aimable) : Que me veux-tu Banks ? Cela a intérêt à être important, sinon tu le regretteras.
Alexandra : J'ai une information importante à t'apprendre, je suis prête à te la donner, si tu t'engages à me pardonner.
Black : Si l'information est valable, je veux bien oublier ma rancœur à ton égard.
Alexandra : J'ai appris que l'on avait effectué sans ton accord des tests de nanomachines sur toi, Yuri. Notamment des injections de minuscules robots augmentant la résistance aux poisons. Le responsable des tests sur les cobayes non volontaires était le professeur Franken.
Black : Si tu ne me m'as pas raconté de fable, je veux bien t'accorder une seconde chance. Mais si tu m'as trompé, tu peux compter sur moi pour t'enfoncer à la première opportunité.

De son côté Rattus le sous-directeur vivait un moment d'intense bonheur, les menaces physiques contre lui de la part de Black Fang l'agent l'arrangeaient bien. Il ne sentait un peu inquiet mais aussi très content. Il pouvait lancer sans trop de soucis une procédure disciplinaire contre Black, et l'inonder de travail de bureau, le contraindre à ne pas travailler sur le terrain pendant des années. La multinationale Comlat Corp avait besoin de secrétaires pour coordonner les divisions qui travaillaient dans l'illégalité. Des noms de code étaient utilisés pour fausser les pistes, mais il n'empêchait des milliers de gratte-papiers œuvraient pour rentabiliser les actes crapuleux d'assassins, de ravisseurs et d'autres criminels.

C'était plus la peur du scandale que celle des représailles judiciaires qui poussait les chefs de la multinationale à demander à leurs subordonnés secrétaires de camoufler le maximum de choses. En effet les sièges sociaux de la Comlat Corp bénéficiaient du principe d'extra-territorialité, ils ne dépendaient d'aucune nation. Autrement dit aucune autorité nationale ne pouvait mener d'enquête dans la majorité des structures de la multinationale, même en disposant de preuves très flagrantes d'un crime grave.

Les chefs de la multinationale payèrent grassement plusieurs gouvernements pour qu'ils valident un principe honteux, mais franchement utile. L'extra-territorialité sauva la mise à des dizaines de cadres supérieurs, leur permit d'échapper au procès ou à d'autres déconvenues dérangeantes. De temps à autre des voix s'élevaient pour demander la fin de la protection judiciaire de la Comlat Corp, toutefois elles ne faisaient pas le poids face au pouvoir de l'argent. Une pétition pesait moins lourd qu'un gros chèque pour beaucoup de décideurs politiques.

Rattus vint dans le bureau de Comlat le président afin de présenter ses projets de punition contre Black. Le lieu n'était pas spécialement grandiose, comme son propriétaire recevait à l'intérieur des ambassadeurs et des chefs d'état, il aurait paru plausible d'observer un certain faste. La taille de l'endroit dépassait les cinq cents mètres carrés, mais ce qui marquait les esprits était la grande quantité de cadres accompagnés de photos de personnes riches et influentes qui étaient accrochées sur les murs, aussi bien des hommes d'affaires, que des politiques, et quelques chefs religieux. Comlat tenait davantage sur ses photos et ses talents d'orateur pour impressionner plutôt qu'un joli mobilier.

Comlat : Monsieur Rattus j'ai appris que vous vouliez donner à Black Fang du travail administratif. Pourquoi avez-vous pris cette décision insolite ?
Rattus : Black Fang m'a manqué de respect, il mérite donc une punition.
Comlat : Vous avez cherché la bête, vous avez délibérément insulté Croc noir le mentor de Black Fang. Les torts sont partagés, or vous n'avez subi aucune sanction, par conséquent il ne serait pas juste que Black Fang soit puni.
Rattus : Pourquoi protégez-vous Black Fang ? Cet élément rebelle risque de trahir la Comlat Corp un jour.
Comlat : Black Fang est précieux, contrairement aux larbins dans votre genre qui se contentent de suivre bêtement les ordres.
Rattus : Je suis capable d'initiatives, par exemple bien que l'on soit mardi le jour où je m'habille habituellement avec une cravate marron, j'ai mis une cravate noire.
Comlat (sarcastique) : Très impressionnant, avez-vous réglé le problème qu'entraîne sur les réflexes, les dispositifs marionnettes ?
Rattus : Malheureusement cela semble un problème très difficile à résoudre, voire insoluble.

Comlat : Je commence à me lasser de votre lenteur Rattus, mais comme je suis de très bonne humeur, je vous accorde un nouveau délai.
Rattus : Merci de votre mansuétude monsieur Comlat.

Chapitre 4 :

Black Fang se demandait s'il devait croire Alexandra. Elle montra des preuves convaincantes, mais ce n'était pas sûr qu'elle soit tombée sur la vérité. Elle ne mentait pas forcément, mais elle pouvait être manipulée. La Comlat Corp portait le surnom de paradis de la tromperie, elle était une organisation où la fabrication de fausses preuves se révélait très développée. Quand une personne voulait un rapport bidon ou un document lui créant un alibi imaginaire, elle passait souvent par les services de la Comlat Corp.

Les experts en fabrication de preuves de la multinationale réalisaient des performances parfois ahurissantes. Des procureurs disaient souvent que l'adn ne mentait pas, que les preuves génétiques étaient par nature solides et irréfutables. Dans la réalité ce n'était plus le cas depuis des décennies. Les hackers de la Comlat Corp pouvaient faire accuser pratiquement n'importe qui de viol ou de meurtre, en trafiquant les capacités d'analyse des ordinateurs de la police. En effet les échantillons d'adn se révélaient soumis à une manipulation par une machine informatique, avant de révéler le nom ou le visage d'un suspect. Par conséquent ce n'était pas illogique si un hacker jouait les trouble-fêtes que les résultats soient totalement faussés, que l'adn ne conduise pas à la vérité.

En outre Black savait qu'il existait des centaines de guerres internes au sein de la multinationale. Que des gens qui pensaient être de bonne foi, se firent manier comme des pantins, crurent défendre une cause juste, mais servaient dans la réalité sans le vouloir des buts malfaisants, à cause de manigances de cadres supérieurs de la Comlat Corp. Bref Fang se méfiait des révélations d'Alexandra, car il apprit à juger avec circonspection les informations en rapport avec la multinationale, qui étaient souvent fausses ou au moins partiellement arrangées.

Mais il tenait quand même à vérifier ses renseignements en visitant le professeur Franken occupé dans un laboratoire. Il trouva son interlocuteur en train de faire une injection à un rat. Il y avait plein de cages avec des barreaux métalliques et regorgeant de rongeurs dans les parages.

Franken (alerté) : Que se passe t-il Black Fang ? Vous semblez de très mauvaise humeur.
Black : J'ai appris que vous aviez mené sur moi, des expériences sans mon consentement, est-ce exact ?
Franken (troublé) : Pas du tout, avant de vous injecter des nanomachines ou des produits, je vous expliquais toujours ce qui allait se passer, et j'agissais sur votre demande.
Black : Vous avez un tic quand vous mentez professeur. Donc c'est inutile de chercher à me cacher la vérité. J'aimerai savoir si ma vie est en danger, est-ce que je risque de mourir jeune ?
Franken : Non si vous faites attention, vous pourriez vivre centenaire.
Black (menaçant) : J'ai une proposition à vous faire, si vous m'injecter les nanomachines réflexes surhumains je suis prêt à vous pardonner. Si vous refusez ma proposition je fais de votre vie un enfer.

Franken : Êtes-vous pleinement conscient des effets des nanomachines réflexes surhumains ? Seul Éclair a eu la force de caractère de supporter les douleurs terribles, que les nanomachines provoquent dans la semaine suivant leur injection.
Black : Je sais très bien ce qui m'attend, ne vous en faites pas.
Franken : Dans plus de quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent celui qui a subi l'injection de réflexes surhumains, choisit de se suicider une heure après la piqûre contenant des nanomachines.
Black : Ce n'est pas un secret pour moi, je connais toutes les embûches possibles de mon plan.
Franken : Pourquoi voulez-vous vous lancez dans un projet insensé ?
Black : Afin d'avoir la chance de me venger de la défaite que m'a infligé Éclair.
Franken : La vengeance apporte rarement de la satisfaction, plutôt de l'amertume.
Black : Je ressens toujours un immense plaisir à me venger de ceux qui m'humilient. De plus n'oubliez pas que vous n'avez pas le choix, soit vous m'obéissez, soit je demande au président Comlat de s'occuper de votre cas.
Franken (plein de pitié) : Inutile de me menacer, vous aurez ce que vous souhaitez. Même si vous allez probablement en mourir de douleur.
Black : **Une sonnerie téléphonique retentit.** Ah le devoir m'appelle, l'injection sera pour plus tard.

Black Fang l'agent savait qu'il empruntait une voie vraiment dangereuse. Il y avait des chances fortes qu'il meure. Mais il tenait plus que tout à progresser de manière radicale dans un laps de temps court. Pourtant à bien y réfléchir, il demanda probablement un aller simple vers l'au-delà, avec l'injection des nanomachines réflexes surhumains. En effet personne parmi les assassins de la Comlat Corp ne survécut à leur contact. Tous les travailleurs de la multinationale essayant cette procédure devinrent d'abord fous, puis se mutilèrent volontairement. Certains se crevaient les yeux, se défonçaient le crâne, ou s'arrachaient carrément le cœur.

Cependant Black éprouvait le pressentiment qu'il réussirait là où des centaines d'autres individus échouèrent. Fang ne disposait d'aucune preuve concrète pour étayer son intuition, mais il croyait dur comme fer qu'il parviendrait à résister aux effets du supplice qui l'attendait. Pourtant Franken énonça des avertissements particulièrement lugubres, et il considérait l'agent comme bientôt mort. Il essaya de dissuader Black de tenter ce qu'il qualifiait comme une gaffe monumentale, mais Fang n'en faisait qu'à sa tête. Il désirait plus que tout la vengeance contre Éclair, l'humilier terriblement.

Il se sentait prêt à braver les pires tourments qui soient, si cela lui apportait la satisfaction de remporter la victoire. L'agent se fichait des statistiques et des rapports qui considérèrent que sa tentative serait très vraisemblablement un échec monumental. Qu'il aurait presque certainement des mois de rééducation pour pouvoir simplement bouger un peu son corps. Black souhaitait vraiment ardemment triompher d'Éclair. Alors peu lui importait de ressentir en retour pendant des heures voire des jours une douleur apocalyptique.

Mais pour l'instant Fang avait rendez-vous dans le bureau de Rattus. Il se souvenait que son ennemi avait une affection particulière pour son globe terrestre, un objet qui lui demanda des semaines de travail. Alors Black se demanda s'il ne devrait pas le casser pour se venger à l'égard des paroles blessantes prononcées contre son mentor. Puis il se ressaisit, même s'il aimait beaucoup son maître, il se dit que ce serait exagéré de s'adonner à la destruction pour quelques mots malheureux.

Surtout que Rattus avait peut-être installé des dispositifs de surveillance dans son bureau.

Rattus (déçu) : Black Fang votre échec a été pardonné par monsieur Comlat, et j'ai une nouvelle mission à vous confier. Il s'agit d'enlever Psyker, un cadre important d'une multinationale rivale, la Conspiration Corp.
Black (joyeux) : Psyker j'ai le droit à un défilé de légendes en ce moment, monsieur Rattus.
Rattus : Il va de soi que si vous échouez et, que vous me servez comme excuse la soit disant capacité de Psyker à provoquer de la douleur par la pensée, je serais très sévère à votre égard.
Black : Psyker peut causer une souffrance terrible juste en le désirant, mais ne vous en faites pas. S'il n'aurait aucun mal à malmener quelqu'un comme vous, je serai beaucoup plus résistant.
Rattus (en colère) : Votre insolence vous perdra Black Fang, monsieur Comlat ne sera pas toujours là pour pardonner vos piques douteuses.

Rattus le sous-directeur réfléchit sur un moyen de se venger de Black Fang l'agent. Il pourrait saboter son matériel pour qu'il échoue afin de le discréditer, mais cela ne le satisfaisait pas, et surtout c'était franchement dangereux. Black vérifiait soigneusement et plusieurs fois ses outils avant de partir accomplir ses objectifs. Il risquait de découvrir des dégradations sur ses armes et ses gadgets, s'il se comportait comme à son habitude. Prévenir l'ennemi constituait une option intéressante, mais également périlleuse. Même en prenant un maximum de précautions, il y avait la possibilité de remonter jusqu'à lui. Rattus craignait à juste titre la surveillance à son égard. Il découvrit chez lui plusieurs micros par pur accident. Puis il passa au peigne fin sa demeure, et il remarqua des dizaines d'objets servant à enregistrer des images ou des sons.

La technologie employée indiquait que ceux surveillant Rattus appartenaient vraisemblablement à une multinationale, et non à la police, vu le degré de sophistication des appareils d'écoute. C'était à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle, cela signifiait que le sous-directeur ne devrait pas avoir peur de la justice, mais de concurrents au sein de la Comlat Corp, ou d'une autre entreprise privée.

Cependant tant que Rattus n'aurait pas découvert l'ampleur du dispositif de surveillance à son égard, il ferait mieux de ne pas faire de vagues, de chercher à limiter les excès ou les actions d'éclat. Il ne parlait pas de ce qu'il faisait au travail chez lui, mais cela ne voulait pas dire que dans son bureau, il était libre de commanditer des plans retors et vicieux contre Black. Alors il décida d'attendre quelques jours le temps d'avoir mis la main sur un détecteur de micros et de caméras dernière génération, et de peaufiner un code écrit et oral subtil, afin de pouvoir donner des ordres illégaux sans attirer l'attention.

Alexandra Banks remit des objets à Fang dans la salle des outils de mort, un lieu de la Comlat Corp, dévolu au stockage des poisons, des armes à feu, et d'autres gadgets utiles pour les meurtres.

Alexandra : J'ai un outil pour toi Yuri, ce casque te protégera de la faculté de causer de la douleur de ta cible.
Black : Très bien, as-tu des informations à me donner sur le lieu où se trouve Psyker ?

Alexandra : Psyker a une totale confiance dans ses pouvoirs. Alors son domicile ne semble pas contenir de systèmes de sécurité, bien que Psyker soit un cadre important de la Conspiration Corp. Mais comme on n'est pas à l'abri d'une mauvaise surprise, je suis partante pour t'accompagner.
Black : Non merci je veux m'occuper de Psyker tout seul, je ne veux de l'aide de personne pour l'appréhender.
Alexandra : Monsieur Comlat a beau t'apprécier, si la mission échoue à cause de ton orgueil, tu seras sévèrement sanctionné.
Black : Je sais ce que je fais, Psyker est une cible que je peux arrêter tout seul.
Alexandra : A ta place je n'irais pas tout seul pour s'occuper de Psyker. De plus tu vexeras profondément Mike Anders, en refusant qu'il participe à la mission.
Black : Je me moque complètement des opinions d'Anders, c'est un agent efficace, mais je n'ai aucune affection pour lui.
Alexandra : Si tu continues à être froid et distant comme tu l'es Yuri, tu auras un jour des ennuis monstres.
Black : Ton opinion ne m'intéresse pas Banks.

Black Fang l'agent eut la tentation de ne pas compter sur son casque, de laisser Psyker le télépathe avoir la possibilité d'assaillir son esprit afin de tester sa résistance psychique. Il voulait faire comme Éclair son grand rival qui passait pour insensible aux attaques mentales. Ensuite l'agent estimait qu'il devrait limiter son équipement au strict minimum, de ne se trimballer qu'avec un couteau sur lui pour tenter de capturer Psyker. Il agissait ainsi car il découvrit qu'Éclair parvint à faire prisonnier Psyker en ayant pour seule arme un petit poignard. Black imaginait la gloire qu'il récolterait s'il parvenait à neutraliser le télépathe dans un combat loyal, où chacun utilisait sans entraves ses principaux atouts. Fang estimait qu'il acquérait ainsi une véritable consécration, et surtout qu'il effacerait la honte de sa débâcle face à Éclair.

Puis il réfléchit, il se rappela qu'il était un criminel professionnel. S'il se laissait aller à se montrer impulsif, et à chercher la difficulté pour des questions de panache et de style, il mécontenterait sérieusement sa hiérarchie. Les cadres supérieurs de la Comlat Corp n'empêchaient pas leurs subordonnés de chercher à accroître leur réputation, mais ils posaient des règles de conduite. Il fallait faire le maximum pour garantir le succès d'une mission. Les initiatives personnelles ne s'avéraient pas interdites, mais il fallait qu'elles visent à optimiser l'efficacité, et non à compliquer la situation.

Autrement dit Fang subissait un véritable dilemme. Soit il la jouait personnel, et il tentait un coup d'éclat potentiellement très profiteur pour sa renommée, soit il obéissait aux ordres mais il diminuait l'écho de sa victoire.

Pénétrer dans la villa de la cible fut assez facile, le lieu n'avait effectivement pas de moyens de protection moderne. Donc Black n'eut pas de difficultés à crocheter une porte fermée. Il s'engouffra alors le plus vite possible dans le salon de sa victime, qui l'attendait de pied ferme. Psyker ne craignait pas pour sa vie, juste pour son mobilier. Il ne voulait pas que des tirs endommagent ses jolis et anciens meubles en bois datant du dix-neuvième siècle. Il nettoyait avec amour ses possessions avec un chiffon à poussière en soie.

Psyker : Chanter en travaillant c'est un bon stimulant.
Black : Haut les mains Psyker, et pas de gestes brusques sinon je tire !

Psyker : Inutile de faire le malin Black Fang, tu crois que ton casque te protège de ma faculté de torture mentale, mais il n'en est rien.
Black : Argh, ce n'est pas possible, je dois résister. **Black essaie de donner un coup de poing maladroit.**
Psyker : Bravo tu résistes bien, avant que tu ne deviennes une triste épave, je vais t'informer. Ton casque est une protection obsolète, j'ai renforcé considérablement avec de l'entraînement mes facultés psychiques. Donc les casques en adamantium ne constituent plus depuis plusieurs mois un rempart efficace contre mes pouvoirs psychiques.
Black : Tu ne m'as pas encore vaincu Psyker.
Psyker : Non, mais d'ici quelques minutes ton esprit sera brisé à jamais.
Black (chante) : Une souris verte qui courait dans l'herbe, je l'attrape par la queue, et la montre à ses messieurs.
Psyker : Non pas la chanson de la souris verte.
Black (pense) : J'ai été sauvé par une comptine pour enfant, la vie est étrange.

Psyker avait une terreur de la chanson de la souris verte. Il s'agissait d'une comptine que fredonnait souvent son père quand il pratiquait l'inceste sur lui. Résultat il perdait ses moyens quand il entendait les paroles de la chanson. Néanmoins il demeurait une personne redoutable même en étant diminué par une peur panique. Il n'avait franchement pas l'intention de perdre sa liberté. Ainsi il se ressaisit partiellement, et provoqua le déplacement par la pensée d'objets dans la pièce où il se trouvait, avec sa nouvelle faculté acquise récemment. Il faisait bouger par lévitation moins vite que d'habitude des briques et des pierres, mais il arrivait tout de même à les mouvoir rapidement, ses projectiles venaient vers Black Fang l'agent à plus de cent kilomètres heure.

Il ne s'agissait pas d'un pouvoir psychique mais des effets d'un dispositif mécanique implanté dans le crâne de Pysker. Ce dernier s'arrangea pour qu'un aimant surpuissant relié à une machinerie complexe soit greffée dans sa tête. Ensuite il œuvra dans le but de bourrer de fer les objets et les murs de son habitation. Pour l'instant Psyker ne parvenait pas à toucher son ennemi qui esquivait très habilement, tout en chantant. Black ne se contentait pas d'éviter, il était aussi assez offensif, il tirait avec son pistolet dans les jambes de son adversaire. Problème si les facultés de Psyker étaient affaiblies, il disposait quand même d'une combinaison pare-balles très efficace qui le protégeait des blessures de petit calibre.

Le temps que Fang sorte une arme à feu plus puissante, il encaissa un choc violent à la tête qui l'étourdit, un vase entra en contact avec ses tempes de manière fracassante. Le télépathe cria victoire, et se laissa aller quelques secondes à danser une gigue. Il commit une très grosse erreur, en effet Black en profita pour se relever avec agilité au moyen d'une pirouette, et attaquer brutalement. Il envoya un direct du gauche à son ennemi. Il mit alors dans un état de fureur son opposant qui répliqua par une terrible attaque mentale. Fang se tordit de douleur, mais il résista en se concentrant sur sa hargne contre Éclair. L'endurance psychique de l'agent prit au dépourvu Psyker, qui ne réussit pas à éviter un terrible coup de poing l'assommant net.

Après que la cible ait été extradée vers un immeuble de la Comlat Corp, le président s'entretint avec Black à l'intérieur de son bureau.

Comlat : Je vous félicite agent Black Fang, vous avez réussi là où une équipe de choc composée de dix hommes entraînés a échoué.

Black : Merci monsieur le président, mais je n'ai fait que mon travail.
Comlat : En récompense pour votre immense mérite, je vous propose le poste de sous-directeur de Rattus.
Rattus (désemparé) : Mais que vais-je devenir si je perds mon travail ?
Comlat : Ne vous en faites, je suis sûr que vous serez très précieux en tant qu'homme de ménage.
Rattus (très fier): Je suis très compétent, et capable de vous surprendre agréablement. Par exemple aujourd'hui j'ai mis des chaussettes bleues à la place de chaussettes blanches.
Comlat : Vos fantaisies vestimentaires sont comiques, mais votre argument de défense est nul.
Black : S'il vous plaît monsieur Comlat laissez monsieur Rattus conserver son poste, je ne tiens pas à prendre sa place. Une simple augmentation de salaire de 10% me comblera.
Comlat : Très bien vous avez décidément beaucoup de chance Rattus, mais vous avez intérêt à être très productif si vous voulez conserver votre poste. Cependant je pose une condition pour que vous continuez à exercer en tant que sous-directeur, il faut dire merci à Black et vous incliner.
Rattus (réticent) : C'est vraiment nécessaire ? Vous me demandez une chose très désagréable, monsieur Comlat.
Comlat (en colère) : Ou bien vous vous inclinez, et remerciez Black, ou alors vous devrez apprendre dès demain le maniement de la serpillère.
Rattus (vexé) : Merci Black pour votre générosité.

Alexandra Banks ressentit un délicieux frisson d'excitation en piratant les archives informatiques secrètes de la multinationale Comlat Corp. Alors elle récidiva sans éprouver la moindre honte. Elle savait que les protocoles de sécurité numériques s'avéraient beaucoup renforcés depuis sa dernière visite, mais Alexandra tenait plus que jamais à les braver. Elle prouverait une nouvelle fois sa valeur, et elle construirait un nouveau pan de sa légende. Elle désirait devenir le hacker le plus réputé du siècle. Elle voulait que les gens se souviennent d'elle comme la référence absolue en matière de piratage informatique.

Elle convoitait un titre franchement ambitieux, mais elle souhaitait fermement concrétiser son désir de marquer les esprits pendant des années, grâce à des exploits retentissants. Elle essaya dans un premier temps d'égaler Black Fang, mais elle dut vite se rendre à l'évidence, un immense fossé les séparait. Elle ne pourrait probablement jamais égaler le talent pour l'assassinat et l'enlèvement de son rival, même en travaillant d'arrache-pied.

Alors elle chercha un autre moyen de s'illustrer, et elle découvrit qu'elle possédait un talent flagrant pour l'informatique. Ainsi elle se jura de parvenir à devenir la première hacker du monde en terme de renommée. Elle savait qu'elle s'attaquait à un chemin particulièrement difficile. La concurrence ne manquait pas, mais elle estimait que cette fois elle pourrait réaliser son objectif. Même si elle devrait attendre encore un certain temps, peut-être des années avant de décrocher la place de numéro un en matière de célébrité. En fouillant des fichiers informatiques Banks réalisa que Black ne fut pas seulement victime d'expériences de laboratoire non consenties, il subit un autre type de désagrément. Il fut une nouvelle fois invité dans le bureau d'Alexandra.

Alexandra : Yuri j'ai appris que tu avais refusé une promotion importante, qu'est-ce qui motive cette décision étrange ?
Black : Je veux continuer à être un agent de terrain. Je déteste l'idée de devoir passer mes journées assis sur une chaise, à examiner des dossiers.
Alexandra : Tu renonces à de gros avantages quand même. Si tu avais accepté d'être sous-directeur, ton salaire aurait été doublé, et tu aurais eu droit à des privilèges élevés, comme par exemple une voiture de fonction avec un chauffeur.
Black : Entre avoir une fonction prestigieuse mais ennuyeuse, et un travail exaltant, je choisis le métier passionnant.
Alexandra (angoissée) : J'ai entendu dire que tu avais laissé Rattus s'incliner devant toi, le sous-directeur ne te pardonnera jamais cette offense. Il va faire le maximum pour te pourrir la vie.
Black : Qu'il essaie, le président Comlat me protège, je n'ai qu'à glisser un mot au président, et Rattus se retrouve agent d'entretien.
Alexandra : Rattus est incompétent, aigri et souvent impoli, mais il est aussi vicieux. Il peut mettre au point des plans très élaborés quand il s'agit de nuire.
Black (enthousiaste) : Peut-être mais je ne regrette rien, j'ai particulièrement adoré le moment où Rattus me faisait une courbette. Et puis je gagne déjà confortablement ma vie, mon salaire est supérieur à cinq mille euros par mois.
Alexandra : Justement tu as été plusieurs fois floué, certaines de tes primes ont été volontairement diminuées. Quelqu'un de la Comlat Corp s'arrange pour détourner une grosse partie des fonds alloués aux agents de terrain comme toi.
Black : Tu as une idée de l'identité du voleur d'argent ?
Alexandra : Je soupçonne Rattus d'être l'auteur des fraudes, mais je n'ai pas de preuve suffisante pour l'inquiéter. C'est dommage si tu avais été nommé sous-directeur à sa place, mon enquête aurait pu progresser.
Black : D'après toi combien d'argent je n'ai pas reçu ?
Alexandra : Au moins un million d'euros.
Black : Ce n'est pas grave, je toucherai deux mots à monsieur Comlat. Il devrait charger quelqu'un d'enquêter sur les graves manquements de Rattus.

Black Fang l'agent éprouva un doute suite aux paroles d'Alexandra Banks. Il se demanda s'il n'aurait pas dû effectivement prendre la place de sous-directeur de Rattus. Cela l'aurait aidé à gagner beaucoup d'argent, et puis il aurait été compliqué, mais pas impossible de toujours aller souvent sur le terrain. En outre Black devait admettre qu'il était vrai que Rattus de par son tempérament rancunier risquait de ne pas pardonner son humiliation, de chercher de manière désespérée un moyen de se venger. Fang ne craignait pas outre mesure le sous-directeur, mais il savait qu'un imbécile avec de la chance arrivait parfois à causer de gros dégâts.

L'agent n'avait pas peur pour sa vie, il s'estimait trop bon combattant pour subir un meurtre de la part de sbires de Rattus. Même s'il affrontait des assassins cela n'aboutirait vraisemblablement qu'à l'échauffer, à lui faire un peu d'exercice. Toutefois Black angoissait à l'idée des cafouillages du sous-directeur, qui lorsqu'il se laissait aller à la haine enchaînait généralement les gaffes de manière impressionnante. Fang estimait après réflexions avoir commis une erreur. Il se dit qu'il aurait été plus sage de suivre son envie première de participer à la rétrogradation du sous-directeur en tant qu'homme de ménage. Puis il se fustigea pour ses regrets, si les choses commençaient à vraiment déraper, il aurait toujours la possibilité de tuer Rattus. Il reconnaissait que le sous-directeur s'entourait souvent de gardes-du-corps chevronnés pour assurer sa protection, qu'il recourait à de

nombreuses précautions pour préserver sa vie. Mais l'agent considérait que face à quelqu'un de sa trempe, un nullard comme Rattus était une cible facile.

Pendant ce temps Éclair Zeus rendait des comptes à des gens non présents physiquement. Il parlait à des hologrammes de communication, via une machine complexe, qui permettait de projeter une image de soi à des milliers de kilomètres de distance. Éclair discutait avec trois personnes dont les traits du visage étaient impossibles à discerner, et les voix véritables sans doute camouflées au moyen d'une technologie. Zeus était présent dans une petite pièce à l'aspect dépouillé, sans meuble ou décoration apparente, et avec une tapisserie noire, ainsi qu'un plafond et un sol de la même couleur.

Éclair : Le projet marionnettes est bien avancé, si personne n'arrête Comlat, il pourrait avoir le monde à ses pieds.
???1 : Nous avons conclu une trêve avec Comlat, tant qu'il respecte scrupuleusement les termes de notre accord, il nous est impossible d'agir contre lui directement.
???2 : Il n'empêche le projet marionnettes met en danger l'ensemble des démocraties. Nous avons beau avoir pour principe d'éviter l'attaque frontale, parfois il est bon d'agir directement.
???3 : Je suis d'avis de laisser Comlat continuer encore quelques temps ses expériences, son projet pourrait servir à contrôler de dangereux déviants.
???2 : Ce n'est pas à nous de décider qui est normal et anormal. De plus si nous agissons trop tard, les sacrifices et les efforts de nos prédécesseurs seront réduits à néant.
???1 : Je crois qu'il faut encore attendre, récoltons d'abord le maximum d'informations sur les faiblesses et les points forts de l'entreprise Comlat Corp.
???2 : Très bien, mais il faudra tôt ou tard que nous planifions d'attaquer la Comlat Corp, et je plaide pour agir tôt.

Chapitre 5 :

Black Fang l'agent, connut un gros moment de doute, quand vint le moment de recevoir l'injection des nanomachines réflexes surhumains. Il avait envie de s'enfuir du laboratoire de Franken. Il se demandait s'il ne commettait pas une belle bêtise. Certes en cas de réussite, il deviendrait assez réactif pour éviter plusieurs tirs de révolver à bout portant, mais il fallait déjà supporter les effets de la piqûre. Or cela ne s'annonçait vraiment pas une partie de plaisir. Au contraire dès que les robots microscopiques pénétrèrent dans son sang, Black poussa un véritable hurlement de douleur.

Il avait beau s'être entraîné à résister à la torture et à des techniques d'interrogatoire franchement corsées, sa préparation ne suffit pas à l'empêcher de crier. Fang se demandait comment il était possible de ressentir autant de souffrance. Il connut une tentation vive de demander à Franken d'abréger son supplice, de mettre fin à ses jours. Même sa grande fierté ne lui permettait pas de retenir ses plaintes. L'agent vivait une terrifiante descente dans un enfer de douleur, il subissait un calvaire indescriptible. Or pour arranger les choses plus le temps passait plus le martyre s'intensifiait, les tourments du début ne constituaient qu'un échauffement à la souffrance.

Biologiquement parlant Black supportait bien le traitement. Il ne faisait pas de rejet, mais les transformations engendrées par les nanomachines généraient un tel

niveau de douleur, qu'il était probable que Fang essaie de suicider, malgré le fait que Franken l'entrava avec des liens solides en métal. Il calcula qu'il faudrait environ une semaine pour les changements corporels cessent, et que la douleur terrible disparaisse. Au bout de trois jours, l'agent ressemblait à un homme brisé, il se souvenait difficilement de qui il était, et il ne parvenait plus à aligner de pensées cohérentes. Cependant la haine de son rival Éclair constituait une motivation qui alimentait la hargne de Fang. Et le temps fila.

Franken (content) : On peut dire que vous avez une volonté de fer Black Fang, et une sacrée résistance physique. Il ne vous a fallu qu'un mois de convalescence pour vous remettre complètement des effets de réflexes surhumains.
Black : Combien de temps avait duré la convalescence d'Éclair à cause de réflexes surhumains ?
Franken : Trois semaines, mais d'un autre côté il bénéficiait d'une amélioration mécanique qui accroissait considérablement ses facultés de récupération.
Black (déçu) : Moi aussi j'ai une machine qui m'aide à récupérer physiquement, c'est dommage j'aurais voulu faire mieux qu'Éclair. Me jugez-vous apte à retravailler comme agent de terrain ?
Franken : Vous me semblez en pleine forme, mais si j'étais à votre place, j'attendrais encore une semaine avant de me remettre à travailler pour la Comlat Corp.
Black : Non, je veux me remettre à bosser le plus tôt possible, être inactif pendant un mois a déjà été très pesant.
Franken (angoissé) : Sommes-nous quittes maintenant ? Êtes-vous prêt à me laisser tranquille pour l'affaire où vous avez été un cobaye sans que je vous consulte ?
Black (ton tranchant) : Je n'ai qu'une parole, toutefois si j'apprends une nouvelle fois que vous m'avez fait un coup en traître ; vous aurez intérêt à savoir courir vite, car sinon vous aurez de gros ennuis.

Quand Black Fang l'agent vit Mike Anders dans une salle de tir sur cible, il remarqua que son interlocuteur dégageait une certaine hostilité. Black passa en revue les choses qui auraient pu énerver son partenaire de crime occasionnel dans les semaines passées. Il trouva comme motifs des raclées à des concours de tirs sur cible et d'autres compétitions. En effet tous deux participèrent aux jeux meurtriers, la plus grande manifestation d'évaluation des compétences d'assassinat. Il s'agissait d'un événement parrainé par la multinationale Comlat Corp et d'autres organisations mafieuses, ayant pour but de déterminer qui était le meilleur tueur à gages.

Malgré son statut d'assassin exceptionnel Éclair ne participa jamais aux jeux meurtriers. Cela n'empêchait pas des milliers de tueurs d'essayer de prouver leur habilité sur une île isolée de l'Océan Atlantique. La manifestation comportait des dizaines d'épreuves, notamment la chasse à l'homme, où des assassins devaient affronter une victime armée et dotée de bonnes capacités de combattants ; la résistance à la douleur où il fallait boire une toxine provoquant des douleurs infernales ; la traque sur animaux, où des tueurs démontraient leur capacité à survivre dans un milieu hostile tout en chassant ; et enfin le concours de stratégie, où il était nécessaire de concevoir un plan d'assassinat après avoir reçu des informations sur les habitudes d'une cible, et son emploi du temps. Des juges discernaient des notes pour chaque épreuve.

Black rafla haut la main la première place à chaque fois, il écrasa largement la concurrence. Il témoigna un niveau de talent qui suscita l'admiration chez beaucoup, et de la jalousie chez quelques-uns. Mike fit de très gros efforts pour essayer de

battre une fois Fang, mais il se fit coiffer au poteau tout le temps, il était toujours franchement distancé.

Black : Ah Anders, tu voulais me parler, me voilà donc, que me veux-tu ?
Mike (vexé) : J'aimerai savoir pourquoi tu as refusé que je t'aide dans la capture de Psyker. Si j'avais participé à la mission de neutralisation de Psyker, cela aurait contribué à faire de moi une légende.
Black : C'est vrai, mais agir à deux au lieu de se débrouiller seul aurait diminué les retombées positives pour ma réputation.
Mike : Donc si j'ai bien compris, tu m'as laissé sur le côté Yuri, pour une question d'amour-propre.
Black : Tu me connais bien Anders, tu sais par conséquent que ma renommée est ma principale source de motivation dans la vie.
Mike : Il n'empêche que tu aurais pu faire un geste, en égard des nombreuses fois où je t'ai aidé.
Black (froid) : Je t'ai rendu la pareille à chaque fois que tu me rendais service lors d'une mission, donc je ne te dois rien.
Mike (agacé) : Tu devrais changer d'attitude Yuri. Même si je suis habitué à ton comportement, il arrive parfois que tu m'énerves beaucoup. Sans l'estime de monsieur Comlat il y a belle lurette que tu ne serais plus un agent de terrain.
Black : Ce qui est fait est fait, cela ne sert à rien de se lamenter. Cependant je te propose un marché, bats moi au tir sur cible, et je serais d'accord pour t'emmener avec moi lors de la prochaine mission, où il y aura comme objectif d'affronter un mercenaire ou un assassin célèbre.
Mike : Très bien Yuri, à part cela j'ai besoin d'une opinion, j'ai envie de m'acheter un pistolet-mitrailleur Terreur, mais mon instinct me dit que je fais une erreur. A ton avis mon intuition est juste ou fausse ?
Black : Terreur est un attrape-nigaud, ce pistolet s'enraye beaucoup plus fréquemment que ne le laisse entendre la publicité. Même quand on prend un modèle haut de gamme, et qu'on fait attention à l'entretien de son pistolet, Terreur perd facilement sa capacité à tirer.
Mike : C'est dommage je trouvais cool la capacité d'envoyer cent balles à la seconde des pistolets Terreur.
Black : Justement c'est un autre argument pour ne pas acheter de Terreur, il se décharge tellement vite, qu'il perd en efficacité quand on veut mitrailler une foule.
Mike : Tu crois ? Plusieurs célébrités du milieu des armes vantent pourtant la capacité de tir du Terreur.
Black : Il n'y a aucun soldat ou policier qui vante Terreur. D'après ce que j'ai compris la publicité de Terreur est faite par des adeptes du tir sur cible, qui n'ont aucune notion du combat de rue ou du champ de bataille. Donc l'avis de ceux qui font la publicité de Terreur ne vaut pas grand-chose. Bon je dois te laisser l'heure de mon rendez-vous avec monsieur Comlat approche.

Black Fang l'agent avait plutôt raison pour Terreur et son déchargement par moment problématique en matière de balles. Cette arme disposait de trois vitesses de tir, et ceux qui choisissaient la plus rapide, risquaient des ennuis. Car ils maniaient un pistolet totalement vide en moins de trois secondes de tir. Or perdre du temps à recharger son outil de mort cela revenait à donner de précieuses secondes à son adversaire pour s'enfuir ou tenter de vous tuer. La discussion sur Terreur renforça le fossé entre Black et Mike Anders. En effet Fang trouvait gamin son

homologue assassin pour ses goûts envers les armes spectaculaires, il pensait que s'entourer de clinquant dans le choix de son matériel était une belle erreur de jugement.

L'agent considérait la précision, la solidité et la discrétion des armes comme prioritaires sur le reste. Il voyait comme des données très négligeables les autres caractéristiques des outils de mort. Tandis que ce son côté Anders aimait bien frimer avec des gros calibres aux effets bien ronflants, qui produisaient des effets étonnants. Black trouvait très idiot d'opérer volontairement un choix pour des armes qui attiraient l'attention des médias, et pouvaient se remarquer de loin. En outre malgré ses conseils pour inciter par exemple Mike à investir au moins dans un silencieux pour réduire le bruit des détonations, Anders continuait à fanfaronner avec des outils de morts bruyants et absolument pas discrets.

Sa dernière trouvaille consista à demander un lance-flammes lourd qui pesait plus de dix kilos. Pour couronner le tout il commanda un modèle qui répandait une odeur de goudron repérable de très loin. Bref Fang considérait souvent son rival comme un idiot, qui connaîtrait sans doute un destin tragique en prison, ou pire.

Mais pour l'heure Black devait s'occuper de sa discussion avec Comlat. Il était heureux que le président l'ait invité dans son bureau pour prendre des nouvelles.

Comlat (chaleureux) : Black Fang comment allez-vous ? Je dois vous féliciter chaudement. Personne au sein de la Comlat Corp, à part vous, n'avait supporté les effets des nanomachines réflexes surhumains.
Black (poli mais un peu froid) : Merci monsieur Comlat de m'avoir invité et de me complimenter, mais j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Des détournements de fonds ont lieu au sein de la Comlat Corp. Je soupçonne le sous-directeur Rattus d'en être un des principaux bénéficiaires.
Comlat : Avez-vous des preuves solides pour étayer vos propos ?
Black : Pas encore, c'est pourquoi je requiers votre aide pour mettre la main sur les têtes pensantes de la fraude.
Comlat : Vous pensez que Rattus n'est pas celui qui organise le vol d'argent ?
Black : Rattus doit faire un gros effort d'intelligence pour ouvrir ou fermer une porte. Par conséquent je suis certain qu'il y a quelqu'un qui doit être au-dessus de lui dans la fraude.
Comlat : Très bien je vais enquêter à mon tour sur les détournements, pouvez-vous me citer le nom de votre source ?
Black : Malheureusement non, j'ai confiance en vous, mais pas dans certains de vos subordonnés proches. J'ai peur qu'en levant l'anonymat de ma source, il lui arrive des ennuis graves, du genre un meurtre.
Comlat (inquiet) : Passons à un autre sujet, Black je trouve que vous y allez un peu fort en matière d'améliorations mécaniques et organiques sur votre corps, l'année dernière vous en avez bénéficié de trente. J'ai peur que votre organisme ne sature, il faudrait peut-être faire plus attention, espacer les mises à jour.
Black : Votre sollicitude me touche, mais je vais bien. Et puis je connais des personnes qui vont beaucoup plus loin que moi en matière d'améliorations.
Comlat : Souvent les fanatiques d'améliorations finissent par devenir fou, ou avoir de graves lésions corporelles. Je ne dis pas que vous êtes fanatique, cependant vous allez quand même loin pour modifier votre corps.
Black : On n'a rien sans rien, si je suis un agent efficace de la Comlat Corp c'est en partie parce que je ne ménage pas ma peine pour être performant.

Comlat : Vous êtes plus que performant Black, vous êtes le meilleur agent de terrain de la Comlat Corp. Ce serait dommage que votre légende se termine mal à cause d'un excès de zèle. Bon j'ai beaucoup de travail qui m'attend, je vous promets de vous informer régulièrement des résultats de l'enquête.

Alexandra Banks replongea une nouvelle fois dans ses habitudes de hacker. Elle voulut visiter de nouveau les archives secrètes de la multinationale Comlat Corp. Néanmoins elle se montra assez imprudente, elle passa relativement peu de temps à se renseigner sur les mises à jour à l'égard des protocoles informatiques de sécurité. Résultat elle se fit détectée en moins d'une minute, elle commençait à peine à farfouiller qu'elle attira déjà l'attention. Elle tenta d'éteindre son ordinateur pour stopper le traçage de sa position. Malheureusement elle eut une mauvaise surprise, elle ne pouvait pas éteindre sa machine informatique.

En effet les sentinelles de la Comlat Corp prirent en partie le contrôle de son ordinateur, elles étaient en train de le scanner à distance, de regarder son contenu. La bonne nouvelle était qu'Alexandra ne laissait pas grand-chose de compromettant sur sa machine, il y avait donc peu de chances en espionnant les fichiers de son portable de remonter jusqu'elle. La mauvaise nouvelle venait du fait que Banks opérait depuis son domicile. Si elle n'arrivait pas à éteindre rapidement son ordinateur, elle serait localisée de manière très précise. Par conséquent elle deviendrait une proie de choix des services de répression de la Comlat Corp.

Elle devait réagir rapidement de manière efficace, sinon elle serait victime d'une traque sans merci de la part d'une des organisations les plus impitoyables qui soit. Alexandra appuya de manière frénétique sur son clavier, essaya différentes combinaisons mais rien de positif ne se passait. En désespoir de cause, elle prit un marteau et démolit sa machine informatique. Elle attendit cinq minutes, puis une heure, en voyant que personne d'armé ne débarquait chez elle, Banks commença à se rassurer.

Si elle ne trouva rien de probant cette fois, par contre Black Fang mit la main sur un renseignement précieux. Il rendit une visite dans le salon d'Alexandra pendant un congé. Il remarqua que son interlocutrice avait un intérêt certain pour les colombes. La pièce où il se trouvait contenait des statuettes de cet oiseau sous forme de bibelots, et trois tableaux représentant ces volatiles dans un ciel orageux, beau ou neigeux.

Black : J'ai une mauvaise nouvelle Banks, je crois que monsieur Comlat le président fait partie de ceux qui volent les agents de terrain.
Alexandra : Qu'est-ce qui te fait croire que Comlat vole ses propres employés ?
Black : Quand Comlat m'a dit qu'il allait enquêter sur les détournements de fonds, son tic de mensonge s'est déclenché.
Alexandra : C'est quoi un tic de mensonge ?
Black : Lorsqu'une personne ment, il arrive souvent qu'inconsciemment elle ait un geste, ou une expression particulière, du type bouger les pieds, souffler légèrement. Le tic de mensonge de Comlat est un petit mouvement de la lèvre inférieure.
Alexandra : Que comptes-tu faire Yuri ?
Black (en colère) : Il n'y a rien à faire pour l'instant. Je fais un travail illégal, je ne peux pas m'adresser à la police ou aux tribunaux sous prétexte que l'on rogne mon salaire. Mais je sens que si je suis encore victime d'une grosse crasse de la part de la Comlat Corp je changerai d'employeur, même si c'est très risqué.

Alexandra : Je comprends ton ressentiment Yuri mais j'éviterai de quitter la Comlat Corp, si j'étais toi. Ceux qui sont liés à la Comlat Corp comme toi, qui connaissent bien sa face sombre, et qui essaient de changer de camp, ont une courte espérance de vie.
Black : Tu as raison, si tu t'inquiètes pour ta sécurité, ne t'en fais pas, ton anonymat reste intact. Je n'ai rien dit sur l'identité de celle qui m'a renseigné sur la fraude dont je suis victime.
Alexandra : Cela me rassure Yuri. Autrement comment progresses-tu en matière d'informatique ?
Black : Je tape plus vite grâce au livre d'exercices sur le maniement des touches d'un clavier que tu m'as remis. **Une sonnerie téléphonique retentit.** Ah le devoir m'appelle, j'ai un assassinat à mener.

Rattus observait Black et Alexandra depuis l'écran de l'ordinateur portable posé sur son bureau de travail. Il ne put se retenir de monologuer à voix basse. Il fut alerté que ses magouilles financières étaient découvertes. Néanmoins il désirait avant toute chose mener à bien l'opération Trombone. Donc Alexandra ne deviendra pas forcément morte ou capturée bientôt.

Rattus : J'ai bien fait d'installer une caméra chez Alexandra Banks, je sais maintenant que Black Fang est à bout. Un petit coup de pouce de ma part pourrait l'inciter à trahir la Comlat Corp. Mais avant toute chose occupons-nous de celui qui m'a volé un trombone. Si j'attrape celui qui m'a dérobé mon accessoire de bureau, il sera viré comme un malpropre. Je m'arrangerai pour que mon voleur soit licencié pour faute professionnelle. Non mieux, je l'intègre comme cobaye au projet marionnettes. C'est ma première priorité pour le moment.

Rattus le sous-directeur considérait qu'un manquement même très mineur à la politesse à son égard constituait une faute grave. Par exemple il programma la mort d'un subordonné qui lui dit une fois bonjour sur un ton un peu sec. Néanmoins si de son côté Rattus exigeait un respect fort à son égard, il ne se priait pas pour se montrer impoli, voire ignoble avec ses subalternes. Il adorait faire pleurer les secrétaires, et provoquer la honte. Il s'imaginait que cela était un bon moyen d'inspirer la crainte. Il n'avait pas tort dans le sens que la plupart de ses subordonnés faisaient généralement très attention sur la manière de s'adresser à lui. Mais Rattus générait aussi contre lui un niveau impressionnant de rancune.

Heureusement pour lui le projet marionnettes lui donnait un côté indispensable auprès du président de la multinationale. Sinon cela ferait belle lurette que de franches tentatives de destitution auraient éclatées contre le sous-directeur. Rattus faisait des montagnes à propos de détails pratiquement sans importance à cause d'une consommation régulière de cocaïne. Il s'arrangeait pour accéder à une drogue de très haute qualité, sans ajouts de produit chimique, toutefois il se détruisait tout de même le cerveau petit à petit.

Ce genre de substance ne pardonnait pas, elle avait des effets franchement préjudiciables sur l'intelligence, y compris en démarchant des dealers qui privilégiaient la qualité. Néanmoins le sous-directeur parvenait à conserver encore assez de bon sens pour se montrer gentil, voire mielleux avec ses supérieurs hiérarchiques. Il était d'ailleurs un lèche-bottes professionnel. Il poussait au rang d'art la flagornerie, par devant il inondait de compliments ses chefs. Il prit tellement de notes pour apprendre à féliciter, qu'il avait créé un livre épais sur la flatterie.

Mais pour l'heure il avait d'autres choses à faire que de cirer des pompes, il donnait des instructions depuis son bureau à Black pour une mission.

Black : Monsieur Rattus quelle est la nature exacte de ma tâche ?
Rattus : Black Fang vous devrez assassiner le ministre roumain du développement durable, et salir sa mémoire en mettant sur son ordinateur des photos numériques montrant des scènes de zoophilie, c'est-à-dire des relations sexuelles entre humains et animaux.
Black : Je croyais que la majorité des ministres de Roumanie travaillait pour la Comlat Corp.
Rattus : De temps en temps il y a un idéaliste imperméable à la corruption qui se manifeste.
Black : Quel préjudice inflige le ministre du développement durable à la Comlat Corp ?
Rattus : Il défend une loi qui obligera la Comlat Corp à justifier ses tarifs en matière de distribution de l'eau. Vous avez deux jours pour mener à bien votre mission.

Après être parti de Paris vers le Roumanie dans un jet privé de la Comlat Corp, Black Fang et Mike Anders marchaient dans une forêt de pins en direction du domicile de leur cible.

Black : J'ai un mauvais pressentiment, j'ai l'impression qu'un terrible traquenard nous attend, Anders.
Mike (joyeux) : Tu es pessimiste Yuri, moi je crois que cette mission va être une partie de plaisir. La cible est faible physiquement, et n'a pas de garde du corps.
Black : J'espère que tu as raison, bon il est temps de se taire, nous approchons du domicile de notre victime.

Black Fang l'agent considéra après réflexions la mission comme plutôt facile. Il croyait que même avec les deux mains attachées dans le dos, il aurait pu triompher. Sa cible, le ministre ne possédait pas d'armes à feu pour se protéger. Il n'avait rien pour se défendre, à part des couteaux de cuisine. Black estimait que sa proie ne lui ferait aucun mal, même en restant immobile pendant cinq minutes. D'ailleurs il était tout à fait possible que le politique ne cherche même pas à se défendre. Il voyait le fait de verser du sang humain comme une terrible abomination, il était un pacifiste convaincu. Le ministre pourrait toujours appeler à l'aide, mais vu qu'il vivait dans une maison insonorisée à moins de beugler comme un taré, aucun voisin ne l'entendrait.

Quant à la solution du téléphone pour solliciter l'aide de la police, elle s'avérait inopérante. Fang mit près de la maison de sa cible, un brouilleur qui empêchait d'utiliser des moyens de communication modernes. Il considérait donc comme du gâteau le meurtre à effectuer. Néanmoins Mike Anders aperçut quelqu'un qui confirma la nécessité de faire appel à des renforts. Il découvrit la présence d'une référence dans le milieu des assassins, capable d'après certaines rumeurs de défaire un bataillon complet de soldats d'élite à lui seul. Il contempla une incarnation de la puissance guerrière, une légende vivante qui faisait trembler de terreur de nombreux criminels. Quelqu'un qui effrayait plus que la police beaucoup d'assassins.

Anders ressentit l'envie d'assommer Black pour éviter un affrontement qu'il jugeait perdu d'avance. Il reconnaissait le talent de son partenaire, néanmoins il considérait comme complètement idiot de chercher cette fois l'affrontement. Il

admettait que Fang fit de gros progrès, mais il ne pensait pas que cela soit suffisant pour faire pencher la balance en faveur de l'agent.

Mike (paniqué) : Enfer j'aperçois Éclair, il nous faut des renforts.
Black : Pas nécessairement, grâce à l'amélioration réflexes surhumains je suis beaucoup plus fort.
Mike : Sans vouloir te vexer, tu as beaucoup moins d'expérience qu'Éclair, et tu ne bénéficies que de cent dix améliorations, tandis que lui en a plus de cinq cents.
Black : Cela ne change rien au fait que je peux triompher d'Éclair.
Éclair : Quand vous aurez fini de bavarder, venez-vous battre cela fait plus de cinq minutes que je vous ai repéré.
Mike : Je propose de fuir, il n'y a aucune honte à éviter un combat qui est perdu d'avance.
Black : Joue les lâches si tu veux, moi j'ai une légende à construire.
Mike : Alexandra me pardonnerait difficilement si je ne faisais pas le maximum pour essayer de te sauver, donc je viens avec toi.
Éclair : Messieurs cela fait dix minutes que votre cible a été emmenée dans un centre géré par mes employeurs. Comme je suis de très bonne humeur je suis prêt à vous laisser filer, profitez donc de cette chance.
Mike : Je crois qu'Éclair est beaucoup trop fort pour nous. Même si tu as fait de gros progrès, je doute qu'en moins de trois mois, tu as pu combler l'immense fossé qui vous sépare toi et Éclair.
Black (accablé) : Tu es vraiment désespérant, malgré une occasion formidable de te faire un nom dans le milieu des assassins, tu rechignes beaucoup.
Mike : Très bien je n'insiste plus, Éclair en garde.

Les bois furent le théâtre d'un affrontement peu épique. Éclair la légende neutralisa avec une claque Mike, mais Black Fang l'agent se révéla un adversaire plus coriace. Il esquiva la gifle, et parvint presque à décrocher un uppercut à son ennemi. La légende témoigna de la surprise, en quelques mois le gouffre de talent la séparant elle et Black se réduisit de manière impressionnante. Toutefois Éclair demeurait encore largement supérieur à Fang. En effet l'agent devait bouger comme un dératé, se fatiguer considérablement pour éviter ou parer les coups de son antagoniste. D'ailleurs ce dernier n'utilisait pourtant qu'une main dans le combat, il gardait un bras au niveau du dos.

Cette situation commençait à sérieusement exaspérer Black, qui faillit commettre l'erreur de perdre son sang-froid, mais finalement il se reprit. Certes il était plusieurs crans en dessous de son ennemi, mais il se débrouillait nettement mieux que lors de leur dernier affrontement. En outre Éclair continuait par orgueil à se montrer condescendant et hautain. Il ne déployait pas toutes ses forces dans le combat actuel. Il persistait à se considérer comme trop bon pour avoir besoin de se battre sérieusement.

Fang jugeait que s'il parvenait à surprendre de manière importante son adversaire, il aurait une faille vers la victoire à exploiter. Alors il sauta sur un mur, poussa un tonitruant cri de guerre, et effectua un bond vers son ennemi. Éclair ne s'attendait pas à cette stratégie, mais il en fallait bien plus pour le déstabiliser, il s'apprêta à parer calmement, quand il vit un événement surprenant, le bras de l'agent s'allongea de trente centimètres. La légende éprouva un tel étonnement, qu'elle fut à deux doigts de négliger sa garde, mais elle surmonta son saisissement,

et décrocha un direct fulgurant assommant son opposant. Mike fut le premier à se relever.

Mike (en colère) : Nous sommes vivants seulement parce qu'Éclair a été gentil avec nous. J'espère que la prochaine fois tu tiendras compte de mes conseils Yuri.
Black : J'admets que tu as eu raison Anders, mais je suis sûr que la prochaine fois que je rencontrerai Éclair, je serai beaucoup plus difficile à battre. D'ailleurs mon dernier duel avec Éclair a été épique, j'ai failli l'emporter.
Mike : C'est possible si tu rencontres Éclair d'ici plus de cinq ans que tu puisses le vaincre. Cependant j'ai un doute sur le côté épique de ta dernière confrontation avec Éclair. Je veux bien croire que tu ais mieux résisté que moi, mais je suis certain que tu as tenu moins de trente secondes.
Black (embarrassé) : Et bien, en fait, euh, bon filons avant que la police n'arrive.
Mike : Où est la clé-usb contenant les photos de rapports zoophiles ?
Black : Éclair l'a confisqué, la mission est un échec total.

Une fois de retour au siège social principal de la Comlat Corp à Paris, Black Fang l'agent se jura alors de mettre les bouchées doubles en matière d'améliorations. Il était prêt à farcir son corps de différents implants qui décupleraient ses performances. Il savait qu'il empruntait une voie dangereuse, dans le sens qu'il fallait normalement un certain délai d'acclimatation après l'ajout d'une amélioration, pour éviter de subir des effets secondaires graves. Mais Black détestait plus que tout la défaite, il ne supportait pas d'échouer lors d'une mission. Ainsi il était prêt à braver des douleurs effroyables ou des problèmes mentaux majeurs, si cela lui apportait le moyen de détrôner Éclair.

Fang vivait comme une terrible injure personnelle que son statut d'assassin d'élite soit écorné. Il considérait sa réputation comme un élément primordial. Ainsi il n'avait pas peur d'augmenter les probabilités de subir le syndrome implantique, si cela contribuait à le rendre plus fort. Le syndrome était un phénomène pathologique qui touchait les gens qui investissait trop de moyens dans des améliorations. Ses effets variaient d'un individu à l'autre, mais quand il se déclenchait, les conséquences se révélaient souvent désastreuses. En effet il signifiait généralement une dégénérescence rapide du corps, associée à de la folie, et d'autres joyeusetés particulièrement éprouvantes. Chez certains individus il suffisait d'une seule amélioration pour causer le syndrome, chez d'autres il en fallait une cinquantaine.

Le seuil à partir de quand il commençait était mal défini, cependant il était connu comme un véritable calvaire physique. Il générait quantité de suicides ou d'euthanasies. Mais Black était un fanatique à l'égard de sa réputation. Il préférait mourir en essayant de battre Éclair, plutôt que se montrer raisonnable.

Pour le moment Black devait d'abord supporter les jérémiades de Rattus dans le bureau du sous-directeur.

Rattus (colérique) : Je vous dis bravo Black Fang, la Comlat Corp aura des millions d'euros de dépenses supplémentaires à cause de vous ! Quelle excuse avez-vous pour justifier votre calamiteux échec ?
Black : Éclair a joué les trouble-fêtes, j'ai fait du mieux que j'ai pu, mais il s'est montré le plus fort.
Rattus : La forêt où habite votre cible contient plusieurs caméras. Comment pouvez-vous expliquer qu'Éclair, un homme qui se balade avec une hache de deux mètres de haut et à double lame, n'ait pas attiré l'attention ?

Black : Éclair utilise un camouflage optique très perfectionné, qui permet de le rendre invisible lui et son équipement pour la plupart des appareils de surveillance.
Rattus : Je crois que vous me servez un conte à dormir debout, aussi pertinent que les capacités de raisonnement de votre mentor Croc noir.
Black : Mon mentor est un peu diminué suite à la mort de son fils, mais il reste quand même une personne redoutable.
Rattus : Croc noir est une épave lamentable, une loque pathétique qui ne vaut plus rien du tout aujourd'hui.
Black (hargneux) : Mon maître est un homme remarquable, sa valeur est bien supérieure à la vôtre, espèce de skaven !
Rattus : Qu'est-ce qu'un skaven ?
Black : Un homme-rat, d'ailleurs je suis certain que votre côté rat vous le tenez de votre mère, je l'ai un peu connu, elle a une face de rongeur.
Rattus (hystérique) : Ma maman est très belle, je ne vous permets pas de l'insulter, espèce d'incapable ! Disparaissez de mon bureau !
Black : Moins je vois votre face d'abruti mieux je me porte, au revoir.

Une fois que Fang fut sorti du bureau de son chef, Rattus déclama un monologue colérique.

Rattus : Cette fois la coupe est pleine Black, je jure de faire tout mon possible pour rendre infernale ta vie. D'ailleurs comme acompte je te réserve une très mauvaise surprise.

Chapitre 6 :

Rattus le sous-directeur qui désirait plus que tout nuire à Black Fang l'agent, décida de voir monsieur Comlat le président. Il planifia une série de mesures disciplinaires. Il espérait que Black finirait cobaye dans les expériences de laboratoire effroyables du projet marionnettes. En effet le taux de survie des tests se révélait haut, mais les sujets vivaient des tourments particulièrement éprouvants. Même le plus déterminé des hommes pouvait supplier ou avoir l'esprit brisé, après une heure de protocole du projet marionnettes.

Puis Rattus changea d'avis, un ennemi qui devenait rapidement une loque ne lui convenait pas. Il voulait organiser une déchéance progressive chez Fang. Alors il commencerait par muter sa victime dans un service où il n'aurait absolument aucune gloire. Ainsi Black trimerait dur pour peu de reconnaissance et un salaire misérable. Il enverrait l'agent œuvrer en tant que faiseur de café, sa seule et unique tâche consisterait à préparer des tasses de liquide noir. Les milliers de secrétaires qui travaillaient dans le siège social principal de la Comlat Corp tenaient à boire des boissons préparées par des cafetières, et non des distributeurs automatiques. Pour gagner du temps, et garantir d'avoir autre chose que du jeu de chaussette, le poste de faiseur de café fut créé.

Il s'agissait cependant de la fonction la moins considérée au sein de la multinationale. Seuls des travailleurs coupables de fautes se trouvaient assignés à cette tâche. Personne de volontaire ne postulait généralement pour ce poste. Il fallait cependant que Rattus présente des arguments très solides afin d'obtenir satisfaction. En effet le président aimait bien Black, et avait tendance à souvent le protéger.

Mais le sous-directeur tenait à relever le défi. Il pénétra dans le bureau du président avec une bonne dose de confiance dans sa réussite.

Rattus : Monsieur Comlat, je soupçonne Black Fang d'être un voleur, qui sème la zizanie au sein de votre entreprise.
Comlat : Qu'est-ce que déroberait Black ?
Rattus : Des agrafes, j'accuse Black de m'avoir subtilisé deux agrafes.
Comlat (décontenancé) : C'est une plaisanterie ?
Rattus : Pas du tout, je suis sérieux, j'affirme que Black vole de temps à autre des agrafes.
Comlat (hésite entre rire ou hurler de colère) : Je vois mal Black se livrer à un larcin minable tel qu'un vol de fournitures de bureau. Et même si c'est le cas, il faudra qu'il fasse quelque chose de beaucoup plus nuisible à ma société pour que je le sanctionne.
Rattus : Black est au courant pour la fraude sur les primes de certains salariés. Il faut le faire taire, avant qu'il ne révèle à d'autres personnes ce qu'il sait.
Comlat : Ce n'est pas nécessaire, si les primes de Black ne sont plus rognées, qu'on lui désigne un bouc émissaire, et qu'on tue celui ou celle qui enquête pour Black, Yuri ne devrait plus s'intéresser à l'affaire de fraude.
Rattus : Je crois que Black n'est plus un élément loyal de l'entreprise, il pourrait nous trahir d'ici quelques mois, voire semaines.
Comlat : Vous êtes très remonté contre Black, je suis certain que vous le haïssez. Sans preuves solides de votre part je refuse de d'admettre que vous ayez raison.
Rattus : Je suis prêt à parier ma place, que Black est un traître en puissance. Si vous me laissez mettre en place un test de loyauté, je suis sûr que Black montrera sa duplicité.
Comlat (las) : Entendu je vous laisse carte blanche, mais souvenez-vous, si Black se montre fidèle à la Comlat Corp, vous serez au chômage.

Mike Anders était amoureux d'Alexandra Banks, toutefois il n'osait pas se déclarer. Il tuait sans remords des gens contre de l'argent, mais il ne parvenait pas à déclarer ses sentiments à sa bien-aimée. Il s'entraîna des dizaines de fois devant le miroir pour parfaire ses paroles quand il annoncerait sa flamme. Il lut plusieurs livres sur les rapports amoureux afin de trouver un moyen de vaincre sa timidité. Cependant il bloquait à chaque fois qu'il devait annoncer son envie de former un couple. Pour Alexandra, il était prêt à beaucoup de choses comme par exemple trahir la Comlat Corp, à raccrocher le métier de tueur, à occuper un emploi ennuyeux ayant une paie misérable.

En effet Mike était raide dingue, il pensait tous les jours à Banks. Il se mit à choisir la Comlat Corp dans le but d'avoir une chance de se rapprocher d'Alexandra. Pendant un temps il se dit que ce serait bien de se contenter de l'observer, d'être seulement un ami, puis ses sentiments s'amplifièrent. Malheureusement Anders n'arrivait pas à communiquer sa passion. Chaque fois qu'il essayait d'éclairer sa bien-aimée sur l'adoration vis-à-vis d'elle, Mike se bloquait, il ne réussissait plus à prononcer un mot. Il faisait pourtant de très gros efforts pour surmonter ses blocages émotionnels. Mais la peur d'être rejeté conditionnait en partie l'esprit d'Anders, son angoisse produisait des effets puissants sur sa capacité à s'exprimer.

Il peinait depuis des années à former les mots qui clarifieraient son envie de sortir avec elle, en présence d'Alexandra. Néanmoins Mike découvrait petit à petit qu'il perdait progressivement de la gêne, qu'il réussissait de mieux en mieux à garder les idées claires à cause de la jalousie.

Il rendit d'ailleurs une visite dans le bureau d'Alexandra afin de clarifier un point litigieux selon lui.

Mike (essaie mal de cacher son ressentiment) : Je te trouve terriblement patiente avec Yuri, formez-vous un couple tous les deux ?
Alexandra : Nous ne sommes pas amants Yuri et moi, toutefois nous partageons un lien profond.
Mike : Quelle est la nature exacte de votre lien ?
Alexandra : C'est un secret, tu es un ami cher, mais je ne me sens pas encore prête à te révéler l'information sur ce qui me relie à Yuri.
Mike : Ton secret semble être un grand poids, si tu te confiais à moi, tu pourrais te sentir mieux. **Mike entend un bip discret.** Je t'ai emprunté quelque chose Alexandra, j'aimerai te le rendre, voudrais-tu venir dans mon bureau ?
Alexandra : Si tu veux, allons-y.

Une fois que Mike se fut assuré quelques secondes plus tard que le couloir ne contenait que lui et Alexandra, Anders prit la parole.

Mike : J'ai à te dire quelque chose de préoccupant, il vaut mieux aller sur le toit pour discuter.
Alexandra : Tu m'inquiètes Mike. Que se passe t-il ?
Mike : Grimpe d'abord, puis nous causerons une fois sur le toit.

Ainsi Mike et son amie se déplacèrent au sommet de l'immeuble de cent étages de la Comlat Corp. La vue était magnifique et apportait la possibilité de scruter sur des kilomètres de distance. Il était possible de voir une forêt de chênes à l'ouest, et d'autres bâtiments de plusieurs étages dans les autres directions.

Alexandra : Que veux-tu me dire de si important et angoissant, qu'il faille que nous soyons isolés tous les deux ?
Mike : D'abord laisses-moi s'il te plaît, analyser les environs, avec mon détecteur de micros et de caméras. Apparemment il n'y a pas d'appareils de surveillance dans les environs, donc nous pouvons parler librement.
Alexandra : Je ne comprends pas ton manège Mike.
Mike : Il y a une caméra dans ton bureau Alexandra, quelqu'un dans la Comlat Corp t'espionne.
Alexandra : Il y aurait-il moyen de savoir depuis combien de temps la caméra est installée dans mon bureau ?
Mike : Peut-être qu'en recourant à des examens scientifiques poussés, ce serait possible, mais d'un autre côté cela risquerait d'alerter celui qui te surveille.
Alexandra : C'est bizarre, je scanne tous les jours mon bureau avec un détecteur de caméras et de micros, pourtant mon appareil n'a rien repéré.
Mike : Il y a une course à l'innovation entre les fabricants de caméras et de micros, et ceux de détecteurs d'appareils de surveillance. Généralement ce sont les inventeurs de micros et de caméras qui ont une longueur d'avance. Ainsi mon détecteur devrait être obsolète d'ici quelques semaines vis-à-vis de modèles récents.
Alexandra : Mike je te demande de veiller sur Yuri, s'il te plaît promets-moi de t'arranger pour qu'il reste vivant.
Mike (angoissé) : Qu'est-ce que cela veut dire Alexandra ?

Alexandra : J'ai mené une enquête sur des cadres de la Comlat Corp. Si la caméra me filme depuis plus d'une semaine, je suis une femme morte si je ne mets pas le plus de distance possible entre moi et la Comlat Corp. Il faut peut-être même que je parte tout de suite afin de maximiser mes chances de survie.
Mike : À ta place j'éviterai d'agir de manière précipitée, je finirai ma journée de travail comme si de rien n'était. Si tu es agitée, tu donneras l'éveil à tes ennemis.
Alexandra : Tu as raison Mike, autrement jures moi s'il te plaît de faire tout ce qui est en ton pouvoir pour que Yuri ait une longue vie.
Mike (réticent) : Très bien, je promets solennellement de faire tout mon possible pour que Yuri vive vieux.
Alexandra : Merci Mike, j'ai une lourde dette d'honneur à ton égard maintenant.
Mike : Puisque tu admets que tu me dois beaucoup, j'aimerai un acompte s'il te plaît.
Alexandra : De quel genre ?
Mike : Je veux que tu m'autorises à te déposer un baiser sur la main.
Alexandra : Si tu veux Mike.

Mike Anders se révélait profondément heureux. Il réalisa un fantasme à l'égard d'Alexandra Banks en l'embrassant sur la main. Néanmoins il voulait nettement plus, il espérait pouvoir satisfaire une étape supérieure d'ici moins d'un mois. Le nouveau palier qu'il désirait franchir serait un baiser dans le cou. Mike semblait manquer d'audace, il risquait de mourir pour rendre service à Alexandra, ou du moins s'attirer de gros ennuis, et il demandait des choses peu relevées. Par contre de son point de vue, il s'agissait d'actes franchement courageux. En effet Anders perdait pratiquement toute maîtrise de soi quand il voulait demander quelque chose en rapport avec l'amour à sa bien-aimée. Il bafouillait terriblement, il rougissait comme une pivoine, il peinait à aligner des pensées cohérentes.

Mais son enthousiasme finit par s'évanouir. En protégeant Black Fang l'agent il jugeait entretenir le principal obstacle à son idylle amoureuse. Il se demandait s'il n'aurait pas dû refuser d'assurer le rôle de soutien à Black, surtout que de puissantes personnes semblaient vouloir la peau de Fang. Puis Mike se dit qu'il était possible de concilier ses intérêts sentimentaux tout en nuisant à l'agent. En effet rien n'interdisait de faire semblant, de donner l'impression de se soucier de la santé de Black, tout en élaborant un piège destiné à l'envoyer dans l'au-delà.

C'était très machiavélique, toutefois Mike considérait que pour conquérir le cœur d'Alexandra, il devait tout tenter, même d'affreuses ignominies. Bien sûr il faudrait bien préparer l'affaire pour que la trahison à l'égard de Fang ne soit pas détectée, mais Anders n'était pas non plus à sa première traîtrise. Avant d'intégrer les rangs de la Comlat Corp, il pigeonna diverses fois ses employeurs. Néanmoins Anders se disait aussi qu'il perdrait le respect de sa bien-aimée, s'il était découvert en train de comploter contre Fang. Donc il hésitait vraiment à adopter une résolution sûre par rapport à Black. Mike ne déterminait pas s'il devait l'aider vraiment ou lui nuire.

Quelques heures plus tard Rattus depuis son bureau, donna des consignes mettant furieusement à l'épreuve la loyauté de Black. Fang qui observait son interlocuteur en face à face avait du mal à garder son calme.

Rattus : Black Fang j'avais raison vis-à-vis de votre mentor Croc noir quand je disais qu'il était un minable, vu qu'il a vendu des secrets de la Comlat Corp à des concurrents.
Black : Quelles preuves disposez-vous pour appuyer vos accusations ?

Rattus : Le train de vie de Croc s'est amélioré du jour au lendemain, sans raison apparente.
Black : Mon mentor a pu gagner à la loterie ou recevoir un gros héritage, ou réussir des placements financiers très juteux.
Rattus : Croc n'est pas réputé pour aimer les jeux de hasard, son entourage à part vous est plutôt pauvre, et son seul investissement est un petit pécule dans un compte épargne à 2% d'intérêt annuel.
Black : Les gens changent avec le temps, si vous vous appuyez sur de vieilles informations, elles peuvent s'avérer obsolètes.
Rattus : Le dernier rapport sur Croc date de moins d'un mois, et son cas a été très minutieusement étudié. Il n'y aucun doute possible sur le fait que Croc soit un traître.
Black : Des preuves peuvent avoir une apparence convaincante, mais aucunement refléter la vérité.
Rattus : Certes, mais j'ai pris une multitude de précautions, pour garantir la véracité des informations que je collectais sur Croc.
Black : Je voudrai parler à l'enquêteur principal chargé de surveiller Croc noir.
Rattus (jubile) : Vous pourrez, mais il y a des formalités à remplir. Par exemple vous devez me dire s'il vous plaît monsieur, puis-je voir Red Claw ?

Fang avait envie de mettre son poing dans la figure de Rattus le sous-directeur. Toutefois il éprouvait suffisamment d'affection pour son maître afin de maîtriser sa pulsion violente. Il mit quand même quelques secondes avant de parler. Et il afficha brièvement une expression semblable à celle d'une personne obligée de manger quelque chose de pourri. Il finit par retrouver un air neutre sur son visage, mais pendant une seconde il exprima du pur dégoût.

Black : S'il vous plaît monsieur puis-je voir Red Claw ?
Rattus (se retient de rire de satisfaction) : C'est un bon début mais c'est insuffisant. Comme Red appartient à la division renseignement et vous à la division répression, vous devrez pour pouvoir lui parler remplir en trois exemplaires ces différents formulaires.
Black (contient difficilement sa colère) : Est-ce vraiment nécessaire de s'encombrer d'une montagne de paperasse, pour pouvoir discuter avec quelqu'un ?
Rattus : Le règlement est fait pour être suivi, ce n'est pas parce que monsieur Comlat vous apprécie, que vous pouvez prendre des libertés avec les règles.
Black : Très bien vous aurez demain tous vos papiers remplis.
Rattus : Ah oui, il faut aussi que j'examine attentivement si vous respectez bien la procédure. Or comme je suis un homme occupé, vous devrez sans doute attendre un mois avant de rencontrer Red.
Black : Si cela se trouve l'ordre de tuer Croc noir sera délivré d'ici deux jours. Si j'attends un mois je n'ai aucune chance de sauver mon mentor.
Rattus (mielleux) : Il y a un moyen d'accélérer la procédure, si vous vous montrez humble, en demandant à genoux une faveur par exemple, il se pourrait peut-être que vous verrez rapidement Red.
Black (furieux) : Mais bien sûr, maintenant écoutez-moi bien espèce de rat, je veux avoir un entretien avec Red d'ici demain, sinon je vous étrangle de mes mains !
Rattus (effrayé): Si vous croyez que votre bluff minable me fait peur, vous vous trompez lourdement.

Black : Je ne fabule pas, je veux voir Red avant que vingt-quatre heures ne se soient écoulées. Autrement je serrerai tellement fort votre cou, que votre tête se détachera de votre corps. A la prochaine monsieur Rattus !

Black Fang l'agent se demandait s'il ne devait pas mettre à exécution ses menaces contre Rattus le sous-directeur. Il doutait de parvenir à un résultat positif en respectant la procédure officielle. Il soupçonnait Rattus son ennemi d'avoir très bien préparé son coup pour incriminer Croc noir son mentor. Alors même en cherchant avec énergie des preuves d'innocence, Black doutait fortement de parvenir à obtenir une disculpation complète. Il savait que laisser le désespoir le submerger ne menait à rien de positif. Mais d'un autre côté Fang connaissait bien le sous-directeur qui pouvait déployer une véritable fortune juste pour écraser quelqu'un le contrariant légèrement.

Alors l'agent estimait que Rattus devait avoir mis des moyens colossaux pour se venger de quelqu'un comme lui. Bien sûr tout n'était pas perdu, il devait y avoir des failles dans le stratagème du sous-directeur, vu qu'aucun plan quelque soit le degré de méticulosité ne pouvait être parfait. Une entreprise pleine de bonnes ou de mauvaises attentions comportait toujours des points forts, mais aussi des faiblesses. Néanmoins l'agent manquait d'informations, et ses outils de pression se révélaient très inférieurs à ceux de Rattus.

Alors Black peinait à découvrir des preuves apportant de manière irréfutable l'innocence de Croc noir. Il cherchait avec zèle et détermination. Il feuilleta des dizaines de dossiers à l'affût d'une incohérence ou d'un indice capital. Néanmoins il ne décelait rien pour le moment de susceptible de renverser la situation tragique de son mentor. Pourtant Fang parcourut assez de rapports pour remplir une petite bibliothèque. Il interrogea en long, en large et en travers des témoins, mais il ne détecta rien de suffisant pour étayer de manière convaincante la thèse du complot contre Croc noir.

Rattus ne restait pas inactif, il profitait des menaces de Black pour ajouter de la pression sur son ennemi. Il décrocha un nouvel entretien dans le bureau de Comlat afin de parfaire sa machination.

Rattus : Monsieur Comlat, Black Fang m'a menacé physiquement, il faut sévir à son encontre.
Comlat : Vous connaissant, vous avez dû terriblement asticoté Black. Quel est l'objet de son litige ?
Rattus : Black veut voir d'ici demain Red Claw, l'enquêteur sur le dossier Croc noir, sans respecter la procédure habituelle.
Comlat : Bah pour une fois on va faire une exception aux règles, organiser immédiatement la rencontre entre Red et Black.
Rattus : Mais monsieur, cela pourrait donner envie à d'autres personnes d'outrepasser la procédure.
Comlat : Non car Red et Black ne devront parler à personne des circonstances de leur entrevue.

L'entretien avec Red Claw, n'apprit rien à Black Fang qui n'était pas au bout de ses peines. Il fut convié par Rattus dans une pièce de petite taille remplie de munitions en tout genre, d'armes à feu et de couteaux. La jubilation se lisait sur le visage du sous-directeur.

Rattus : Black Fang, je vous charge de tuer Croc noir.
Black : C'est une plaisanterie ? Je refuse de participer à l'assassinat de mon mentor !
Rattus : Vous n'avez pas le choix soit vous exécutez mes ordres, soit vous serez considéré comme un rebelle voire un traître.
Black : Je demanderai à monsieur Comlat d'être dispensé du meurtre de Croc noir.
Rattus : C'est inutile monsieur Comlat a donné son accord à ma suggestion. Si vous choisissez de me désobéir, vous vous opposez à la volonté de notre président.
Black (hurle) : Rattus je fais le serment de faire de votre vie un enfer, un jour vous me supplierez de vous achever !
Rattus (froid) : Je mets sur le compte de l'émotion vos propos, et vous pardonne, mais recommencez à m'insulter et vous serez sanctionné.

Black Fang l'agent se demandait s'il ne vivait pas un cauchemar, il considérait l'explication comme plausible. S'il se pinçait, il se sortirait probablement de son mauvais rêve où il devait jouer le rôle d'assassin contre Croc noir son cher mentor. Malheureusement il se trouvait bien dans la réalité, il était dans l'obligation d'assumer la fonction d'un tueur contre une des rares personnes auxquelles il tenait. Il hésitait alors sur ce qu'il ferait. Partir sans demander son reste semblait un bon compromis. Cela diminuerait les chances des sbires de la multinationale Comlat Corp de le capturer, mais s'il optait pour ce choix, il mettrait en danger Croc noir.

Il valait mieux que Fang le prévienne au moins, et qu'il prenne quelques dispositions pour faciliter leur fuite à tous les deux. Black pensait avoir de meilleures probabilités de réussite de s'en tirer seul face à une traque. Son mentor conservait de beaux restes malgré son grand âge, mais il suivait un traitement particulier. Il prenait des pilules que seul un laboratoire au monde fabriquait. Résultat tendre un piège, ou remonter la trace des fugitifs serait facile. Surtout pour les hackers de la Comlat Corp qui arrivaient à voler des secrets d'état sans se faire repérer.

Toutefois Black voulait rester avec Croc noir. Il tenait à rembourser ses dettes d'honneur à son égard, et à l'épauler quand il faudrait forcer le dispositif autour de l'usine de fabrication de médicaments. La partie égoïste de Fang lui murmurait qu'il était cinglé de s'encombrer d'un vieillard, même bien portant. Dans une partie de chasse à l'homme, c'était généralement les plus rapides, les plus forts, et les plus malins qui survivaient. Or sur ces trois aspects le mentor déclinait petit à petit. Mais l'agent décida de rester solidaire coûte que coûte.

Black n'adopta pas une approche furtive avec son maître, quand il visita le domicile de Croc. Il le prévint en face en face. Après quelques salutations et un échange banal, tous deux se rendirent dans la pièce préférée du mentor, la bibliothèque. Un endroit rempli d'étagères de quatre mètres de haut bourrées de livres en tout genre, aussi bien des auteurs de romans du dix-neuvième siècle, que des bandes dessinées récentes. Les deux proches s'assirent sur les deux chaises en bois du lieu.

Black : Maître j'ai une chose importante à vous dire, on m'a donné l'ordre de vous éliminer.
Croc (rigole) : Tu as de bonnes capacités pour faire peur, Yuri, j'ai failli marcher.
Black : Je ne plaisante pas maître, je ne sais pas comment, mais Rattus s'est arrangé pour vous faire passer pour un traître à l'égard de la Comlat Corp.
Croc (très nerveux) : Diable c'est une sacrée mauvaise nouvelle pour moi ! Mais d'un autre côté elle tombe bien.
Black : Que voulez-vous dire ?

Croc : Je suis vieux et surtout malade, mais je n'ai pas le courage de me suicider. Le contrat de la Comlat Corp sur ma tête me donne l'occasion de partir avant de me retrouver avec l'âge mental d'un bébé.
Black : Le traitement que vous suivez vous laisse la possibilité d'avoir encore quelques belles années à vivre.
Croc : Mon traitement expérimental est de moins en moins efficace, d'ici quelques mois, je serai incapable de me souvenir de où se trouve la gauche et la droite. Alors je préfère m'en aller en étant lucide.
Black : Je vous conseille quand même de vous enfuir, avant de vous assassiner il est possible que des membres de la Comlat Corp vous torturent.
Croc (solennel) : Dans ce cas-là, j'ai une faveur à te demander Yuri, tues moi. Cela me rendra service, et t'évitera des ennuis monstrueux.
Black : Je ne peux pas faire cela, je suis désolé, mais c'est au-dessus de mes forces de vous faire du mal.
Croc (ton ferme) : Je demande de manière consentante que l'on m'accorde une fin honorable, et non une agonie lente et humiliante. De plus ma famille et mes amis sont contre l'euthanasie. Tu es la seule personne proche à qui je peux demander de m'accorder le trépas.
Black (plein de détresse) : Je regrette mais je ne peux pas vous tuer, vous me demandez l'impossible maître !
Croc : Je crois me souvenir Yuri que tu m'avais juré fidélité et assistance en cas de besoin. Si tu refuses de me venir en aide alors que j'ai très besoin de toi, alors tu seras un parjure.
Black : Il n'y a vraiment pas moyen de vous faire changer d'avis ?
Croc : Non ma décision est prise.
Black (murmure presque) : je persiste à penser qu'il y a une meilleure alternative.
Croc (s'énerve) : Ne soit pas idiot ! Tu connais la puissance de ton employeur !
Black (préoccupé) : Très bien je vais vous ôter la vie.
Croc : Merci Yuri, j'espère payer ma dette envers toi dans une prochaine vie.
Black : Je souhaite que vous ayez raison sur l'existence de la réincarnation, maître.

Black Fang l'agent hésitait vivement à pointer son pistolet sur Croc noir. Il passa de longues secondes à ne rien faire. Il n'arrivait vraiment pas à concrétiser le désir de son proche de mourir. Il savait qu'il ne commettait pas un meurtre au sens strict, car pour qu'il y ait assassinat, il fallait une victime. Or c'était difficile de qualifier de victime de tuerie quelqu'un qui souhaitait que la vie lui soit ôtée. Néanmoins il y avait quand même le problème du facteur psychologique. Il était difficile de lever la main sur un être aimé sincèrement. Or Black considérait presque Croc comme un père. Il n'aurait été contre appelé son mentor papa. C'était d'ailleurs un de ses fantasmes secrets. De plus Fang savait qu'il générerait sans doute un traumatisme qui mettrait longtemps à se résorber, s'il osait tuer son mentor. Il avait peur de commettre un acte qui le hanterait jusqu'à la fin de ses jours.

Il apprit à devenir insensible au meurtre à l'égard des inconnus et des connaissances, mais il n'était pas encore assez entraîné ou psychopathe pour tirer de sang-froid sur un proche. Toutefois l'agent ne voulait pas causer de la haine à son égard chez Croc noir, il désirait conserver le respect de son mentor. Alors il vivait un terrible dilemme, mais finalement il opta pour tenir sa promesse d'euthanasie. Il savait que son maître pouvait parfois se montrer très rancunier, et Black lui confia beaucoup de secrets professionnels liés à ses activités d'assassin. Alors il craignait des révélations gênantes s'il n'exauçait pas le vœu de mourir de Croc noir. Il estimait

le risque de fuite réel, la maladie de son mentor lui causait de sacrées souffrances. Or il connaissait les effets de la douleur sur les gens. Obliger quelqu'un à éprouver des tourments pouvait transformer une relation remplie de tendresse, en une haine tenace.

Rattus qui attendait dehors dans la rue, près du domicile de Croc, eut un sourire féroce devant la mine déconfite de Fang. Il n'y avait qu'eux deux dans la rue, ainsi qu'un curieux dispositif mécanique rappelant une cocotte-minute.

Rattus : Black Fang comment s'est déroulé la mort du vieux débris ?
Black : Je ne vous permets pas de manquer de respect à mon maître, sale rat ! Urgh, qu'est-ce qui se passe ? Je me sens mal. **Un sifflement se fait entendre.**
Rattus : Vous êtes victime de la machine anti-traître, une invention récente du professeur Franken. Anti-traître envoie des ondes qui neutralisent vos améliorations, et vous plongent dans un état de faiblesse.
Black : Je vois, on manque de courage, vous n'avez pas le cran de m'affronter, alors vous choisissez une solution de lâche pour me neutraliser.
Rattus (jubile) : Je vais prendre un malin plaisir à vous torturer. D'ici un à deux jours vous m'implorez de mettre fin à vos souffrances, cependant j'ai l'intention de faire durer votre supplice durant des semaines.
Black : Comment avez-vous su que j'ai trahi la Comlat Corp ?
Rattus : Vous étiez surveillé Black, un capteur de sons a enregistré toute votre conversation avec Croc noir. Ainsi on a su que vous aviez dévoilé le projet d'assassinat contre votre mentor à l'intéressé.

Black Fang l'agent se tortillait comme un ver aux pieds de Rattus le sous-directeur. Il tenta de se mettre debout, mais même ce simple geste se révélait impossible. Il était complètement à la merci de son ennemi. Il fit appel à toute sa force de volonté pour parvenir à bouger un de ses bras et dégainer son arme, mais tout ce qu'il parvint se limita à déclencher des tremblements. Il renforçait sa douleur en essayant de se mouvoir, mais il tenait à emporter au moins Rattus dans la mort. S'il devait trépasser, il voulait s'accorder le plaisir de tordre le cou du sous-directeur, ou de lui ficher une balle dans le cœur. Même s'il se doutait qu'un lâche comme Rattus emploierait certainement de nombreuses précautions, avant d'aller narguer quelqu'un à la réputation redoutable. Black pariait que son ennemi utilisait un bouclier anti-agression, une protection énergétique suscitée par une machine garantissant une grande résistance aux coups et aux tirs des armes de petit calibre.

En outre Fang estimait que vu la nature du sous-directeur, son ennemi dut prévoir une escorte armée sous la forme de snipers, ou de gardes se tenant prêts à intervenir en cas de pépin. Pour une fois, l'agent se trompait, Rattus désirait être seul pour savourer de manière plus intime son triomphe. En outre l'isolement lui apportait une grande liberté de parole, il pourrait inonder d'insultes et d'autres mots blessants Black sans avoir de comptes à rendre à personne. Il pouvait paraître étonnant qu'un couard ne prévit pas une escorte armée face à quelqu'un qui lui faisait peur, mais il arrivait que la haine donne un grand courage même aux plus trouillards.

Le sous-directeur exultait à l'idée de voir Fang être réduit à l'impuissance, mais un événement imprévu survint. Une grenade fut lancée sur la machine anti-traître et l'onde de choc de l'explosion assomma Rattus sans le blesser gravement.

Mike : Yuri, il faut vite s'en aller d'ici. Peux-tu marcher seul ?

Black (chaleureux) : Merci de m'avoir sauvé Anders, avant de partir j'aimerai m'occuper de Rattus.
Mike : On n'a pas le temps, il est urgent de fuir le plus loin possible.

Black et Mike se mettent à courir dehors dans la ville de Melun en France.

Black : Plusieurs sorties de la ville doivent être gardées par des agents de la Comlat Corp. Comment allons-nous faire pour éviter d'être repérés ?
Mike : On passera par un souterrain abandonné depuis la Deuxième Guerre mondiale, à part peut-être des rats, on ne devrait pas rencontrer grand monde. **Mike soulève une plaque d'égout.**
Black : Comment va-t-on se repérer dans le dédale des couloirs ?
Mike : J'ai téléchargé sur mon mini-ordinateur, un plan des souterrains de la ville. Tu peux dire merci à Alexandra, sans elle, je ne risquerais pas ma peau pour toi. Elle m'a demandé de t'assister.
Black : Très bien si j'en ai l'occasion je rembourserai la dette que j'ai vis-à-vis de Banks et de toi.

Soudain des pierres commencèrent à se détacher des murs environnants, et un bruit d'abord ténu enfla très rapidement. Au final il y eut un véritable effondrement souterrain qui sépara Mike et Black. Ce dernier évita de subir des blessures grâce à ses réflexes amplifiés par la technologie. Il échappa ainsi aux dégâts causés par le tremblement de terre.

Black (pense) : Bon j'en ai pour plusieurs heures pour me débarrasser des pierres qui nous séparent, et je ne peux pas contacter Anders. Tant pis je continue seul.

Chapitre 7 :

Le sous-directeur Rattus éprouvait de la haine à l'idée que Black Fang se soit enfui de son piège, mais pour l'instant il ressentait plus de ressentiment pour le professeur Franken qui commit une erreur gravissime. Il organisa de manière involontaire la mort de quelqu'un de très cher pour Rattus. Pour cela il paierait le prix fort, il servirait de cobaye dans les pires expériences de la Comlat Corp, notamment le projet douleur. Il s'agissait d'une batterie de tests destinés à faire évoluer la science de la torture, de permettre en moins d'une heure grâce à une seul piqûre de faire craquer les plus déterminés, de contraindre à dire la vérité les menteurs ou les traîtres les plus acharnés. Le sous-directeur était conscient que le professeur possédait une immense valeur stratégique, que le fait de le transformer en une loque pathétique risquait de coûter très cher à ses chefs.

Mais Rattus n'en avait cure, sa bien-aimée s'avérait morte, et il voulait plus que tout la venger, quitte à dresser contre lui l'ensemble de sa hiérarchie, à passer pour un être franchement ridicule. Il désirait avec énergie mener des représailles terribles contre Franken. Surtout que le professeur témoignait peu de remords pour son acte inqualifiable. Il ne se sentait nullement désolé. Il considérait comme un coup du sort prévisible la mort de la chère compagne du sous-directeur.

Or cela mettait dans une colère noire Rattus, lui donnait envie de dépecer lui-même Franken, de lui arracher la peau très lentement, et de verser du sel et du poivre sur ses plaies. Puis il se calma, le projet douleur offrait de bien plus belles perspectives de vengeance qu'un dépeçage méthodique. Il garantissait des

tourments jamais vus, des supplices inédits et surtout particulièrement éprouvants pour le professeur.

Rattus : Franken vous êtes un ignare, un ignoble personnage, à cause de vous x-20 ma souris de laboratoire préférée est morte !
Franken (calme) : Je suis désolé, mais si vous vouliez que votre souris survive, il ne fallait pas diminuer les crédits de mon laboratoire.
Rattus (très en colère) : Insinuez-vous que c'est ma faute si x-20 est décédée ?
Franken : Je crois que vous avez en effet une part de responsabilité dans le trépas de x-20. Pour que mes assistants aient un salaire décent, j'ai dû rogner sur de nombreux facteurs, comme la nourriture des souris.
Rattus : Pourtant je vous ai envoyé un message stipulant que x-20 devait avoir droit à des égards spéciaux.
Franken (poli mais glacial) : C'est possible mais d'un autre côté vous nous noyez sous la paperasse. Certains de mes assistants ne sont plus des chercheurs mais des gratte-papiers. Ils passent 90% de leur temps à classer des rapports, et à écrire sur des formulaires.
Rattus : Les membres de votre laboratoire étaient négligents, par conséquent une procédure plus rigoureuse s'avérait nécessaire.
Franken : J'ai plus de la moitié de mes assistants qui n'ont pas effectué de recherche depuis six mois, ils sont occupés à apprendre les règles que vous avez mis en place.
Rattus : Si vous aviez été repentant, je vous aurai peut-être permis de continuer à travailler pour la Comlat Corp, mais puisque vous me défiez je vais sévir !
Franken (apeuré) : Je vous demande pardon, je me suis laissé emporter, cela fait plusieurs nuits que je dors mal.
Rattus : Je ne crois pas que vos excuses soient sincères, ce qui est normal vous avez une queue de cheval, donc vous avez tendance à être menteur.
Franken : Si je perds mon travail mes créanciers vont faire de ma vie, un enfer.
Rattus : Bientôt vous aurez d'autres soucis que vos dettes, puisque vous allez intégrer le projet marionnettes comme cobaye humain. Demain ou après-demain vous deviendrez un légume, au revoir.

Dix secondes après le départ de Rattus de son laboratoire, Franke ne put se retenir de maugréer à voix basse.

Franken (chuchote) : Puisque vous voulez la guerre Rattus, vous allez avoir droit à de mauvaises surprises.

Finalement après quelques heures de marche Black réussit à s'orienter dans les tunnels souterrains. Et il décida alors de se rendre chez celle qu'il considérait désormais comme une amie.

Black (pense) : J'ai un mauvais pressentiment à l'égard d'Alexandra, et je ne suis pas loin de chez elle, je vais aller la voir.

Red Claw : Alexandra Banks avez-vous une dernière volonté ?
Alexandra : Je voudrais que mon corps ne soit pas incinéré, vous pouvez s'il vous plaît, vous arranger pour que je sois enterré dans le caveau familial.
Red : C'est envisageable, si vous prenez cette pilule, qui fera croire que vous vous êtes suicidée. Qu'est-ce qui se passe ?

Black se rendant compte de la situation périlleuse d'Alexandra passa littéralement à travers une porte en la défonçant. Puis il neutralisa en une vingtaine de battements de cœur les dix assistants de Claw à coup de pied et de poing. Mais il encaissa quand même un tir de pistolet de la part de Red, heureusement sa peau blindée et ses organes améliorés supportèrent sans dommage le choc.

Red (joyeux) : Tiens, tiens Black Fang, tu tombes bien, je vais en profiter pour te détrôner. Je vais devenir l'assassin le plus réputé de la Comlat Corp.
Black (sarcastique) : Libre à toi de prendre tes rêves pour la réalité.

Red Claw l'exécuteur savait se battre depuis l'âge de dix ans, il était un professionnel reconnu dans plusieurs arts martiaux. Il savourait le moment de sa consécration, bientôt il hériterait du titre de meilleur assassin de la multinationale Comlat Corp. Il jalousait profondément Black Fang, qu'il considérait comme un parvenu, un chouchou qui devait son ancien statut à la protection de personnes hauts placées. Il reconnaissait un certain talent à son rival, mais il se considérait comme nettement meilleur. Il s'entraînait depuis beaucoup plus longtemps que lui, il passait deux à trois heures de plus que lui par jour à parfaire ses aptitudes. Il bénéficiait de davantage d'améliorations. Il possédait des dizaines d'implants supplémentaires renforçant ses capacités physiques et mentales comparé à Black.

La seule différence notable d'après Claw qui expliquait que Fang bénéficiait d'une meilleure réputation, venait du niveau des relations avec les chefs. Red s'entendait bien avec la hiérarchie, mais il n'était pas le favori du président. Il déchanta vite face à l'attitude provocante de Black qui refusa de se mettre en garde. L'exécuteur éprouva d'abord une violente colère, puis il se reprit. Fang comprenait sans doute leur différence de talent, et comptait sur la ruse pour l'emporter.

C'était bien joué, mais Claw n'avait pas l'intention de tomber dans le piège. Il tirerait au contraire profit de la situation, il retournerait l'astuce de son ennemi contre lui. Il réagit à très grande vitesse, vu que ses poings se déplacèrent à une vitesse supérieure à cinq cents kilomètres heure, mais il ne réussit pas à toucher son adversaire qui se faufila derrière Red. Ce retournement décomposa la certitude de Claw qui sentit qu'il se trompa lourdement, que Black constituait un rival méritant. Mais l'exécuteur n'abandonna pas, et se fit assommer par un seul coup de poing au visage.

Alexandra : Yuri on prend ma voiture ou la tienne pour s'enfuir ?
Black : Ni l'une ni l'autre, tu conduiras l'automobile que j'ai volée.

Ainsi Black et Alexandra commencèrent une cavale dans un véhicule. Ils roulaient à une vitesse légale pour ne pas attirer l'attention de la police, ou d'un agent de la Comlat Corp. Ils entamèrent une discussion alors qu'ils se déplaçaient dans les rues d'une ville de la région parisienne, un endroit rempli d'immeubles d'habitation de plus de dix étages.

Alexandra : Yuri est-ce que cela va ? Suis-je bête, tu dois être mal en point, tu as été blessé au ventre par une balle de pistolet.
Black : Je n'ai rien Alexandra, ma peau est spéciale, elle bénéficie d'une amélioration pare-balles.

Alexandra : Tant mieux, tu m'appelles par mon prénom c'est nouveau, j'en suis contente.
Black : Je te devais bien ça, tu as risqué ta vie pour me venir en aide.
Alexandra : Autrement tu as dit que ta peau pouvait arrêter les balles. Cela marche pour les gros calibres ?
Black : Non, par exemple une balle de fusil à pompe tirée près de moi est capable de me blesser.
Alexandra : Je savais que tu étais fort, mais ce que tu as fait tient du prodige. Tu as neutralisé une équipe de plus de dix personnes en moins de trente secondes.
Black : À titre d'information, c'est ton enquête sur les détournements ou ta complicité dans ma trahison, qui t'a valu un contrat d'assassinat sur ta tête ?
Alexandra : À mon avis c'est l'enquête. J'ai une question, ta peau modifiée, est-elle plus épaisse qu'une peau normale ?
Black : Ma peau synthétique possède en effet une épaisseur deux fois supérieure à celle d'une peau ordinaire.
Alexandra : Au fait pourquoi doit-on utiliser une voiture volée ?
Black : Les voitures des cadres de la Comlat Corp sont bourrées de localisateurs, indiquant la position géographique du véhicule. Comme nous ne pouvions pas consacrer plusieurs heures à enlever les localisateurs de nos automobiles, il fallait mieux voler un véhicule, pour éviter d'être suivi à la trace par nos ennemis.
Alexandra : J'ai reçu un message de Mike, il nous donne rendez-vous dans un endroit sûr.
Black : Au fait, j'ai une question à te poser, pourquoi m'as-tu aidé ? J'ai souvent été froid à ton égard, pourtant tu n'as pas hésité à me porter secours.
Alexandra : Nous sommes liés par le sang Yuri, tu es mon demi-frère, nous avons la même mère. Et j'ai promis à maman de veiller sur toi si je te rencontre. Le plus grand regret de notre mère a été d'avoir été séparé de toi par les circonstances.

Cela faisait très bizarre à Black Fang d'imaginer qu'il pouvait compter sur un membre de sa famille. Il apprit plutôt à se méfier de ses proches possédant des liens de sang avec lui. Il se fit vendre par un oncle à un gang quand il était enfant. Ainsi lui qui était foncièrement honnête dut commettre à partir de l'âge de dix ans divers larcins. Il servit d'abord de guetteur, de personne alertant de l'arrivée de la police. Puis il dut aller progressivement plus loin dans le crime. Il commença par jouer les voleurs de portefeuilles, puis il enchaîna avec la distribution de drogue, et enfin tueur à gages.

Il essaya à plusieurs reprises de décrocher du milieu mafieux, en demandant de l'aide à des cousins par exemple qui vendirent la mèche à des caïds, résultat Black se fit rouer de coups pour s'être repenti. Ce genre d'événements tragiques remit en cause la foi de Fang dans la famille. Black se mit à considérer les siens comme des bouts de viande, ou des outils. Il développa alors une personnalité de psychopathe, le seul rayon de lumière de sa vie fut pendant longtemps son mentor Croc noir, qui lui inculqua l'art et la manière d'être un excellent combattant au corps-à-corps.

Néanmoins même si l'intervention d'Alexandra modifia en partie les opinions de Black, il n'empêchait qu'il demeurait toujours une personne très méfiante. Il se demanda d'ailleurs pendant quelques minutes, s'il ne devrait pas se séparer d'Alexandra pour éviter de mauvaises surprises. Il reconnaissait avoir une dette d'honneur à son égard, toutefois il la voyait aussi comme un élément dangereux. Sa partie égoïste lui murmurait qu'Alexandra même si elle se montrait plus fiable que

beaucoup d'autres proches, pouvait tout de même le trahir tôt ou tard en échange d'une forte récompense.

Donc elle risquait de finir tôt ou tard isolée et capturée. Surtout que Rattus préparait depuis son bureau de sombres traquenards. Il était d'ailleurs très content de concocter des pièges contre le trio qui trahit la Comlat Corp.

Rattus : Red j'ai une nouvelle mission pour vous, vous allez tendre un piège à Black Fang, Mike Anders et Alexandra Banks, vous agirez seul.
Red : Monsieur Rattus si je suis seul, je risque d'avoir beaucoup de mal à triompher. Sans la protection offerte par mon amélioration os de fer, j'aurais eu les os du cou broyés. Black a une sacrée force dans les bras.
Rattus : Ne vous en faites pas, vous serez suréquipé, vous disposerez de notre dernière armure de combat, la destructrice.
Red (excité) : Vous voulez parler du modèle qui offre une protection intégrale, capable d'encaisser sans problème un tir de roquette, et qui comporte aux bras deux mitrailleuses lourdes.
Rattus : Vous avez parfaitement deviné, avec la destructrice, vous ne devriez faire qu'une bouchée de Black. Surtout que vous bénéficierez de l'effet de surprise.
Red : J'aurais une faveur à vous demander, si j'arrive à ramener Black vivant, je voudrais que vous me laissiez participer à un duel contre lui.
Rattus : J'aimerais savoir pourquoi vous voulez ceci.
Red : Pour bâtir ma légende. Si je bats dans un défi à la régulière Black, ma réputation dans le milieu des assassins sera considérablement améliorée.
Rattus : Le temps que vous vous prépariez, Black risque d'être réduit à l'état de loque misérable par les expériences qu'il subira.
Red : Si vous pouviez vous arranger pour me laisser deux mois, et ne pas trop abîmer Black durant ce délai, je vous serais éternellement reconnaissant.
Rattus : Deux mois d'attente sans m'amuser sur Black c'est long.
Red : La réputation de Black importe plus que tout pour lui. Si je le prive de sa place de légende de la Comlat Corp, il subira une terrible douleur morale.
Rattus : Vous avez été convaincant, j'accepte d'accorder un sursis à Black. Mais sachez ceci, s'il triomphe de vous et vous utilise comme otage, la Comlat Corp ne fera rien pour vous sauver.
Red : Vous êtes impitoyable, cela me plaît beaucoup. **Une alarme retentit.**
Rattus (stressé) : Que se passe t-il ? Voyons le rapport d'alerte. Franken a échappé à sa surveillance, a introduit un virus informatique dans les ordinateurs du siège social, et a détruit toutes les machines anti-traître. Zut monsieur Comlat va me sonner les cloches.
Comlat (depuis un téléphone) : Vous ne croyez pas si bien dire, Rattus je veux vous voir tout de suite dans mon bureau.

Comlat le président commençait à en avoir marre de Rattus le sous-directeur. Il se demandait s'il ne devrait pas le limoger, voire se débarrasser de lui d'une manière définitive. Il se faisait littéralement des cheveux blancs à cause de son subordonné. Il ressentait un énervement manifeste à cause de ses frasques et de ses gaffes. Alors il se questionnait sur la raison qui le poussait à le garder. En outre Comlat se dit que vu que le projet marionnettes était bien avancé, il avait de moins en moins besoin de la collaboration de Rattus, qu'il était de plus en plus facile de lui trouver un remplaçant. Alors il choisit d'avoir une dernière conversation avec le sous-

directeur, et s'il ne décelait rien de susceptible de posséder une haute valeur chez son subalterne, il lui offrirait des vacances prolongées auprès de Dieu.

Rattus (penaud) : Ne vous en faites pas pour le professeur Franken, il sera rattrapé d'ici peu, et je veillerai personnellement à ce qu'il répare les machines qu'il a détruite.
Comlat (énervé) : À cause de vous j'ai perdu les services de quatre personnes compétentes, Black Fang et son équipe ont trahi, et maintenant Franken. De plus vous avez menacé le professeur à cause d'une souris morte, c'est du grand n'importe quoi.
Rattus : X-20 était un être vivant sensible et affectueux, elle ne méritait pas de mourir !
Comlat : Vous me tapez sur les nerfs Rattus, j'ai une furieuse envie de vous rétrograder comme cobaye, de vous faire subir des manipulations de laboratoire.
Rattus : À votre place, je ne ferai rien, car cela éventera votre secret. J'ai une vidéo compromettante sur vous où l'on vous voit découper un humain afin de déguster son cœur.
Comlat : J'ai aussi des informations sur vous, qui peuvent vous amener en prison.
Rattus : Vous êtes mon supérieur hiérarchique en matière de projets criminels, par conséquent vous risquez une peine de prison plus importante que la mienne.
Comlat : Voilà ce que je vous propose Rattus, on oublie tout, si vous vous engagez à détruire votre vidéo.
Rattus : Si vous faites la même chose pour vos dossiers compromettants sur moi, cela me va. En passant j'ai une question pourquoi vous adonnez vous au cannibalisme ?
Comlat : Un homme qui mange de l'humain prend une mesure très utile pour devenir fort et intelligent.
Rattus : Le cannibalisme humain est dangereux pour la santé. Quand un homme mange de la chair humaine il consomme des toxines.
Comlat : Le cannibalisme est un tabou fort, cela génère une propagande très hostile.
Rattus : Je m'appuie sur des données scientifiques, pour justifier mes propos.
Comlat : La plupart des études sur le cannibalisme humain ne s'appuie pas sur l'observation, mais la lecture de papiers. Bon disparaissez, je vous ai assez supporté pour aujourd'hui.

Le duo de fugitifs devint un trio grâce à l'arrivée de Mike. Ce dernier finit par retrouver ses compagnons en consultant un site internet d'informations connu de lui et d'Alexandra. Il décrypta un message codé, et alla à un rendez-vous fixé dehors près d'un magasin de vêtements pour hommes dans une grande ville.

Black : Mike je suis heureux de voir que tu es sain et sauf.
Mike : Merci Yuri, au fait je ne t'en veux pas d'avoir continué ton chemin seul, l'effondrement nous séparant était un obstacle de taille.
Red : Bonjour Black Fang.
Mike : Zut Red Claw ! **Mike tira plusieurs coups de feu avec son pistolet en pure perte.**
Red : Inutile de s'acharner, mon armure me protège. Je suis tellement sûr de ma victoire que je suis prêt à ne pas bouger pendant une minute.

Red Claw résista de manière admirable aux coups et aux tirs, il encaissa plus de mille balles, et de cent attaques au poignard. Mike visait de manière erratique, il

ne se souciait pas de toucher un point faible, tandis que Black Fang s'en prenait aux articulations. Toutefois malgré leurs efforts acharnés à tous les deux, ils n'empêchèrent pas Red de continuer à arborer un large sourire. En effet Claw n'observait absolument aucun signe de dommage sur son armure, aucun signal d'alerte. Tous les paramètres demeuraient verts, bien que ses deux adversaires firent des pieds et des mains pour le tuer, tentèrent des manœuvres désespérées pour lui ôter la vie.

Il fallait dire que l'armure intégrale de couleur grise valait son pesant d'or, elle possédait un niveau de résistance ahurissant. Elle était faite avec de l'adamantium, le métal le plus résistant du monde. Pour la façonner, il était nécessaire de passer des mois voire des années à manier une foreuse en diamant. Red disposait d'une protection valant plus de cent millions d'euros, et bourrée d'électroniques, qui disposait de capteurs dernier cri, et d'autres gadgets récents.

Le fin du fin pour Claw était les injecteurs de drogue de combat de son armure, il ne sentit jamais aussi bien et aussi puissant grâce à eux. Il avait l'impression d'être un titan invulnérable, de se trouver dans la position d'un dieu capable de décider de la vie ou mort de tous les mortels de la planète. Le seul point faible de la protection venait de son poids, elle faisait plus de deux tonnes. Par conséquent elle ne pouvait pas combattre partout. Elle était déconseillée dans les endroits avec un sol meuble ou fragile. Toutefois de nouveaux modèles d'armure plus légers étaient en préparation dans les usines de la Comlat Corp. Claw recourait à une armure qui clouerait sur place un individu ordinaire, mais il possédait une force surhumaine, et il maniait une protection dotée de divers mécanismes facilitant la manipulation, malgré un poids équivalent à celui d'un véhicule lourd.

Red (plein de dédain) : Vous me faites pitié, rendez vous et je m'arrangerai pour qu'on ne vous tue pas tout de suite.
Alexandra : Avant de fanfaronner, il faut déjà être victorieux, prends ça**.**

Après avoir déclenché à ce qui ressemblait à un pétard d'après le bruit, Alexandra provoqua l'évanouissement de Red Claw.

Alexandra : Les gars partons pendant qu'il est temps, enfuyons nous avant que Red reprenne conscience et n'appelle des renforts.

Une minute plus tard Alexandra et ses deux compagnons étaient en train de monter dans une voiture.

Mike : Je suis le meilleur conducteur de nous trois, donc je prends le volant de la voiture.

Fang eut une révélation quelques secondes après que le véhicule où il se trouvait démarra.

Black : Je voudrai savoir une chose Alexandra. Est-ce que ton téléphone portable est bien éteint ?
Alexandra : Zut je l'ai laissé allumer, c'est pour ça que Red nous a retrouvé.
Black : Il vaut mieux détruire ton téléphone, car il ne servira qu'à nous apporter des ennuis. **Fang broya avec la main l'appareil de communication.** Voilà ton portable ne nous jouera plus de tours.

Alexandra (angoissée) : Tu m'en veux Yuri ?
Black : Oui, ton erreur nous a mis en danger, mais d'un autre côté tu as fait preuve d'un grand courage en attaquant Red, cela atténue ma colère. Quel type d'arme as-tu utilisé pour le neutraliser ?
Alexandra : J'ai eu recours à une grenade magnétique Franken. Il s'agit d'un cadeau du professeur. C'est une grenade spéciale qui émet le même bruit qu'un petit pétard. Elle n'explose pas, elle se désagrège à chaque utilisation, par contre elle envoie des ondes d'une puissance redoutable. Même les machines ou les cyborgs comme Red, qui bénéficient d'une protection dernière génération contre les attaques magnétiques, ne résistent pas à cette arme.

Comlat le président savait que Black Fang l'assassin représentait maintenant un danger pour son règne sur le monde économique et politique. Mais Comlat était de plus en plus enclin à pardonner à Black sa trahison. Il estimait que ce n'était pas un comportement très rationnel, mais il ne pouvait s'empêcher d'avoir un faible pour Fang, de s'avérer prêt à lui pardonner beaucoup. En outre il tolérait bien les agissements dépravés de Rattus, dont la loyauté s'annonçait fluctuante selon les circonstances. Alors Comlat ne voyait pas pourquoi il serait dans l'obligation d'ordonner une chasse à l'homme contre l'assassin.

Bien sûr il faudrait expliquer à certains actionnaires le pourquoi de cette décision qui paraissait insolite, et créerait d'ailleurs un précédent particulier. Néanmoins le président même s'il détruisit sans sourciller la vie de milliers de gens, désirait absolument éviter de provoquer la mort de Black. Son geste pourrait être assimilé à de la gentillesse déplacée, voire à de la faiblesse notoire. Cependant cela ne dérangeait pas Comlat, il préférait traîner une étiquette négative plutôt de causer le décès de Fang.

Il souhaitait ardemment une réconciliation entre eux deux, quitte à payer le prix fort. Il plaçait de très grands espoirs dans l'assassin, il voyait en lui le successeur idéal pour reprendre son affaire une fois qu'il aurait atteint l'âge de la retraite. D'ailleurs le moment de songer à quitter le travail à plein temps se rapprochait peu à peu. Le président se révélait encore plein de forces, mais il commençait à décliner. Et d'ici quelques années il faudrait qu'il ralentisse sérieusement le rythme de sa vie trépidante. Il était nécessaire qu'il prépare le terrain de sa succession, s'il voulait que son œuvre perdure.

Comlat (strict) : Rattus, je vous ordonne d'arrêter la traque de Black Fang.
Rattus : Monsieur Comlat je ne comprends pas, si l'on fait cela, Black pourrait renforcer nos ennemis.
Comlat : D'après le directeur de la division stratégie, Black va venir me voir. Il est inutile de déployer des moyens à le chercher.
Rattus : Vous ne craignez pas pour votre vie ?
Comlat : Un peu, mais d'un autre côté j'ai envie de réintégrer Black dans la Comlat Corp. Si la répression contre lui cesse, il sera plus facile à convaincre.
Rattus : À mon avis, vous faites une belle erreur.
Comlat (énervé) : Je me contrefiche de vos avis, si vous occupez votre poste actuel, c'est parce que plusieurs actionnaires importants m'y ont contraint.
Rattus : Au fait qui est le directeur du département stratégie ? Je ne l'ai jamais vu participé à une réunion de travail.
Comlat : Vous n'êtes pas habilité à connaître son identité. Seuls les cadres en qui j'ai une forte confiance peuvent entrer en contact avec le directeur.

Chapitre 8 :

Black Fang l'assassin surprit Mike Anders par son choix d'entraînement. Il se focalisait sur le tir sur longue distance, au lieu du tir à courte distance. Il se préoccupait davantage de ses capacités de sniper que de celles au pistolet. Mike ne comprenait pas cette décision, d'après ses connaissances il se souvenait de Black comme d'un adepte du combat de près contre les ennemis détestés, d'une personne qui voulait voir sa victime mourir à une courte distance.

Quand l'assassin ressentait une grande animosité contre un individu, il choisissait généralement de le tuer de près afin de s'imprégner de la détresse de sa victime. Or Black brûlait de colère contre Comlat. Cela se voyait à certains de ses gestes, à son niveau de crispation quand il regardait des articles de journaux sur sa cible. Lorsqu'il se renseignait sur les habitudes de son ennemi, il développait des tics nerveux bien voyants au niveau des yeux.

Toutefois Fang continuait inlassablement à chercher à se perfectionner plus au maniement du fusil sniper, une arme qui permettait aux spécialistes du genre de toucher une cible à plus de cinq cents mètres. Anders comprenait d'un autre côté l'initiative de l'assassin, s'attaquer à Comlat seul revenait à essayer de prendre d'assaut une forteresse. Or un bastion ne tombait rapidement qu'en faisant preuve de subtilité et d'un haut niveau de ruse, surtout quand on n'avait pas sous ses ordres une armée. D'un autre côté Black n'était pas totalement guéri de la tentation de vouloir approcher de près Comlat.

Alors Mike entama une discussion avec Fang à l'intérieur de leur cachette, une planque choisie par l'assassin. Il s'agissait d'un lieu avec peu de mobilier et de seulement vingt mètres carrés, sans tapisserie ou papier peint, avec des murs de pierre nue rouge, mais l'endroit était jugé comme sûr. Il était possible d'avoir une connexion internet sans donner l'éveil aux services de répression de la Comlat Corp.

Black : Mike je voudrais savoir si tu connais un améliorateur clandestin, qui peut me doter de l'amélioration yeux jumelles.
Mike : C'est possible, mais c'est quoi les yeux jumelles ?
Black : Une amélioration mécanique qui dote de la capacité de voir à plusieurs kilomètres de distance. Grâce à elle je serai bien plus apte à viser loin de moi avec une arme à feu.
Mike : Cela te coûtera au moins deux cents mille euros, les améliorateurs clandestins font payer deux fois plus cher que les officiels leurs tarifs.
Black : Pas de problème j'ai plus d'un million d'euros d'argent liquide. Il me faudrait aussi un jet pack furtif, tu sais où trouver ce genre de machine volante ?
Mike : Je peux te prêter un jet pack miniature de moins de cinq kilos, quand tu le mettras dans ton dos, tu le sentiras à peine. De plus cette petite merveille émet un bruit inférieur à un décibel.
Black : Parfait tu me rends un grand service Mike, ne t'en fais pas pour ton jet pack. Au cas où il m'arriverait quelque chose, je te laisse cinquante mille euros de caution.
Mike : J'ai une question Yuri, récemment je me suis doté de l'amélioration oculaire vision nocturne et vision thermique. Autrement dit je peux voir la nuit, et détecter la chaleur qu'émet les gens, sans avoir besoin de m'équiper d'un appareil particulier. Que penses-tu de mes choix ?
Black : Ce n'est pas mal, mais tu as négligé de t'équiper d'améliorations très utiles, comme par exemple odorat de chien, et ouïe développée.

Mike : Cela peut être un handicap certain d'avoir l'ouïe et l'odorat sensibles. Un bruit fort peut te distraire voire t'incommoder. Et une odeur puissante comme la puanteur d'une poubelle, ou d'un cadavre de chat amoindrit tes capacités.
Black : C'est vrai mais avec un odorat de chien tu peux suivre la piste de quelqu'un pendant des kilomètres, et récolter des tonnes d'informations. Tandis qu'une ouïe performante permet de déjouer les tentatives d'embuscade de nombreux ennemis.
Mike : Tu as des arguments Yuri, mais tant que l'on ne pourra pas désactiver en cas de besoin les améliorations qui amplifient l'ouïe et l'odorat, je ne les achèterai pas. Bon il est temps de se préparer à la confrontation avec Comlat.

Comlat le président déambulait sur le toit du siège social principal de sa multinationale, en proie à une grande anxiété. Il trouvait Rattus le sous-directeur de plus en plus insolent. Il n'avait rien de concret à lui reprocher pour le moment, mais il considérait qu'il fallait se méfier. Il prit dans le passé Rattus pour un mielleux sans danger, mais il lui semblait que son interlocuteur était rempli d'une ambition pratiquement sans limite. Qu'il serait prêt à tout pour obtenir la place suprême dans la multinationale, et aussi d'évincer l'ensemble des opposants à ses objectifs. Par exemple le sous-directeur proposa que des cadres supérieurs de l'entreprise soient intégrés dans le projet marionnettes comme cobayes.

Officiellement il voulait châtier des traîtres, officieusement il désirait surtout se débarrasser de gênes pour sa carrière professionnelle. Comlat aurait dû suivre les conseils de Franken, et écarter Rattus quand il était temps. Maintenant que le sous-directeur avait accès aux secrets les plus compromettants de la multinationale, l'évincer se révélait beaucoup plus délicat. En outre si Rattus se détruisait progressivement les neurones avec de la cocaïne, il devait sûrement avoir pris des précautions pour couvrir ses arrières, et empêcher de se faire évincer.

Bien sûr il était possible de jouer au jeu de la preuve dans les deux sens, mais Rattus se révélait assez stupide pour refuser de céder, aller jusqu'au bout par fierté, quitte à détruire sa vie. Les soucis avaient un effet significatif sur la consommation de tabac de Comlat, maintenant il ne fumait plus cinq cigarettes par jour, mais un paquet entier. Il se bousillait la santé, mais il ressentait le besoin de tenter de se calmer les nerfs, même si le tabac ne s'avérait pas la meilleure méthode pour cela.

Comlat (pense) : Je sais que je devrai arrêter de fumer mais je continue quand même. Bah dans le pire des cas je me ferai greffer des poumons artificiels.
Black (haineux) : Bonjour Comlat, profitez bien de votre cigarette du condamné à mort, puisque ce sera la dernière !
Comlat : Black Fang comment avez-vous su que j'avais l'habitude d'aller sur le toit du siège de la Comlat Corp pour fumer ?
Black : Tout simplement en vous observant minutieusement sur votre lieu de travail pendant quelques semaines. Bon assez discuté il est temps pour vous de mourir !
Comlat : Attendez Black j'ai une offre alléchante à vous faire, je peux vous donner le poste de vice-président de la Comlat Corp.
Black (en colère) : Vous m'insultez, si vous pensez que je suis assez débile pour tomber dans un piège gros comme une maison !
Comlat : Je vous protège, j'ai annulé l'avis de recherche sur votre tête, si je meurs le sous-directeur Rattus se remettra à vous traquer. Il est bête mais tenace, même si vous vous réfugiez au fin fond de la Sibérie, il sera capable de vous retrouver.
Black : Arrêtez votre bluff, à moins d'être très lunatique, on n'essaie pas de nuire gravement à quelqu'un pour ensuite le récompenser.

Comlat : Réfléchissez un peu, et vous verrez que je dis la vérité, la traque contre vous et vos compagnons ne vous a semblé plutôt molle ?
Black : Cela est naturel la Comlat Corp traverse une passe difficile, et pourtant vous dépensez beaucoup, principalement dans le projet marionnettes. Par conséquent il est naturel qu'il y ait des économies sur tout, y compris sur la recherche des rebelles vis-à-vis de la Comlat Corp.
Comlat : Je vous jure sur la tête de ma défunte femme, que ma proposition de promotion à votre égard est valable.
Black : Est-ce que mes compagnons pourront être réintégrés dans la Comlat Corp, et obtenir des compensations ?
Comlat : Non vous êtes le seul à qui je suis disposé à pardonner.
Black : Dans ce cas je choisis la vengeance contre vous !
Comlat : Black il y a un lien fort entre vous et moi, nous appartenons à la même famille.
Black : Je me fiche que vous soyez un parent à moi, à cause de vous j'ai dû tuer mon père spirituel Croc noir, et j'ai subi une épreuve terrible.

Moi Black Fang je n'oublierais jamais mon périple dans les souterrains, après l'effondrement qui nous a séparé Mike et moi. Heureusement que j'avais une lampe torche sur moi, sinon j'aurais pu passer des semaines voire des mois à errer dans un véritable labyrinthe. Maître Croc noir avait raison quand il disait que chez beaucoup de personnes, il existait une peur pire que la mort. Moi ma principale phobie est les rats, or je suis tombé sur des créatures cauchemardesques, des rats dont la longueur dépassait un mètre sans tenir compte de la longueur de la queue. Il s'agissait sans doute d'expériences ratées de la Comlat Corp. J'ai entendu dire que cette entreprise faisait des tests pour créer des animaux de guerre mutants.

Toutefois la manipulation génétique des êtres vivants est pleine de mauvaises surprises. En effet souvent lorsqu'un gène est modifié, il y a une réaction en chaîne aléatoire sur d'autres gènes. Donc les chercheurs de la Comlat Corp au lieu de donner naissance à des armes utiles, ont surtout généré des monstres cauchemardesques. Leurs fameux rats de combat se caractérisent par la présence de plusieurs têtes, trois ou quatre yeux, l'absence de poils.

Pour éviter un scandale le personnel a détruit la plupart de ses cobayes, mais il semble que des rats ont évité la mort. J'ai dû faire un très gros effort de volonté pour combattre, ne pas me recroqueviller en pleurant. Heureusement ma haine pour Comlat a été plus forte que ma peur. J'ai tué des dizaines de rats, mais je n'étais pas au bout de mes peines après les rongeurs, j'ai dû affronter des cafards lanceurs de flammes d'une longueur supérieure à dix centimètres. J'aurais fini gravement brûlé sans l'appui de mon amélioration réflexes surhumains. Après deux jours d'errance sans manger et dormir, je suis finalement remonté à la surface.

Comlat : Black vous feriez mieux de renoncer, je suis protégé par un bouclier anti-projectile, je pourrais encaisser sans broncher un tir de roquette. De plus la célèbre Hit vous tient en joue avec son arme. Vous n'avez que deux choix la reddition ou la mort.
Black : Hit n'est pas un problème, je vais m'occuper d'elle.
Comlat : Comment comptez-vous réussir à viser quelqu'un qui se trouve à plus de deux kilomètres de vous, avec un simple pistolet qui n'a pas de lunette de visée ?
Black : Je suis équipé pour tirer de loin, voici la preuve.

Comlat était dubitatif, il pensait que Black bluffait, mais les secondes s'égrenaient, et il n'y avait toujours pas de réaction de Hit suite au tir de Fang. Alors le président décida d'entrer en communication grâce au dispositif greffé sur son oreille droite.

Comlat : Hit comment allez-vous ? Répondez.
Black : Inutile de vous acharner sur votre oreillette de communication, Hit est morte. Vous avez gagné la partie pour aujourd'hui, mais je finirai un jour par vous tuer. À la prochaine Comlat.

Black reconnut le dispositif protégeant son adversaire des balles, et il fut assez intelligent pour reconnaître son impuissance actuelle à tuer son ennemi. Alors il opta pour la retraite. Comlat le président hésita pendant quelques secondes à donner l'alarme, ce qui offrit un précieux répit à Black Fang l'assassin. En effet sans les hésitations de Comlat, les robots aériens se seraient lancés à la poursuite de Black. Ces machines étaient de sacrées merveilles, une seule d'entre elles pouvaient tenir tête à dix hélicoptères munis de mitrailleuses lourdes et de lance-roquettes. Les robots disposaient d'une maniabilité très performante dans les airs. Même un oiseau comme le colibri capable de faire du surplace, ou de reculer en volant ne rivalisait pas avec leur grâce.

En outre les machines qui rappelaient des humains très baraqués avec une peau de métal, se caractérisaient par un armement extrêmement dévastateur, elles bénéficiaient de missiles capables d'anéantir d'un tir un bunker, ou un abri atomique. Elles avaient une vitesse faramineuse, elles allaient plus vite que la plupart des avions y compris les derniers modèles dépassant les cinq mille kilomètres heure, et surtout les robots avaient un savoir de combattant impressionnant. Ils imitaient sans souci les mouvements et les techniques des principaux champions d'arts martiaux actuels.

Black aurait pu en détruire un ou deux, mais en affronter une centaine était clairement au-dessus de ses forces. Heureusement le président en oscillant entre le désir de laisser partir Fang et sa volonté de l'arrêter, fournit à l'assassin une belle occasion de fuite. Dès que Black fut de retour à la cachette, Alexandre lui posa des questions.

Alexandra : Yuri comment s'est passé le meurtre de Comlat ?
Black : Je ne l'ai pas tué, mais j'ai tout de même une bonne nouvelle me concernant, j'ai vaincu Hit, une légende du milieu des assassins.
Alexandra : C'est un bon lot de consolation mais cela ne met pas fin à nos ennuis, tant que Comlat sera vivant, nous serons menacés.
Black : Justement pour ta sécurité à toi et, Mike ce serait bien que vous prétendiez que j'ai agi seul dans le meurtre de Comlat.
Alexandra (choquée) : Pourquoi devrais-je faire semblant de ne pas avoir été solidaire de toi Yuri ?
Black : Il sera plus facile pour toi et Mike d'être embauchés par une organisation comme la Conspiration Corp, si vous n'avez pas la réputation d'avoir attenté à la vie de vos anciens supérieurs.
Alexandra : Je ne comprends pas ce que tu veux dire Yuri.
Black : Les cadres de la Conspiration Corp seront plus enclins à vous faire confiance, si vous n'avez pas de sang de personnes hauts placées de la Comlat Corp sur les mains.

Alexandra : Donc, tu nous demandes à moi et Mike de te laisser agir seul ?
Black : Pas forcément, je sais que vous avez tous les deux très envie de m'aider, mais je voudrais que vous restiez silencieux sur votre participation dans le projet d'assassinat contre Comlat.
Alexandra : Je veux bien me taire, mais je crois que tu vas vexer Mike.
Black : Mike est très amoureux de toi, si tu lui demandes gentiment, il acceptera de me laisser endosser toute la responsabilité du meurtre de Comlat. Autrement j'aimerai que tu vérifies si le contrat de recherche sur ma tête tient toujours.
Alexandra (étonnée) : C'est bizarre le contrat te concernant a été annulé, en plus Comlat te donne rendez-vous à L'Élite, un club privé. À ta place je n'irai pas, Yuri cela sent le piège à plein nez. C'est idiot d'affronter un adversaire sur un terrain qu'il a préparé.
Black : Même si j'ai envie de voir Comlat, tu as raison. Ce serait bête de foncer tête baissée dans ce qui ressemble fort à un traquenard.

Éclair la légende était réputé pour ses plans particulièrement complexes. Il avait la réputation de pouvoir prévoir quatre cents coups d'avance quand il jouait aux échecs. Aussi son envie d'intégrer Black Fang l'assassin dans son organisation devait faire partie d'un vaste stratagème. Ou alors Éclair voulait juste bien s'amuser, connaître plusieurs fois les joies de l'affrontement contre un adversaire de valeur. Il appréciait les combats à mort, mais il aimait aussi se confronter de nombreuses fois à des opposants prometteurs lors de matchs. Problème Black même s'il ne travaillait plus pour la Comlat Corp, demeurait un ennemi des employeurs de la légende. Résultat Éclair la prochaine fois qu'il voyait Fang pourrait recevoir l'ordre de le tuer.

Il ressentait de l'amertume à cette perspective. Alors il eut l'idée d'inciter ses chefs à recruter l'assassin, pour le protéger d'un ordre de mise à mort, et surtout préserver une importante source de divertissement. La légende admettait que dépenser beaucoup d'énergie juste pour augmenter les chances de s'amuser dans le cadre de ses activités professionnelles, ne faisait pas très crédible. Mais Éclair pouvait d'un autre côté camoufler les véritables raisons de son engouement pour Black derrière un discours bien argumenté.

Il ne ressentait pas de remords à mentir comme un arracheur de dents à ses employeurs. Il reconnaissait que ses chefs avaient des motifs d'actions plus nobles que le profit, ou la recherche du prestige, néanmoins il ne les considérait pas comme des gens biens. Au nom de leur vision, ses supérieurs hiérarchiques provoquèrent de nombreuses tragédies, et ruinèrent beaucoup d'œuvres.

Éclair décida de présenter ses arguments le dimanche, le jour de son rapport hebdomadaire. Il changeait chaque fois de lieu pour parler à ses chefs, par contre il y avait des paramètres communs à chaque réunion. Les employeurs cachaient leur identité au niveau de la voix et du visage. Ils devaient être loin vu qu'ils agissaient sous forme d'hologramme, et surtout Éclair devait fermer les yeux pour deviner le moins de détails possibles.

Éclair : Messieurs j'ai envie que Black Fang fasse partie des Illuminatis, il serait très utile pour notre cause.
???1 : Je suis contre, Black est une personne à la moralité douteuse, or l'honneur est un critère important pour être des nôtres.
???2 : J'ai confiance dans votre jugement Éclair, mais d'un autre côté j'ai un pressentiment sur Black, par conséquent je vote blanc.
???3 : Black est compétent jusqu'à quel point selon vous Éclair ?

Éclair : Je crois qu'il est tout fait capable de me surpasser de manière indéniable d'ici quelques années.
???3 : Dans ce cas-là j'approuve votre suggestion.
???1 : Puisque votre proposition n'a pas été invalidée par deux votes négatifs, vous être libre d'intégrer Black. Mais attention s'il nous trahit, vous devrez nous rendre des comptes Éclair. De plus je requiers un test pour évaluer l'étendue des capacités de Black.
Éclair : Entendu, je suis certain que Black pourra rendre de grands services à notre cause.

Red Claw racheta avec brio son dernier échec en accomplissant des assassinats brillants. Cela lui donna tellement confiance qu'il voulait tenter l'impossible. Il désirait accomplir un exploit qui resterait dans les annales, une performance mémorable. Il allait demander une augmentation de salaire à Rattus le sous-directeur. Red s'adressait à un interlocuteur réputé pour sa radinerie extrême. Le sous-directeur fustigea des secrétaires au motif qu'elles voulaient des crayons de papier neufs au lieu de fournitures d'occasion. En effet Rattus n'hésitait pas à s'en mettre plein les poches, à opérer des détournements de fonds pour gonfler ses revenus. Par contre il ne supportait pas l'idée d'accorder une hausse de salaire à quelqu'un. Il fallait une raison grave, ou un habile chantage pour qu'il accepte de consentir à allouer une augmentation.

Même si un travailleur avait impérativement besoin de revenus supplémentaires pour se payer un traitement vital pour sa santé, le sous-directeur était enclin à refuser de faire un geste, même si cela provoquait à terme la mort de quelqu'un. Rattus faisait passer Harpagon de Molière, le personnage central de la pièce de théâtre l'Avare pour un individu dépensier. Le sous-directeur souffrait d'ailleurs d'une tendance à se sentir mal quand il était nécessaire de débourser de l'argent, pour des besoins qu'il ne qualifiait pas de vitaux.

Il était le roi de la note de frais, il s'arrangeait pour que l'essentiel de ses dépenses soient couvertes par la trésorerie de la Comlat Corp. Red était au courant de la pingrerie de Rattus, mais il n'avait pas l'intention de céder. Il se révélait très déterminé à obtenir une augmentation. Et s'il fallait employer la menace ou d'autres moyens de pression pour arriver à ses fins, il ne reculerait pas.

Rattus : Red Claw, je vous dis bravo, vous avez supporté avec brio, la mise en place de cinq améliorations majeures sur votre corps en moins d'un mois.
Red : Merci monsieur Rattus, pour être sûr que Black Fang meure, je dois déployer de gros moyens. Autrement avez-vous réfléchi par rapport à mon augmentation de salaire ?
Rattus : La réponse est non, vous êtes intégré depuis peu dans la division répression, je n'ai pas envie de créer de jalousie chez vos collègues.
Red : C'est bizarre mais j'ai l'impression que vous me racontez une belle fable pour débourser moins d'argent.
Rattus : Attention à ce que vous dites, sinon je répands vos secrets parmi vos collègues. Par exemple, je dirai que vous êtes un blond naturel qui se teint les cheveux en roux.
Red : J'ai des informations plus compromettantes, je sais que vous arrachez parfois des fleurs.
Rattus : J'ai une vidéo où on vous voit voler une pomme dans un magasin.
Red : Vous cachez votre calvitie avec une moumoute.

Rattus imagina divers scénarios, le premier consistait à céder, le deuxième à torturer Red Claw jusqu'à ce que mort s'ensuive. Puis le sous-directeur songea que devant l'air confiant de son interlocuteur, ce dernier devait avoir pris des précautions suffisantes pour garantir sa survie. Même si Rattus considérait comme vital d'étouffer les fuites sur sa calvitie, un comportement trop brutal pourrait avoir des conséquences désastreuses. Certes accéder à la requête de Claw reviendrait à créer un précédent fâcheux. Cependant l'affaire «moumoute» méritait sans doute certains sacrifices.

Rattus (gêné) : Très bien vous avez gagné, je, je, je vous propose une augmentation de salaire de cinq cents euros par mois.
Red : Marché conclu, de mon côté je serais silencieux sur le fait que vous êtes chauve.

Ce dialogue paraissait surréaliste, mais il y avait une raison l'expliquant. Rattus faisait brûler des encens à base de lsd dans son bureau pour se détendre. L'ennui était que la drogue quelque soit la forme, y compris sous forme de bâton parfumé, cela favoriserait les loufoqueries. Quand au fait que Rattus cède à cause de la révélation «moumoute», c'était lié à la superstition. Il croyait que le jour où le public apprendrait qu'il n'avait pas une chevelure intacte, marquerait la fin de sa carrière, voire de sa vie. C'était un raisonnement débile, cependant la superstition par moment causaient des comportements contraires à logiques.

Chapitre 9 :

Alors que Black Fang l'assassin entretenait ses armes dans sa cachette, il eut le droit à une visite de la part d'Éclair la légende. Il vit chez son interlocuteur une marque d'amusement dans les yeux, ce qui l'horripila au plus haut point. Black pensait que son adversaire se battrait une nouvelle fois en jugulant ses forces, en se retenant d'être sérieux. Résultat Fang ne pourrait pas fanfaronner quelque soit l'échéance de son affrontement. S'il gagnait beaucoup diraient que c'était dû à la chance, s'il perdait il serait critiqué pour son manque de talent. L'assassin faillit dire à son antagoniste de se donner à fond, mais il réalisa qu'il n'avait pas de moyens de pression valables. Il était un fugitif avec de gros moyens financiers, mais quand même une personne dans une situation délicate. Quant à Éclair son statut social se révélait franchement confortable. Non seulement il touchait une paye supérieure à vingt mille euros par mois, mais il était en odeur de sainteté avec ses employeurs qui appartenaient à l'organisation la plus influente du monde.

En effet la légende entretenait de très bonnes relations avec ses chefs. Et il bénéficiait en retour de son implication d'un pouvoir politique qui rivalisait avec celui d'un chef d'état influent au niveau mondial. Black établit qu'il pourrait difficilement contraindre son interlocuteur à lui obéir, même en recourant à des mots particulièrement bien choisis. Fang ignorait pour qui travaillait son adversaire, mais il jugeait que son antagoniste devait œuvrer pour des gens très importants, vu son degré de compétence. En outre Black craignait carrément de le faire rire s'il osait se prétendre son égal en terme de facultés de combat. Puis il se reprit, il passa beaucoup de temps à s'améliorer afin de prendre sa revanche sur Éclair, alors il était hors de question qu'un duel qu'il voulait splendide soit gâché par le mépris de son

adversaire. Fang adopta une attitude menaçante, et allait se mettre à parler quand il fut interrompu par son antagoniste.

Éclair : Inutile de se mettre en garde Black Fang, je ne suis pas là pour vous nuire, au contraire j'ai une proposition à vous faire.
Black : Que voulez-vous exactement ?
Éclair : J'aimerais que vous intégriez les rangs de la division contrôle des Illuminatis.
Black : Je croyais que les Illuminatis étaient un délire, mais admettons ils existent, que devrais-je faire ?
Éclair : Neutraliser temporairement ou définitivement des éléments perturbateurs, qui mettent en péril la stabilité du monde politique ou économique.
Black : Quels sont les buts exacts des Illuminatis ?
Éclair : L'équilibre mondial, empêcher une organisation ou un pays de dominer durablement la planète. C'est par exemple pour cela que les Illuminatis après la guerre froide ont œuvré pour que les États-Unis perdent progressivement de la puissance.
Black : J'ai l'impression qu'il y a une contradiction dans ce qui vous dites. Si les Illuminatis peuvent baisser la puissance d'un pays comme les États-Unis, c'est la preuve que cette organisation domine le monde.
Éclair : Les Illuminatis n'interfèrent que contre les personnes très ambitieuses. Ils n'interviennent que quand l'équilibre est vraiment menacé.
Black : Quel mal y a-t-il à ce qu'un groupe domine la planète ? Cela peut être un gage de paix et d'unité, que le monde soit uni sous une même bannière.
Éclair : Le monde des humains est à l'image du monde végétal et animal, sans un minimum de diversité il sera condamné à disparaître. Or si le pouvoir mondial est concentré auprès d'une ou de quelques personnes seulement, cela sera la fin annoncée de la diversité.

Black reconnaissait une certaine éloquence chez Éclair, toutefois il fallait autre chose que des arguments moraux pour le convaincre. Il était nécessaire de lui offrir des contreparties intéressantes. Donc Fang voulut des précisions sur les rétributions potentielles. C'était un peu brusque, mais Black n'avait pas du tout envie de parler d'éthique. Donc il préférait passer directement à l'aspect monétaire, et pouvoir social.

Black : Quels seront mes bénéfices si je rejoins la cause des Illuminatis ?
Éclair : Vous aurez un bien meilleur salaire que quand vous travaillez pour la Comlat Corp, et vos amis bénéficieront d'une protection solide qui leur garantira une longue vie.
Black : Les Illuminatis sont plus puissants que la Comlat Corp ?
Éclair : Ils ont des millions d'agents tandis que la Comlat Corp n'a que des centaines de milliers d'employés.
Black : C'est bizarre que les Illuminatis arrivent à passer aussi bien inaperçus. Vu l'ampleur de cette organisation, j'aurais dû repérer des traces de leur existence.
Éclair : La majorité des agents des Illuminatis ne sait pas pour qui elle travaille, de plus le secret est la première règle de notre organisation. Nous laissons filtrer très peu de renseignements pertinents sur nous.
Black : Si je me débrouille bien, je pourrais récupérer le contrôle de la Comlat Corp d'ici quelques années ?

Éclair : C'est envisageable, mais il faudra respecter plusieurs conditions comme l'abandon du projet marionnettes, et ne commettre de meurtres seulement si les assassinats servent les intérêts des Illuminatis.
Black : Je vais réfléchir à ce que vous m'avez proposé, je voudrais un délai de réflexion.
Éclair : Très bien rendez-vous ici dans une semaine.

Black Fang l'assassin estimait assez intéressante la proposition d'Éclair la légende. Il sentait que son interlocuteur disait la vérité, qu'il ne mentit pas sur les points importants de son discours. Cela signifiait que si Black acceptait de devenir un membre des Illuminatis, il bénéficierait d'un pouvoir économique et politique sans commune mesure avec ce qu'il possédait au sein de la Comlat Corp. Qu'il profiterait d'une paye très grande, et qu'il risquait beaucoup moins de sanctions de la part de la justice. En prime il pourrait accéder à des améliorations mécaniques et organiques extrêmement intéressantes, il deviendrait un véritable monstre de puissance, une incarnation de guerre. De plus s'il rejoignait le camp d'Éclair il s'entraînerait avec un partenaire génial. Il s'ouvrirait de nouveaux horizons exaltants en matière d'apprentissage des arts martiaux, et du combat à l'arme à feu.

Néanmoins Fang hésitait à devenir un Illuminati, il manquait de données sur eux. Et il était tout à fait possible que la légende présente une version non valable, qu'elle laisse ses idéaux déformer son jugement. Ensuite les gentils préceptes des employeurs d'Éclair dérangeaient clairement l'assassin, qui n'aimait pas les hypocrites. Il trouvait dérangeait de ne pas assumer sa nature. Au moins au sein de la Comlat Corp les cadres supérieurs ne se paraient pas de vertu, ou de bons sentiments pour justifier leurs actes.

D'un autre côté Fang avait des amis chers envers lesquels il se sentait très redevables. Il craignait de terriblement compliquer l'avenir de Mike et d'Alexandra en déclinant l'offre des Illuminatis. Même s'il considérait que les chefs de la légende ne méritaient pas le respect, plutôt un vif mépris. Mike toujours présent dans la même cachette demanda quelques précisions à Black.

Mike : Yuri que voulait Éclair ?
Black : Me recruter pour son organisation. J'ai assez envie d'accepter, mais j'hésite, les employeurs d'Éclair se présentent comme des bons samaritains, mais mon instinct me dit que ce sont de beaux hypocrites.
Mike : Comlat multiplie les messages pour t'inviter à le rejoindre, il dit qu'il pourra t'apprendre qui est ton père dans le dernier. Si tu n'acceptes pas de voir Comlat les restes de ton maître Croc noir seront profanés.
Black (déprimé) : Dans ce cas-là je n'ai pas le choix, je dois me déplacer au rendez-vous.
Mike : Tu fonces tout droit dans un traquenard Yuri.
Black : C'est possible mais le salut de l'âme de mon maître dépend de moi.
Mike : Que veux-tu dire ?
Black : Ce n'est qu'une intuition, mais je suis intimement convaincu que l'âme existe, et que s'en prendre au corps d'un défunt est un moyen d'empêcher le repos éternel. Profaner une tombe est une vengeance appropriée pour faire une crasse terrible à une personne morte depuis moins de six mois.
Mike : Libre à toi de croire dans l'âme, mais Croc noir ne serait sans doute pas d'accord pour que tu fasses tuer, dans le but de préserver son cadavre.

Black : Tu as raison mais je n'ai pas le choix ! Je dois tellement à mon maître que je serais un ingrat, si je ne faisais pas le maximum pour que son voyage vers l'au-delà se déroule sans histoire.
Mike : Dans ce cas laisse-moi au moins d'accompagner pour préserver tes arrières.
Black : Si comme tu le crains la sollicitation de Comlat est un piège, ce serait effectivement pertinent que tu interviennes. Toutefois tu seras plus utile si tu m'attends à l'extérieur du club privé L'Élite.
Mike : Entendu je vais pouvoir tester en conditions réelles, ma cape de camouflage optique. Cette petite merveille me rendra beaucoup plus difficile à détecter.

Black Fang l'assassin quand il vit Comlat le président dut se retenir de lui mettre le poing dans la figure. Il bouillait intérieurement, il ressentait de violents désirs meurtriers contre celui qui menaçait de profaner la tombe de Croc noir. Black se força tout de même à rester maître de lui, car il ne voulait pas tout gâcher. Et il avait besoin d'informations sur l'état de la dépouille de son mentor, et surtout de renseignements sur les Illuminatis. Néanmoins bien qu'il ressente de la sincérité et de l'amabilité chez Comlat, de son côté Fang ne parvenait pas à se défaire d'un sombre pressentiment. Il avait la très désagréable impression d'avoir foncé dans un piège très bien élaboré, même s'il ne détectait pas d'envie de duper chez le président.

Cet état de fait déconcertait profondément l'assassin qui se demandait s'il ne perdait pas l'esprit, ou s'il ne commençait pas à vieillir. Il arrivait que les améliorations au lieu de renforcer le corps l'affaiblissent, surtout en cas d'ajouts d'une grande quantité. Or Black y allait franchement sur les améliorations, il s'équipait actuellement presque toutes les semaines d'un implant mécanique ou organique afin de parfaire ses compétences guerrières. Cependant Fang se calma, il se pouvait simplement qu'il se fasse juste trop de soucis. Il dormit mal ses derniers jours. Il suffirait d'une bonne nuit de sommeil pour lui éclaircir l'esprit, retrouver un état mental optimal. L'assassin se persuada que son intuition négative sur le rendez-vous venait d'avantage du surmenage, plutôt que d'un raisonnement logique. Il était bon de compter sur son instinct par moment, mais il arrivait souvent que l'inconscient induise en erreur. Surtout quand une personne ressassait en boucle des idées noires. Fang retrouva Comlat en train de siroter un verre au niveau d'un tabouret de bar, pas très loin d'une verrière.

Comlat (content) : Ah Black Fang je suis heureux que vous ayez enfin décidé de venir me voir. Après mûres réflexions je suis d'accord pour étendre l'amnistie que je vous ai proposée à Mike Anders et Alexandra Banks.
Black : C'est un bon début, mais je n'ai toujours pas digéré le fait que vous ayez menacé de profaner la tombe de mon maître.
Comlat : Il s'agissait d'un coup de bluff, je sais toute l'affection que vous avez pour votre maître, je n'aurais jamais ordonné la destruction de la tombe de Croc noir.
Black : Admettons, pour que je travaille de nouveau pour vous, il faudra de grosses compensations. Je veux un triplement de mon salaire, et qu'Alexandra et Mike bénéficient tous deux d'une promotion au moins au niveau de sous-directeur.
Comlat : Accordé, il y a-t-il autre chose que vous vouliez ?
Black : J'exige de pouvoir m'amuser avec Rattus, j'ai très envie d'écorcher vif cette vermine, de lui arracher la peau.
Comlat : Entendu, c'est tout ou vous avez d'autres exigences ?
Black : Vous avez dit que vous connaissiez mon père, qui est-ce donc ?

Comlat : Je suis ton père, j'ai aimé ta mère, mais elle n'a pas supporté mes habitudes polygames, alors nous avons rompu. Elle m'avait caché ta naissance, mais comme tu lui ressembles de manière frappante dès que je t'ai vu, j'ai su que tu étais mon fils.
Black : Avez-vous une preuve pour justifier votre paternité à mon égard ?
Comlat : Voici une mèche de mes cheveux. Si tu contactes un laboratoire, d'ici moins de trois jours tu sauras de manière indubitable que je dis la vérité sur tes origines.
Black (souffre) : Argh cette sensation, Psyker n'est pas loin, vous m'avez piégé Comlat !
Comlat : Je t'assure je n'y suis pour rien.

Comlat ne mentait pas, il ne prépara pas de traquenard contre Black Fang l'assassin. Mais cela n'empêcha pas le sous-directeur Rattus de concocter une redoutable embuscade. Il aurait pu causer tout de suite l'évanouissement de Black, mais il voulait prendre son temps, et jouer avec l'impuissance de Fang. En effet Rattus possédait une mentalité cruelle. Il adorait faire souffrir ses proies, leur donner un brin d'espoir puis causer chez ses victimes un profond désarroi. Il chargea Psyker d'immobiliser seulement l'assassin, afin de pouvoir lui déclamer un long discours particulièrement éprouvant sur les innombrables souffrances qui l'attendaient lui et ses amis.

Même s'il s'interrogeait sur l'ordre exact des supplices à mettre en place. Il ne savait pas s'il commencerait à provoquer d'abord le viol de Black, ou qu'il s'échaufferait d'abord avec des injections de produits générant une douleur atroce. Il hésitait sur la démarche sadique à adopter. Puis une idée l'effleura, il ne torturerait pas tout de suite directement Fang, il le mijoterait en premier lieu. Il l'obligerait à regarder des vidéos décrivant les exactions sur ses amis, et après un délai d'attente d'une semaine le sous-directeur passerait aux réjouissances principales.

Il s'estimait ne pas être perdant au change, au contraire en agissant avec patience, il prolongerait longtemps les déconvenues de l'assassin. Il pourrait aussi s'adjoindre les services des meilleurs bourreaux du monde pour s'occuper de Black, s'il acceptait de témoigner un minimum de retenue. Bien sûr ce serait un peu dur de se contenir pendant plusieurs jours, mais Rattus considérait que le jeu en valait la chandelle. Ainsi il pourrait doubler voire tripler le temps de supplice de Fang.

Rattus (joyeux) : Comlat a raison, il n'est pas au courant de mon intervention. Black chantez si vous voulez, mais vous ne pourrez pas avoir Psyker avec la même astuce que la dernière fois. Psyker a les oreilles bouchées avec des boules quies très performantes.
Black : Comlat faites quelque chose, ordonnez à Rattus de stopper la torture qu'il m'inflige.
Comlat : Monsieur Rattus je vous somme de laisser Black tranquille, nous étions en train de trouver un accord !
Rattus : C'est vous qui allez m'obéir monsieur Comlat, je dispose depuis une semaine de nouvelles preuves accablantes sur vos activités cannibales. Je consens à les détruire si vous me laissez m'occuper de Black et de ses camarades.
Comlat : Rattus vous êtes vraiment un rat ignoble, un jour je vous ferai payer vos actes d'insubordination !
Rattus (très heureux) : Hé, hé Black vous êtes à moi. Et ne comptez pas sur Mike, il subit l'influence de Psyker, il est incapable de bouger. Mais que ?

Rattus le sous-directeur voyait avec horreur une voiture foncer sur lui, il estimait que ce serait une perte immense pour l'humanité qu'il meure, lui le brillant, le quasiment parfait, le super intelligent, et surtout le modeste. Le sous-directeur se considérait en effet comme l'homme le plus parfait du monde. Il se demandait souvent si ses véritables parents n'étaient d'ailleurs pas des dieux, ou des êtres infiniment plus considérables que de simples humains. Rattus s'imaginait que vu ses innombrables qualités intellectuelles, il était tout à fait vraisemblable que ses géniteurs soient divins. Il tenait ce genre de raisonnement depuis qu'il sniffait de la cocaïne, mais il ne trouvait rien de contradictoire là dedans. Au contraire il avait la franche impression que la drogue lui ouvrait l'esprit, décuplait ses facultés de jugement.

Par exemple il comprenait maintenant que les personnes qui se teignaient les cheveux en violet constituaient une grave menace pour la survie de l'humanité. Qu'il fallait interdire aux coiffeurs de proposer des teintes de couleur violette pour assurer l'avenir de la civilisation sur la Terre. Sinon des spirousfantasioslagaffes essayeraient de distribuer des bandes dessinées chinoises, qui inciteraient à considérer les chanteurs d'opéras comme des meilleurs politiques que les humoristes belges.

Heureusement pour Rattus, le véhicule visa quelqu'un d'autre que lui. Alexandra Banks fut d'abord tentée de s'enfuir dans une voiture, de partir le plus loin possible d'une situation qui dégénérait gravement. Puis elle se sentit morte de honte, alors elle tenta la démarche folle de foncer à travers une vitrine opaque pour essayer de sauver Black Fang d'un trépas particulièrement douloureux.

Rattus : Rah, Psyker est mort !
Black : Rattus, faites vos prières, je vais vous anéantir.

Alexandra : La police arrive Yuri, on doit récupérer Mike et se sauver de toute urgence. Monte tout de suite dans la voiture que je conduis.
Black : Vous avez obtenu un court sursis Rattus !

Une minute plus tard, Alexandra parla sur un ton lourd de reproches à Black à côté d'elle pendant qu'elle conduisait.

Alexandra : Qu'est-ce qui t'a pris Yuri de chercher à parler avec Comlat ? Toi et Mike avez failli être capturés.
Black : Je suis désolé Alexandra, j'ai eu une pulsion bête, je voulais sauver l'âme de mon maître.
Alexandra : Tu as le droit d'avoir des croyances spirituelles Yuri, mais si tu dois jouer les kamikazes, fais le seul.
Black : Je te demande pardon, la prochaine fois que je mettrai en place un plan je te consulterai.
Alexandra : Tout le monde commet des erreurs, et j'ai fait quelques belle gaffes dans ma vie, alors je te pardonne.
Black : Merci Alexandra, j'ai quelque chose d'important à te dire autrement. Tu sais qui est ton père ?
Alexandra : Non, ma mère n'a jamais voulu me donner l'identité de mon géniteur.
Black : Si tu me donnes une mèche de tes cheveux, je pourrai peut-être te révéler l'identité de ton père.
Alexandra : Très bien voilà. **Alexandra se coupe une mèche.**

Black Fang l'assassin espérait que l'analyse de paternité ne révélerait pas un lien de filiation entre Comlat et Alexandra Banks. Cela évitera à une femme chère à son cœur de subir une terrible déception. En effet Alexandra était très attachée à la notion de famille, et elle rêvait de connaître son géniteur. Si elle apprenait que son père la traqua, Banks risquait d'être très sérieusement ébranlée et mal à l'aise. Or Black voulait lui épargner ce genre de déconvenue. Il se sentait très redevable à Banks pour son dévouement.

En effet Alexandra n'hésita pas à exposer sa vie pour tenter de le sauver. Elle commettait parfois de grosses bourdes, mais sa gentillesse et son grand sens de la solidarité à l'égard de ses proches s'avéraient indéniables. D'ailleurs l'assassin aurait envoyé balader probablement sans ménagement la proposition de recrutement chez les Illuminatis, si elle ne conditionnait pas sérieusement l'avenir de Banks. Black se sentait presque aussi liée à Alexandra qu'à son défunt mentor Croc noir. Il n'aurait jamais cru cela possible d'éprouver à nouveau ce niveau d'affection.

Bien sûr tout n'était pas parfait chez Banks, elle possédait des manies déconcertantes voire énervantes. Par exemple elle exigeait qu'une assiette soit lavée très lentement au moment de la vaisselle. Pourtant malgré quelques côtés un peu irritants, elle demeurait une compagne fidèle et dévouée prête à affronter des périls importants pour Fang. Aussi l'assassin se promit de faire le maximum pour lui garantir une vie confortable, à l'abri des soucis matériels, de travailler avec énergie pour empêcher la Comlat Corp de retrouver Alexandra quitte à prendre des risques non négligeables.

Quelques jours plus tard la cachette de Black reçut une visite d'Éclair, il s'agissait d'un lieu souterrain, un endroit aménagé dans un ancien bunker supposé abandonné. Il se trouvait au cœur d'une réserve naturelle dans le Massif Central en France. Pratiquement personne ne passait dans le coin. Il y avait quelques couvertures pour dormir, un ordinateur portable pour s'occuper et des aliments en boîte pour manger, mais c'était à peu près les seuls objets présents dans le repaire.

Éclair : Alors Black Fang quelle est votre réponse ?
Black : J'accepte de travailler pour les Illuminatis.
Éclair : Avant de devenir un membre à part entière, il faut passer un test pour prouver ses aptitudes. La mission d'intronisation sera de ramener vivant le professeur Franken. Il est actuellement détenu dans un local à prisonniers de la Conspiration Corp.
Black : Qu'est-ce qui est arrivé au professeur Franken pour qu'il devienne un détenu ?
Éclair : Franken a trahi la Comlat Corp et a tenté de rejoindre la Conspiration Corp, mais il a affaire à une personne très méfiante. De plus Franken a copieusement insulté celui chargé de l'évaluer. Donc plusieurs passages à tabac contre le professeur ont été ordonnés.
Black : Si je trouve des gardiens puis-je les tuer ?
Éclair : Non de plus il vous est interdit d'utiliser votre amélioration réflexes surhumains. D'après mes informations, il y a cinq gardes dans le local à prisonniers, ils ne sont pas très aguerris.
Black : Puis-je compter sur l'aide de mon camarade Mike pour me seconder ?
Éclair : Il faudra réussir la mission seul, si vous échouez les Illuminatis vous laisseront tomber. Vous n'avez droit qu'à une chance pour prouver vos capacités.
Black : Quel sera mon équipement ?

Éclair : Un pistolet à fléchettes paralysantes et un fusil électrique. Si vous êtes pris au sein des Illuminatis, il faut savoir que le meurtre est une solution que mes employeurs n'emploient qu'en dernier recours, et seulement contre les chefs, sauf cas particuliers.

Black Fang s'introduisit assez facilement dans la prison servant de lieu de détention au professeur Franken. Il s'agissait d'un vieil entrepôt fait de briques rouges et composé de quatre pièces. À première vue le lieu était abandonné depuis des années, mais une personne vigilante pouvait repérer des traces d'activités récentes, notamment des mégots de cigarette.

Black rencontra un gardien équipé d'une radio, il le neutralisa au moment où le vigile faisait un rapport. Heureusement Black savait bien imiter les voix et disposait de l'amélioration perroquet, un dispositif mécanique au niveau des cordes vocales qui permettait de modifier avec une grande facilité le timbre de sa voix. Après avoir ouvert discrètement la porte de la petite cellule de Franken, la présence de Fang fut découverte par le professeur.

Franken : Black Fang que faites-vous ici ?
Black (murmure) : Chut je suis là pour vous délivrer, Franken.
Franken : Horreur des cafards !
Garde : Qui va là ? Alerte le prisonnier s'évade ! **Il se prend une fléchette qui l'endort.**
Black : Bon on peut dire adieu à la fuite discrète, suivez-moi.

Fang cassa plusieurs murs, et courut comme un dératé. Il récolta d'ailleurs un tir à cause du manque de résistance physique de Franken, qui s'arrêta après deux minutes de course pour réclamer de l'eau. Le pire ne venait pas de la balle encaissée par Black. Son corps ne fut pas blessé par l'impact du petit calibre à l'épaule. Par contre supporter les caprices de Franken cela s'annonçait un véritable défi. Après la bouteille d'eau, le professeur exigea une halte pour une histoire de point de côté, ensuite il se plaignit d'une crampe, il réclama aussi une boisson énergisante, un café, un oreiller pour sa tête dans le véhicule qui les amenait vers une planque.

Black dut faire de violents efforts pour ne pas abandonner Franken, l'expédier à ses anciens ravisseurs. Il admettait que son interlocuteur était un intellectuel qui négligeait sa condition physique, mais il trouvait drôlement compliquées et franchement énervantes les incessantes jérémiades et les caprices du professeur. Heureusement Fang tenait à satisfaire ses nouveaux employeurs, les Illuminatis. Et il se dit qu'avec de la chance, il n'entendrait plus parler de Franken avant longtemps, s'il menait à bien sa mission. Résultat Black fit contre mauvaise fortune bon cœur, et se força à se montrer conciliant, bien qu'il ait envie de mettre du sparadrap sur la bouche de son interlocuteur, ou de lui refiler un violent coup de poing. Et puis Fang connut pire, les mauvaises manières de Franken étaient loin d'être aussi déplaisantes que l'impolitesse notoire de Rattus.

Franken (essoufflé) : Huf, huf je crois que l'on a échappé à nos poursuivants. Comment pourrais-je vous remercier Black ?
Black : En réfléchissant à la proposition d'embauche de mes employeurs.
Franken : Tant que l'on me paie à la mesure de mon talent, je suis peu regardant.

Black : Mes supérieurs pourraient doubler votre salaire comparé à celui versé par la Comlat Corp.
Franken : L'essentiel a été fait pour me convaincre.

Un peu plus tard, Comlat entama une discussion avec Rattus dans un niveau laboratoire pour cobayes humains. Il s'agissait d'un endroit horrible où des dizaines de personnes subissaient des injections de produits toxiques pour vérifier l'efficacité de certains poisons. Beaucoup de prisonniers en cellule gémissaient sous l'effet des liquides dans leur corps. Ils ne testaient pas forcément des substances mortelles, par moment ils expérimentaient des drogues n'infligeant pas la mort, mais une douleur atroce.

Comlat : Rattus, quand commencera la phase de distribution commerciale du projet marionnettes ?
Rattus : Dans deux semaines, les tests finaux sont très concluants. On peut observer quelquefois un doublement du coefficient intellectuel des sujets. De plus seulement 0.01% des cobayes ont ressenti des effets secondaires sur la santé physique, et les conséquences négatives s'avèrent très mineures.
Comlat (joyeux) : Parfait, donc d'ici un à deux mois j'aurai le monde à mes pieds. L'ensemble des chefs religieux, politiques et économiques de la planète seront contraints d'exercer mes quatre volontés. Même les Illuminatis devront se soumettre à moi.
Rattus : C'est étrange, je croyais que les Illuminatis étaient un mythe.
Comlat : Au contraire il s'agit d'une organisation puissante, ils sont très redoutables. Je les connais bien, j'ai été un des leurs pendant quelques années.

Chapitre 10 :

Si Comlat le président était très actif, cela s'avérait aussi le cas des Illuminatis qui étaient de plus en plus fermement décidés à sortir l'artillerie lourde. Officiellement ils n'existaient pas, ils ne s'avéraient que le simple délire d'internautes un peu frustrés. Cependant dans la réalité, ils possédaient une puissance militaire colossale. Bien qu'ils la déploient généralement avec beaucoup de parcimonie et de retenue. Ils agissaient souvent de manière subtile, mais Comlat faussait tellement la donne, générait tellement de troubles, qu'un nombre croissant d'Illuminatis croyaient comme indispensable de réagir de manière ferme et directe contre lui. En effet le président devenait encore plus problématique que les politiques américains ou chinois, il était tellement gourmand qu'il menaçait de réduire en cendres des siècles d'efforts pour protéger l'équilibre.

En outre il agissait avec un niveau de culot pratiquement sans précédent. Il envoya un e-mail aux Illuminatis les mettant au défi d'essayer de l'arrêter. Bref l'orgueil de Comlat commençait vraiment à les irriter au plus haut point. Les Illuminatis considéraient qu'ils devaient exercer une répression directe, ne pas adopter la stratégie habituelle de l'attaque boursière ou de la discréditation, mais au contraire valider l'emploi d'un assaut massif, d'une attaque armée retentissante. De son côté le président ne restait pas inactif, il était au courant que sa dernière démonstration de force allait mettre en rogne une organisation très redoutable. Aussi le président rassemblait des ressources militaires et financières. Il préparait son principal siège social à un conflit monumental. Il s'attendait à une guerre ouverte qui générerait beaucoup de morts.

Pour une fois les Illuminatis importants discutaient physiquement les uns à côté des autres dans une luxueuse salle de réunion, avec une table en chêne massif et des fauteuils en cuir naturel. Éclair présent lors du débat ne pouvait pas distinguer les traits véritables ou la voix de ses interlocuteurs, une machine déformait les sons, et il voyait que ses chefs portaient un masque de latex.

???1 : Comlat est fou, sa mégalomanie ne connait quasiment plus aucune limite. Par conséquent je recommande de ne plus respecter la trêve à son égard.
???2 : Je suis d'ailleurs d'avis que nous avons bien trop attendu, qu'il faut prendre des mesures exceptionnelles contre la multinationale Comlat Corp.
???3 : Que voulez-vous dire par des mesures exceptionnelles ?
???2 : Je suis pour le démantèlement pur et simple de la Comlat Corp, qu'elle cesse d'exister purement et simplement.
???3 : Vous proposez une mesure inédite dans l'histoire des Illuminatis. Ils nous arrivent de neutraliser des individus importants, mais nous n'avons pas pour principe d'anéantir complètement des multinationales.
???2 : Je crois qu'il faut considérer comme un syndicat du crime, la Comlat Corp. La pourriture de l'arbre ne se limite pas à une ou deux branches, mais au végétal tout entier.
???3 : Tout de même si la Comlat Corp disparaît brutalement, cela pourrait nuire à l'équilibre économique mondial.
Éclair : Il y a un moyen de préserver la Comlat Corp et de l'assainir, il s'agirait de mettre un membre de notre organisation à la tête de la multinationale.
???3 : Cela me semble une bonne idée. Éclair avez-vous quelqu'un à proposer comme remplaçant de Comlat ?
Éclair : Je suis partisan de laisser Black Fang prendre la tête de la Comlat Corp. Il connaît très bien l'entreprise, et il est d'accord pour que la multinationale respecte désormais la légalité.
???3 : Black vient d'être intégré depuis moins d'une semaine dans nos rangs, lui accorder un haut niveau de responsabilité me paraît prématuré.
Éclair : L'ancienneté est un facteur mineur comparé à la compétence et à la motivation.
???3 : Vous avez raison, mais d'un autre côté cela mécontentera du monde si un membre de fraîche date est promu avant des anciens.
Éclair : Si Black dirige la Comlat Corp, les Illuminatis auront une grosse source de revenus. Black n'est pas le genre à rester derrière un bureau à attendre patiemment, qu'on lui remette un gros chèque.
???2 : Éclair a généralement de très bonnes idées, je le soutiens.
???1 : Moi je me méfie de Black je vote contre.
???3 : Éclair combien pourrait nous rapporter en moyens financiers la Comlat Corp, si Black la dirigeait ?
Éclair : Plusieurs centaines de millions, voire milliards d'euros.
???3 : Voilà ce que je propose, Black aura une période d'essai d'un an, s'il se montre efficace, nous l'autoriserons à rester président, autrement il sera affecté à un autre poste.

Black Fang l'assassin s'estimait plutôt satisfait, il voyait son choix de travailler pour les Illuminatis lui apporter des gains très confortables. Il disposait d'un abri sûr. Il pouvait se lever le matin sans craindre de tomber dans une embuscade, ou un autre traquenard particulièrement éprouvant. Il mangeait une nourriture de grande

qualité, et il buvait des crus réputés. Et surtout il n'avait plus besoin de s'inquiéter pour ses amis les plus proches. Néanmoins il éprouvait encore quelques interrogations. Il se demanda s'il ne signait pas avec des démons idéalistes en s'engageant avec les Illuminatis. Black comprenait en partie le désir de Comlat de les exterminer.

Fang considérait ses nouveaux employeurs comme potentiellement très dangereux, et beaucoup plus néfastes que les pires organisations mafieuses. En effet les Illuminatis ne rendaient de compte à personne, pourtant ils organisaient la marche du monde. Ils décidaient qui avaient le droit d'influer ou non sur la sphère politique, économique, religieuse et culturelle.

L'assassin reconnaissait que ses chefs servaient par moment l'intérêt général, toutefois l'enfer était pavé de bonnes intentions. Comlat voulait dominer le monde, mais il ne se révélait pas foncièrement pire que les Illiminatis qui eux n'oseraient jamais œuvrer à visage découvert. Bref Black doutait sérieusement du bien-fondé des agissements de ses employeurs. Cependant il s'engagea à les aider, et il était un homme de parole. En outre ses chefs offraient beaucoup d'avantages à ceux qui les suivaient volontairement. Résultat Fang faisait taire ses scrupules, il n'exprimait pas publiquement ses dissensions, et il ne le ferait sans doute jamais. Tant que les Illuminatis lui apporteraient des avantages impressionnants.

Black discuta avec Éclair dans une belle chambre de cinquante mètres carrés, un lieu rempli d'armes cachées sous le lit, où se trouvaient des grenades, un lance-roquettes portatif, un fusil, trois pistolets et cinq couteaux de guerre. Une autre caractéristique de l'endroit venait des posters de films sur chaque mur. Fang se découvrit un intérêt pour les comédies durant sa fuite.

Éclair : Black Fang, j'ai une bonne nouvelle pour vous. Votre requête d'obtenir le poste de président de la Comlat Corp a été accepté par mes supérieurs.
Black (content) : Super je vais sabrer le champagne, merci Éclair.
Éclair : Mais avant cela il faudra prendre d'assaut le siège social de la Comlat Corp, pour enlever le président Comlat.
Black (étonné) : Je n'attendais à une démarche plus subtile de la part des Illuminatis.
Éclair : Comlat vit, mange et dort actuellement dans le siège social. Pour lui mettre la main dessus, il n'y a donc qu'un choix disponible.
Black : À part Comlat que je dois ramener vivant, suis-je autorisé à tuer pour me défendre ?
Éclair : Vu que Comlat bénéficie d'un très bon service de sécurité, et qu'il est quasi impossible d'entrer dans le siège social sans se faire repérer ; vous êtes autorisé à utiliser des armes létales pour vous battre.
Black : Comlat utilise un bouclier anti-projectile, il sera impossible à endormir avec une fléchette. Je ne vois qu'un moyen de l'appréhender, il me faudrait l'amélioration mécanique serla.
Éclair : Soit mais faites attention où vous viser, si vous loupez votre tir, Comlat pourrait mourir.

Quelques minutes plus tard Black exposa la situation à Alexandra, présente aussi dans la même maison, elle s'occupait en cuisinant. Elle se découvrit comme Fang de nouveaux centres d'intérêt. La traque dont elle faisait l'objet accrut son intérêt pour la nourriture, et agissait sur ses poignées d'amour.

Alexandra : Je te souhaite bonne chance Yuri, dans ton assaut de la Comlat Corp.

Black : Merci Alexandra, je sais qui est ton père, il s'agit de Comlat.
Alexandra : Tu veux dire que mon propre père a ordonné un contrat d'assassinat sur ma tête ?
Black : Malheureusement oui, mais ne t'en fais pas, les Illuminatis sont très puissants. La Comlat Corp ne devrait pas tenir très longtemps face à eux. Je dispose de moyens plus que conséquents pour mener l'assaut.
Alexandra (émue) : Cela ne m'empêche pas de m'inquiéter, tu es la seule famille proche qui me reste, alors s'il te plaît, fais très attention.
Black : Ne t'en fais pas Alexandra, je te jure d'être très prudent.

Alexandra Banks ne pouvait se retenir d'angoisser pour Black Fang l'assassin, elle aurait voulu qu'il décline l'assaut contre le siège social de la Comlat Corp. Elle reconnaissait que Black était une personne forte et courageuse, mais c'était justement cela qui l'inquiétait. Fang désirerait sans doute montrer ses capacités de combattant. Par conséquent il affronterait des adversaires redoutables. Comme il ressentait difficilement de la peur lors d'un conflit armé, il irait sans doute en première ligne, là où il y avait le plus de tirs et de morts. En outre l'assassin de par son rang de chef du groupe d'assaut constituerait une cible évidente, l'objet de beaucoup d'attentions meurtrières.

Alexandra eut la tentation de préparer une boisson soporifique pour empêcher Black de participer, elle tenait à son demi-frère. Surtout qu'il perdit beaucoup de froideur à son égard, qu'il montrait une réelle tendresse pour elle. Banks savait que Fang pardonnerait difficilement un geste pareil. Qu'il détestait énormément d'être privé de l'occasion de se battre, quand il était question de satisfaire une vengeance personnelle. Toutefois Alexandra préférait un demi-frère vivant mais en colère à un proche tué. Malheureusement piéger l'assassin avec une boisson se révélait très compliqué, il arrivait à déceler l'ajout de poison ou d'autres substances dans un verre très facilement. Son nez bénéficiait d'une amélioration organique lui conférant la faculté de rivaliser avec un berger allemand en matière d'odorat.

Ainsi Banks se força à abandonner voyant le manque de chances possibles d'un stratagème contraignant Black à ne pas jouer les guerriers, de ne pas partir semer le chaos et la destruction contre la Comlat Corp. Il n'était pas un fanatique des combats, mais il passa une bonne partie de sa vie à s'entraîner à se battre, par conséquent il développa un goût certain pour la baston.

De leur côté Rattus et Red Claw étaient embauchés pour faire beaucoup d'heures supplémentaires dans le siège social principal de la Comlat Corp. Tous deux discutaient dans un couloir du cinquantième étage.

Rattus : Red Claw, j'ai une question à vous poser, quelle est l'origine de votre nom de code ?
Red : Red Claw veut dire griffe rouge, j'ai choisi ce nom car quand j'ai le temps et l'opportunité, je signe mes meurtres en dessinant une griffe rouge sur les lieux de l'assassinat, monsieur Rattus.
Rattus : Vous avez une détestable habitude que j'aimerai que vous corrigiez, je voudrai que vous inspiriez moins souvent.
Red : Je ne comprends pas le bien-fondé de ce que vous me demandez.
Rattus : Quand une personne inspire, elle remplit ses poumons d'oxygène, et prive ainsi ceux qui l'entourent d'une partie de l'oxygène ambiante. Votre manie d'inspirer souvent diminue la productivité de vos collègues.
Red (se demande s'il ne rêve pas) : Vous êtes sérieux ou vous plaisantez là ?

Rattus : Je ne blague pas, à cause de votre habitude préjudiciable d'inspirer plus que la normale, vous êtes responsable d'une baisse de 2% du rendement moyen au soixante-neuvième étage.

Claw eut envie de pousser un rire méprisant, mais il se souvenait du lien hiérarchique entre lui et son chef. Donc il fut tenté de faire semblant de marcher dans le délire de Rattus.

Red : Ne vous en faites pas, dorénavant je ferai plus attention, monsieur Rattus.
Rattus : C'est une sage décision, ainsi je n'aurai pas à baisser votre salaire. **Une alarme stridente retentit.** C'est une alerte rouge, un commando lourdement armé attaque le siège social.
Red : Chouette de l'action, je vais pouvoir me défouler.

Red Claw avait raison sur le fait qu'il ne manquerait pas d'action, il devrait se coltiner une véritable armée. Les assaillants menés par Black Fang étaient franchement nombreux, très bien équipés et vraiment entraînés. Ils ridiculisaient les troupes de soldats célèbres comme par exemple les Bérets verts. Red choisit de se retrancher au vingtième étage avec les meilleurs éléments de la Comlat Corp quand il réalisa que ses ennemis constituaient une véritable tornade de dévastation. Bien que le siège social principal de la multinationale comportait des centaines de soldats d'élite, ceux-ci n'en menaient pas large pour le moment.

Au contraire ils dégustaient sérieusement, ils prenaient une raclée monumentale. Rattus songea à appeler à l'aide des forces armées de l'ONU, malheureusement pour lui les Illuminatis veillaient au grain. Ils s'arrangèrent pour que personne d'extérieur ne vienne en soutien à la Comlat Corp, que ce soit la police ou une armée d'état. Donc Claw devrait se débrouiller avec des forces dépassées par leurs assaillants pour le moment. Néanmoins il ne perdait pas espoir, le vingtième étage offrait une configuration optimale pour des combats. Il permettait à une troupe réduite de résister facilement contre un groupe important. Il comportait des couloirs étroits aidant à un mitraillage efficace, des portes blindées très utiles pour servir de couvert, et des pièges comme des diffuseurs de gaz toxiques.

Red considérait que le combat serait difficile, mais il rêvait de ce genre d'événement. Il vivait pour affronter les situations périlleuses, il s'épanouissait en cas de grave danger. Bref il ressentait des sentiments proches de l'extase à affronter un ennemi qui semblait très supérieur en terme de puissance.

Rattus fonça vers le bureau du président pour connaître les plans de défense de Comlat.

Rattus : Monsieur Comlat, des ennemis puissants nous attaquent, il faut prendre des mesures ! Nos assaillants ont déjà neutralisé les équipes de sécurité du premier au dixième étage !
Comlat : Je vais demander au directeur de la stratégie, de mettre au point un plan. Ne vous en faites pas Rattus, le directeur est imbattable en matière de tactique.
Rattus : Il y a une rumeur selon laquelle le directeur serait un ordinateur. Est-elle fondée ?
Comlat : Vous avez deviné juste, le directeur est une intelligence artificielle.
Rattus : C'est idiot de confier à un assemblage informatique, un poste important.
Comlat : Le directeur est cent mille fois plus compétent que vous.

Rattus : Permettez-moi t'en douter, les ordinateurs ne surpassent pas encore l'intelligence des humains évolués.
Comlat : Le cerveau humain n'est rien d'autre qu'une sorte d'ordinateur complexe. De plus il y a des intelligences artificielles qui sont plus perspicaces que la plupart des hommes.
Rattus : Je suis certain d'être plus malin qu'une machine électronique.
Comlat : Votre niveau d'intelligence se situe au même niveau que celle d'un rat débile, Rattus.

Black aurait pu compter sur le nombre mais il préféra jouer sur la qualité pour mener son assaut contre les forces de Red. Et puis il aurait plus de sensations et davantage de bagarre, sans un effectif numérique oppressant l'adversaire par leur densité.

Red : Nous sommes plus nombreux que nos ennemis à cet étage, ne flanchez pas messieurs, nous allons écraser la vermine.
Black : Tu ferais mieux de te rendre Red Claw, non même si tu demandes grâce, je ne t'épargnerai pas.
Red : Black Fang j'ai une proposition à te faire, battons-nous l'un contre l'autre si je gagne toi et tes hommes se retirent. Mais si je perds, mes subordonnés cesseront de te combattre.
Black : Cela me va, tu es gentil, tu vas me faire gagner plein de temps.
Red : Ne sois pas si sûr de toi, j'ai fait de gros progrès, j'ai de nouvelles améliorations très performantes.
Black : Je fixe une condition au duel, une interdiction formelle d'user de couteau ou d'arme à feu.
Red : Entendu, j'ai aussi un désir, je voudrais que notre confrontation soit filmée.
Black : Comme tu veux, si cela te plaît que ta déroute soit publique, c'est ton affaire.

Red Claw allait bientôt devenir une légende vivante. Il estimait qu'en démontrant publiquement sa supériorité incontestable sur Black Fang, il ferait taire tous ses détracteurs qui voyaient en lui un assassin moyen. Il prouverait son incroyable mérite. Depuis qu'il finit son entraînement spécial, il se trouvait beaucoup plus fort. Il pratiquait pendant six mois des exercices terriblement rigoureux. Il dut chasser en pleine nature dans une forêt en plein hiver, en ayant pour seul équipement un couteau. Il ne fit pratiquement rien d'autre que s'entraîner à part pour manger et dormir. Et encore il ne plongeait dans le sommeil que six heures par nuit, et ses repas duraient au maximum vingt minutes.

Il se contraignit à des perfectionnements physiques et mentaux particulièrement éprouvants. Par exemple pour accroître sa résistance à la douleur, il s'injecta une substance provoquant des tourments invraisemblables, afin de renforcer son endurance psychique. Il participa des centaines de fois à des combats en situation réelle contre des robots programmés pour tuer leur opposant, il enchaîna certains jours plus de cinquante affrontements contre des machines désireuses de le tailler en pièces. En outre il bénéficiait d'améliorations qui le transformèrent en bête de guerre, il pouvait soulever une voiture d'une tonne à bout de bras. Ses jambes artificielles lui permettaient de courir à la vitesse de pointe de deux cents kilomètres heure. Les dernières injections de nanomachines décuplèrent ses facultés intellectuelles, il apprit par exemple à parler couramment l'espagnol en moins de cinq mois. Et par-dessus tout il disposait maintenant d'une belle moustache bien fournie

qui inspirait la confiance et le respect. Dans les faits, lors de son duel contre Black, il résista moins de deux secondes. Il se fit arracher le cœur si vite, qu'il ne se rendit même pas compte de sa mort.

Quant à Rattus s'il était impressionné par l'apparence de l'ordinateur servant de directeur dans le siège social, il commençait à paniquer. La machine informatique mesurait trois mètres de haut, et remplissait presque toute une pièce de cent mètres carrés avec ses cogitateurs, des meubles métalliques farcis de composants électroniques pour renforcer les capacités de réflexion de l'ordinateur.

Rattus : Alors qu'a dit le directeur ?
Comlat : Que les probabilités de victoire de notre côté étaient faibles, qu'il fallait mieux fuir.

Rattus entra alors en communication téléphonique avec certains subordonnés, pour leur demander de servir de chair à canon afin de gagner du temps, mais il eut une mauvaise nouvelle.

Rattus : Zut Red Claw est mort et ses hommes se sont rendus. Je crois que le directeur a raison, il vaut mieux partir et revenir plus tard en force.
Comlat : Partez si vous le voulez moi je reste ici.
Rattus : Je vous conseille de venir avec moi, si vous voulez survivre. Je dispose de plusieurs cachettes contenant de grosses réserves d'argent liquide.
Comlat (méprisant) : C'est normal qu'un rat comme vous s'aménage des tanières pour les coups durs, mais moi je suis un homme.
Rattus : Faites le héros si cela vous chante, moi je pars loin d'ici.

Comlat n'eut pas longtemps à attendre dans son bureau l'arrivée de Black Fang. Ce dernier dix minutes après avoir tué Red, rencontra le président. L'amertume rongeait terriblement cette personne, de voir sa multinationale sur le point de passer aux mains des Illuminatis.

Comlat : Bonjour Black Fang, je suis heureux de te voir, même si tu vas bientôt mourir.
Black : Vous déraillez Comlat l'immeuble est à nous, pratiquement tous vos hommes du siège social sont prisonniers ou devenus des alliés.
Comlat : Je dispose d'un moyen de renverser la situation, si j'appuie sur ce bouton l'immeuble explosera. Avant de partir j'ai une chose à t'avouer, Red Claw était ton demi-frère.
Black : Avec combien de femmes avez-vous couché ?
Comlat : J'ai eu des relations avec cinquante femmes, et j'ai dû en faire tomber enceinte une quinzaine, cinq ont choisi de ne pas avorter.
Black : Éloignez-vous de votre bureau ou vous aurez très mal.
Comlat : Mon bouclier anti-projectile me protège des balles, même un tir de magnum à bout portant ne peut m'atteindre.

Comlat était parfaitement confiant dans sa capacité à encaisser les coups, il ne pensait absolument rien craindre. Les tests sur son bouclier se révélèrent très concluants, le président pourrait subir un tir de missile sans broncher. Il observa avec amusement un des bras mécaniques de Black Fang se transformer en canon. Quand bien même le membre artificiel lâcherait une roquette surpuissante, Comlat estimait

n’avoir rien à craindre. Il était protégé de la plupart des agressions grâce à sa super protection. Il investit des milliards de dollars dans son bouclier énergétique. Il était absolument certain qu’il pourrait même résister aux effets de la déflagration d’une bombe atomique.

Il se considérait comme pratiquement invulnérable aux atteintes physiques. En prime sa protection filtrait les microbes et les gaz. Elle offrait un revêtement qui couvrait à l’échelle atomique, elle fit l’objet de milliers de tests. Une quantité invraisemblable de causes de mortalité se retrouvèrent expérimenter sur le bouclier. Au début la protection présentait des failles, mais au fil du temps ses vulnérabilités s’amenuisaient, et maintenant elle garantissait une résistance presque surnaturelle à son propriétaire.

Néanmoins Black n’était pas un imbécile, il connaissait bien les secrets du bouclier, aussi il décida d’employer un armement peu conventionnel pour briser la protection du président. D’abord rien ne se passa, Comlat continuait à avoir un regard goguenard, et moqueur. Il s’attendait à un échec monumental chez son adversaire. Mais l’impensable se produisit, le sang coula de l’épaule gauche et droite de Comlat. Il fallait un certain temps de chargement chez l’outil de mort de Fang, mais il pouvait transpercer nombre de protections.

Rattus : Argh, qu’est-ce que c’était ? Mon bouclier est neutralisé.
Black : Grâce à l’amélioration serla, je peux envoyer un laser destructeur depuis ma main droite.

Comlat démontra une vivacité inattendue, il avait beau être blessé aux épaules, il lui restait les pieds comme moyen de renverser la situation. Il n’abandonnait pas l’envie d’appuyer sur le bouton d’autodestruction. Il rapprochait dangereusement sa chaussure gauche du moyen de détruire son immeuble. Fang essaya d’intervenir tout de suite, toutefois son laser devait se recharger un peu avant de tirer. Et il avait des ordres stricts sur le fait de ramener en vie Comlat. Donc il fallait un plan bien conçu très rapidement mis en place pour empêcher une explosion mémorable. Black eut bien une idée, cependant elle lui semblait si saugrenue qu’il hésitait à la mettre en place. Puis il pensa à ce qu’il l’attendait en cas d’absence de réponse rapide. Non seulement sa vie serait anéantie, mais sa réputation serait écornée. Ses patrons risquaient de ne pas apprécier du tout les nombreuses pertes lors de la mission. Et ils avaient les moyens financiers et médiatiques de faire passer Fang pour un clown inefficace durant plusieurs siècles. Or Black tenait vraiment à préserver sa renommée. Et même s’il doutait d’arriver à vaincre avec l’astuce à sa disposition, il n’avait qu’un tour dans sa manche pour l’instant. Donc il pensait qu’il n’avait pas le choix. Alors il recourut à un mensonge spécial. Et puis il devait bien à Mike et Alexandra de tenter tout ce qui était possible pour revenir vivant.

Black : Derrière vous un rat qui fait des claquettes !

Cela semblait complètement loufoque comme diversion, mais cela fonctionna bien. Comlat se retourna et se figea une seconde. Le président au lieu de se concentrer pleinement sur l’activation du bouton d’autodestruction du bâtiment, réfléchit sur une théorie spéciale. Peut-être que le rat danseur qu’il ne voyait pas pour le moment, avait un pouvoir d’invisibilité car c’était un fantôme. Ou alors le rongeur, en tant que messager d’une entité cosmique, pouvait disparaître. Ou bien le rat étudia des anciens arts ninjas. Ce qui permit à Fang de se rapprocher

suffisamment de son adversaire pour tenter une attaque. Le projet marionnettes ne fut pas sans séquelles psychologiques sur Comlat. Il testa lui-même certaines machines d'amplification de l'intelligence. Et il mit trop la sauce en terme de renforcement de son cerveau. Certes il atteignit un quotient intellectuel de plus de cinq cents points. Cependant il impulsa dans son esprit des peurs spéciales, notamment la terreur des rats dansant les claquettes. La conclusion de l'affrontement se termina par Fang qui assomma son ennemi d'un coup de poing fulgurant au menton.

Black : Maintenant traquons Rattus.

Rattus attendait sur le toit de l'immeuble l'arrivée d'un hélicoptère, il eut la déconvenue de voir Black.

Rattus (terrorisé) : Black n'approchez pas sinon je tire !
Black : Votre petit calibre ne me fait pas peur Rattus, ma peau est pare-balles.
Rattus : Pitié épargnez-moi et je vous donnerai tout mon argent !
Black : Vous avez de la chance, vous pouvez être utile à mes nouveaux employeurs, je ne vous tuerai pas.
Rattus : Merci beaucoup Black, vous avez ma gratitude. Argh mon bras, vous m'avez cassé le bras !
Black (joyeux) : Je vous laisse en vie, toutefois j'ai le droit de vous abîmer !

Black Fang l'assassin se demandait s'il ne pouvait pas pousser le plaisir plus loin, et causer une fracture sur le dernier bras valide de Rattus le sous-directeur, mais il se retint. S'il y allait trop fort sa victime mourrait. Surtout qu'il aurait à subir un rude traitement. En effet les chefs des Illuminatis voulaient extraire le maximum de connaissances chez Rattus. Et s'ils se proclamaient des défenseurs de l'équilibre mondial, ils n'étaient pas non plus des enfants de chœur. Ils pratiquaient la torture quand ils jugeaient nécessaire de défendre l'ordre.

Black se demandait s'il ne pourrait pas demander à jouer avec le sous-directeur, une fois que ses employeurs auraient obtenu ce qu'ils voulaient. Fang avait différents fantasmes morbides qu'il souhait expérimenter sur Rattus, comme l'enterrer vivant, organiser son viol plusieurs dizaines de fois, lui arracher les bras et les jambes, et l'obliger à les manger, le contraindre à tuer lui-même sa souris préférée. En effet le sous-directeur s'il méprisait souvent les humains, attachait par contre une grande valeur aux souris. Il les voyait comme des êtres capables de loyauté, et dotés de sentiments très positifs. Il les jugeait comme bien plus dignes de confiance que les hommes et les femmes.

L'assassin savait que la rancune obscurcissait généralement le jugement, mais il pensait qu'il méritait de se venger. Et qu'il retirerait une grande satisfaction de représailles sanglantes contre Rattus. Surtout que ses chefs pratiquaient des supplices particulièrement atroces parfois, qu'ils causaient de sacrés dommages au nom de l'équilibre. Alors Black voyait mal comment ses employeurs pourraient lui refuser de s'amuser avec le sous-directeur d'une manière sadique.

Quelques jours plus tard Fang emménageait dans le bureau de l'ancien président. La décoration ne changea pas beaucoup, sauf que les photos représentant Comlat furent enlevées.

Mike : La Comlat Corp t'appartient maintenant Yuri. Que veux-tu en faire ?

Black : M’en servir pour gagner plein d’argent, Mike.
Mike : J’ai une question, pourquoi as-tu insisté pour avoir le poste de président de Comlat ? J’aurais pensé que tu voulais rester un agent de terrain.
Black : Ma vengeance contre Comlat comptait plus que tout, le détrôner a été une satisfaction morale extrême. De plus en déléguant beaucoup, je peux continuer à travailler sur le terrain et non un bureau.
Mike : Qu’était-ce exactement le projet marionnettes ? J’ai entendu beaucoup de rumeurs contradictoires dessus.
Black : C’était un projet qui consistait à transformer une grande partie de la population mondiale, en pantins obéissants vis-à-vis de la Comlat Corp. Pour appâter les gens, les publicitaires promettaient aux adhérents du projet un doublement du coefficient intellectuel. Le problème venait du fait que les nanomachines augmentant l’intelligence, altéraient aussi le libre arbitre.

Fin